





120
ENCYCLOPÉDIE DES STYLES

DEUXIÈME SÉRIE

L'ART GOTHIQUE

ET

LES GRANDES CATHÉDRALES

40 PLANCHES TIRÉES EN HÉLIOTYPIC
ET CONTENANT 54 DOCUMENTS

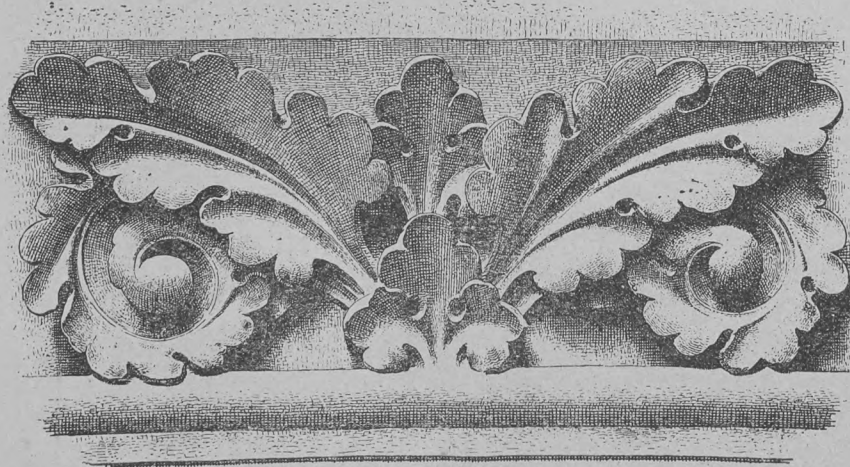
D'APRÈS LES DOCUMENTS DES ARCHIVES
DE LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES

NOTICE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

PAR

Paul LÉON

DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS



PARIS (VI^e)

LIBRAIRIE D'ART R. DUCHER

3, RUE DES POITEVINS, 3

(PRÈS LA PLACE SAINT-MICHEL)



723.5
L579

DÉJA PARU :

ENCYCLOPÉDIE DES STYLES. PREMIÈRE SÉRIE : L'ART ROMAN





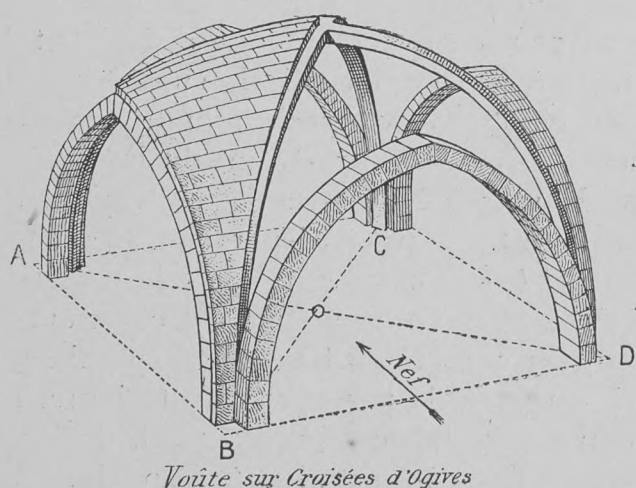
NOTICE

CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE LA CONSTRUCTION

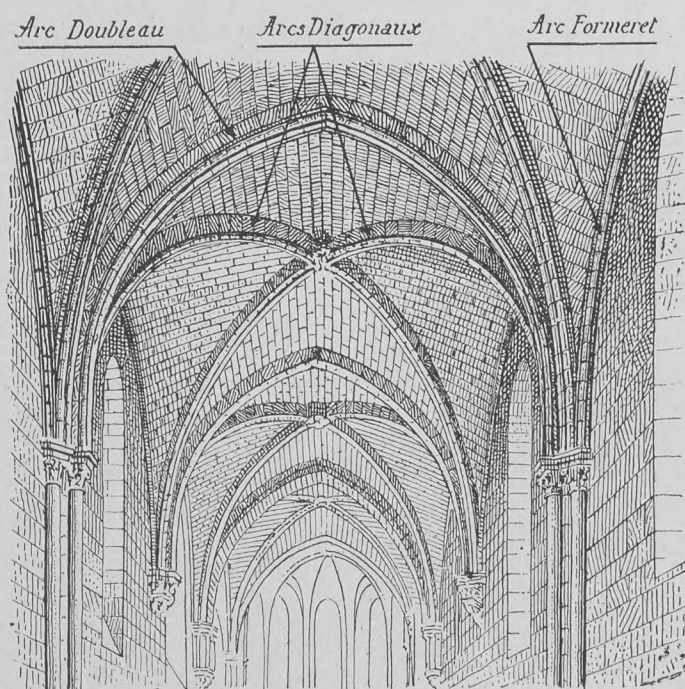
Les constructeurs romans n'avaient pas résolu le problème posé par la substitution de la voûte à la charpente sur les églises à trois nefs. Pour opposer aux poussées la résistance nécessaire, ils avaient été conduits à contrebuter le vaisseau central au moyen de collatéraux dont les épaisses parois ne laissaient à la

voussoirs, les plus délicates complications d'appareil. L'un et l'autre procédé demeuraient insuffisants.

Il était réservé aux maîtres d'œuvre gothiques d'apporter la solution. En dépit de cette singulière



A. B. C. D.
Archivolte ou Formeret
B. D.
Arcs Doubleaux
A. D. - B. C.
Arcs Diagonaux ou
Croisées d'ogives
O Clef.



Voûte sur Croisées d'Ogives.

lumière que d'étroites et rares percées. La coupole en Périgord, la voûte d'arêtes en Bourgogne avaient bien permis de localiser les poussées en certains points déterminés entre lesquels pouvait se rompre la continuité des murs. Mais la coupole exigeait d'énormes massifs de soutien, la voûte d'arêtes présentait, à la soudure des

appellation qui paraît leur attribuer une origine étrangère, ils appartenaient à l'Ile-de-France. C'est du berceau même de la monarchie française qu'ils ont fait

sortir la formule d'un art nouveau. Soustraits par l'éloignement à l'influence des formes antiques, libérés des doctrines d'écoles et des traditions régionales auxquelles s'était asservie l'architecture monastique, ils se trouvaient en mesure de faire œuvre originale. D'autre part, dans la France du Nord, pays de faible lumière, l'obscurité des nefs romanes les rendait inhabitables aux fidèles. Il était indispensable de concilier l'éclairage du vaisseau avec la stabilité de l'édifice.

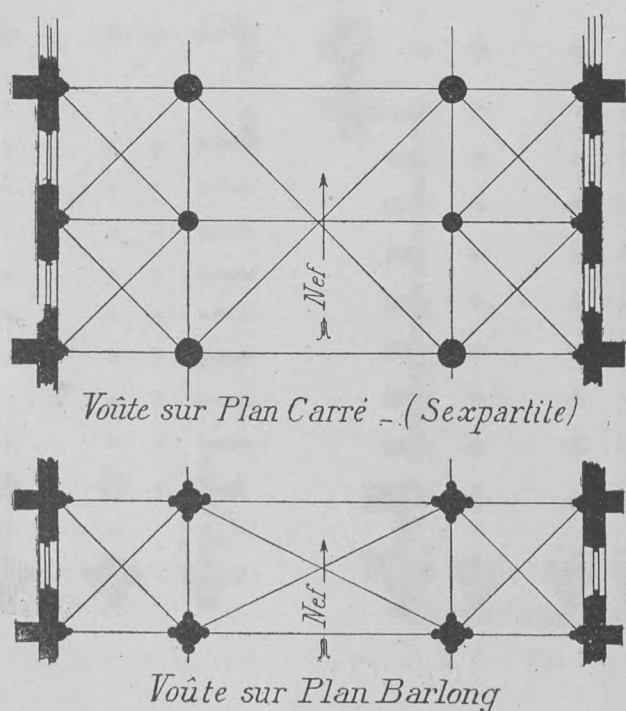
Deux éléments de structure ont créé l'église gothique : la croisée d'ogives et l'arc-boutant.

La croisée d'ogives est formée par des nervures diagonales — « arcs augifs » — qui, placées sous la voûte d'arêtes constituent, à la rencontre des voussoirs arêtières, un cintrage de pierre permanent. La poussée, transmise le long de ces nervures, est reçue par un double support : le pilier dans la nef, l'arc-boutant et sa culée au dehors. De même que la croisée d'ogives localise en certains points la pression primitivement diffuse de la voûte, de même l'arc-boutant divise l'étalement continu du demi-berceau. En dehors de ces deux organes de soutènement, les murs constituent de simples clôtures qui peuvent s'ouvrir sans danger. La suppression des parties pleines ne nuit plus à la solidité de l'édifice. Le problème de l'éclairage est désormais résolu.

ÉVOLUTION DE LA STRUCTURE ET DE LA DÉCORATION LE XIII^e SIÈCLE

Au cours du XIII^e siècle, les éléments essentiels de la structure : voûte, pile, arc-boutant, s'affranchissent progressivement des traditions romanes. Leur évolution est conforme aux principes qui dominent le nouveau système de construction : diminution de la matière inerte, allègement des points d'appui, prédominance des vides sur les pleins, pénétration plus intense de la lumière.

La voûte ogivale fut d'abord construite sur le plan carré qui était de règle pour la voûte romane. La croisée correspondait à deux travées de la grande nef ; renforcée par un arc secondaire, elle comprenait six compar-



tements ; de là son nom de sexpartite. C'est cette voûte que l'on rencontre dans les premières cathédrales : à

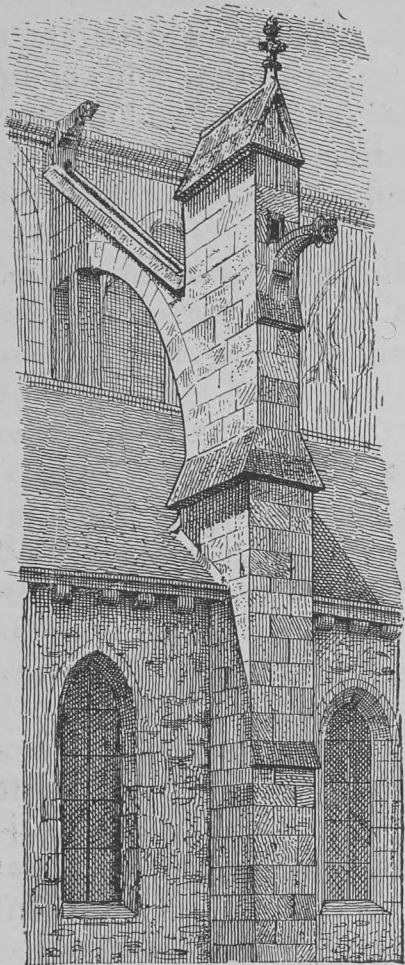
Paris (planche 6), à Laon, à Bourges (planche 7). Cette persistance du plan ancien appliqué au tracé nouveau présentait des inconvénients. Les poussées se trouvaient inégalement réparties sur les piliers : les uns portaient le doubleau seul, les autres devaient recevoir les formerets et les ogives ; d'autre part les arcs diagonaux masquaient le jour des fenêtres ; enfin, la hauteur des voûtes obligeait à surélever les murs goutterots portant les entrails des charpentes. L'adoption de la voûte barlongue, correspondant à chaque travée, telle qu'on la voit réalisée aux cathédrales de Reims et d'Amiens (planches 9 et 11) permit de diminuer le bombement des arcs et d'assurer à la lumière une harmonieuse diffusion.

La transformation de la voûte devait entraîner nécessairement celle des piles. Un faisceau de colonnettes prolonge dans la nef les nervures de la croisée. Il se termine d'abord au-dessus du chapiteau qui couronne la colonne de base. A Notre-Dame de Paris les deux systèmes de construction sont nettement juxtaposés. Peu à peu les colonnettes s'agrègent au gros pilier qui les soutient. Elles l'entourent à Laon, le cantonnent à Reims. Les moulures des arcs descendent de plus en plus nombreuses jusqu'au sol. Elles se substituent progressivement à la colonne centrale dont le chapiteau s'atténue en attendant qu'il disparaisse.

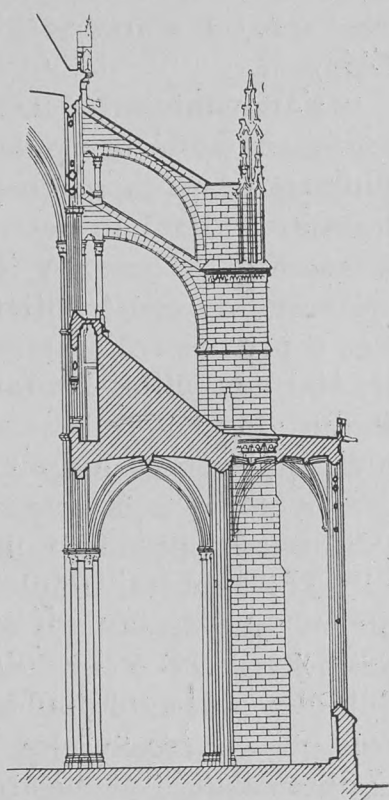
L'arc-boutant, simple à l'origine quand il n'équilibre encore que des voûtes à faible portée comme celles de Saint-Remi de Reims ou de Saint-Germain-des-Prés, doit être plus tard doublé pour résister aux fortes poussées qui s'exercent plus haut et plus bas que le point mathématique. A Chartres les deux arcs sont réunis par de forts rayons. A Amiens l'arc supérieur est relevé jusqu'au chéneau, son rampant sert d'aqueduc à l'écoulement des eaux. Placé trop haut pour la poussée, il n'est relié à l'arc inférieur que par une légère claire-voie. La cohésion est précaire, des désordres se produisent. Le souci d'alléger les masses domine celui d'étayer. La culée elle-même s'élégit, s'évide, se décore au voisinage des surfaces. La partie pleine est réduite au noyau central sur lequel vient s'exercer la résultante des pressions.

De même que les murs extérieurs s'ouvrent aux vastes baies que viendront colorer les verrières, de même s'éliminent peu à peu les parois qui divisent la nef et font obstacle à la vue. La galerie supérieure du collatéral qui contrebutait le vaisseau roman et que la tradition avait transmise de Notre-Dame du Port ou de Saint-Etienne de Nevers à Notre-Dame de Noyon, de Mantes ou de Paris, ne tarde pas à disparaître. Les constructeurs de Bourges (planche 7) puis ceux de Chartres et de Soissons s'enhardissent à élever les collatéraux sans étage. En largeur comme en hauteur disparaissent les divisions qui coupaient la perspective intérieure. La cathédrale de Bourges est la dernière des cathédrales à cinq nefs. Le second bas-côté est bientôt supprimé. Le regard des fidèles n'est plus arrêté par le rapprochement des piliers. De plus en plus le culte se porte vers le chœur qui s'allonge et multiplie ses chapelles. Désormais deux collatéraux, élevés, larges, lumineux, bordent seuls la nef centrale. Le triforium, ancien couloir de service donnant accès sur le comble du bas-côté, devient une galerie à jour, dégagée par la substitution d'une

terrasse à la toiture en appentis. L'écoulement des eaux est sacrifié à l'élégance du décor. C'est au chœur d'Amiens que se réalise la transformation. A Beauvais, (planche 18), à Troyes, à Seez, le triforium n'est plus que le prolongement de la fenêtre désormais abaissée jusqu'aux arcades de la nef. La paroi de l'église devient une tapisserie translucide.



Arc-Boutant simple
(Église de La Chapelle-sous-Crécy).



Arc-Boutant à double étage
(Cathédrale d'Amiens).

Cette évolution qui tend à diminuer l'étendue des parties pleines se manifeste aux façades qui constituent en quelque sorte les sections transversales des nefs. Les lignes horizontales s'atténuent, la division en étages perd sa valeur. Les masses s'évident pour laisser place au vitrail de la grande rose. Comme dans les voûtes, l'arc brisé se substitue au cintre encore prédominant à Noyon et à Laon. Les tours elles-mêmes s'ajourent, les baies étroites qui les divisent élèvent le regard vers les flèches.

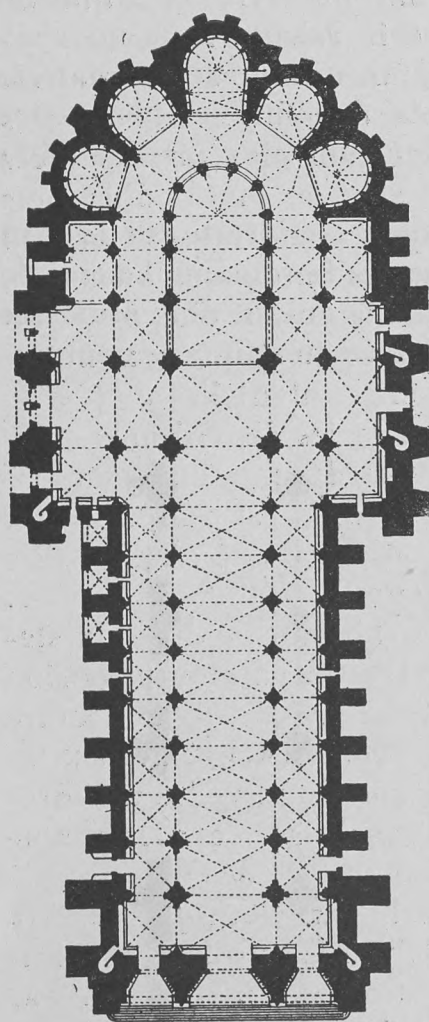
Dans la cathédrale gothique, les surfaces de pierre doivent, comme les verrières, servir à l'enseignement des fidèles. Les porches se font de plus en plus profonds pour abriter un peuple de statues. La sculpture prend un caractère nouveau, étranger à l'art roman. L'ornementation et la statuaire se dégagent des traditions et des dogmes; elles empruntent leurs formes à la vision directe de la réalité. Aux floraisons abstraites, aux entrelacs, aux animaux fantastiques tirés des sources romaines, germaniques ou orientales, les ornemanistes gothiques substituent les types de la flore locale : feuille d'arum, nénuphar, acanthe. A la combinaison d'éléments étrangers succède l'interprétation de la nature. Même émancipation chez les imagiers. La statuaire romane n'était que la transposition en relief de la miniature : la pose demeurerait hiératique, la figure aplatie contre son support. Sous le ciseau des maîtres gothiques

la pierre s'assouplit, se creuse, se prête au libre mouvement du corps, au flottement de la draperie. A Chartres les statues s'adosent encore aux piliers; elles cesseront bientôt d'être des ornements d'architecture pour revêtir une existence indépendante. La généralisation impersonnelle des types romans fait place à l'expression de la vie.

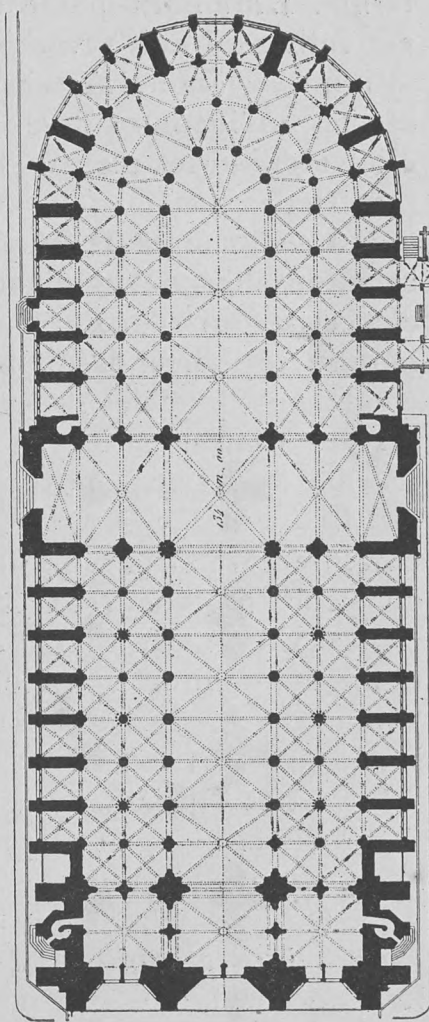
LES CATHÉDRALES

L'extraordinaire floraison des monuments qui s'élève au XIII^{me} siècle et dont le nombre et la grandeur demeurent sans comparaison en aucun temps répond à une profonde transformation sociale. L'émancipation des populations urbaines, réalisée avec le concours de la royauté et de l'épiscopat, marque l'abaissement de la féodalité monastique dont les abbayes romanes avaient exprimé la grandeur. Les évêques veulent consacrer leur nouveau pouvoir. L'alliance de toutes les forces vives de la cité : foi religieuse, unité monarchique, organisation corporative, donne à la construction l'allure d'une véritable croisade. Suger nous montre les populations attachées aux blocs de pierre qu'il faut extraire des carrières. A la place des moines apparaissent des maîtres d'œuvres laïques : Robert de Luzarches, Jean d'Orbais, Hugues Libergier. L'édifice n'est plus seulement le sanctuaire mais le centre de la vie communale. Le sentiment religieux se confond avec l'idéal social.

Chacune des grandes cathédrales représente un moment précis dans l'évolution générale. A Noyon, la persistance de la tradition romane se marque



Plan de la Cathédrale de Reims.



Plan de la Cathédrale de Paris.

non seulement par la prédominance de l'arc plein cintre, mais par la disposition du plan qui comporte encore un narthex et un transept. La cathédrale de

Bourges (planche 7) est par excellence un édifice de transition. Le transept a disparu, la voûte sexpartite demeure ainsi que la division en cinq nefs, mais déjà le collatéral est vidé de sa galerie supérieure. A Chartres apparaît la croisée barlongue; la nef est courte, l'importance du chœur grandit. Par ses portails resserrés entre les tours, par la forme circulaire des arcs, la façade conserve encore le caractère roman, mais une vaste rose l'éclaire et le clocher Vieux la domine de sa fine et légère silhouette. Les divisions horizontales qui sont nettement accusées dans la structure générale de Notre-Dame de Paris s'atténuent beaucoup à Reims (planche 10). Une ascension générale étire toutes les saillies en flèches, gâbles et pinacles. L'évidement se poursuit, non seulement aux murs et aux tours, mais aux tympans même des portails. De la base au faite fleurit la décoration sculpturale. Les piles et les voûtes qui gardaient encore à Reims la robustesse de la construction romane s'amincissent et s'allègent dans la cathédrale d'Amiens (pl. 9). Le triforium jusqu'alors aveugle et rétréci s'agrandit, s'ajoute, s'incorpore aux verrières. L'évidement se généralise aux arcs-boutants, aux contreforts, à tout l'appareil de quillage. A Beauvais (pl. 18), le principe apparaît poussé à l'extrême; la nef ne constitue plus qu'une gigantesque claire-voie.

LES XIV^e ET XV^e SIÈCLES

Au XIV^e siècle, le grand élan créateur touche à son terme. L'art gothique continue de vivre sans que de nouvelles formules viennent le rajeunir. L'ornementation ne cesse de s'enrichir mais la force créatrice est épuisée. L'insécurité générale causée par les guerres civiles s'oppose aux longues entreprises. Les ressources matérielles font défaut. On achève, on modifie plus qu'on ne crée. Pourtant quelques cathédrales s'élèvent : celles de Clermont, de Bayonne, de Limoges (planche 23), de Carcassonne, de Bordeaux. De plus en plus disparaît la matière inerte. L'édifice achève de s'ajourer : gâbles, clochetons, pinacles se creusent en dentelles de pierre. La profusion des détails étouffe les dispositions d'ensemble. Aux tympans des portails les moulures sont en saillie sur la décoration. L'harmonie est rompue entre l'architecture et la sculpture. A la liberté d'expression du siècle précédent succède une certaine sécheresse. L'observation minutieuse du détail fait perdre à la statuaire sa grandiose simplicité. D'autre part toute division horizontale a disparu; les membres de l'architecture pénètrent verticalement à travers les obstacles; les colonnettes jaillissent du sol aux voûtes; les nervures s'amincissent et présentent des arêtes vives; les chapiteaux ne sont plus que des éléments de décor.

A la suite du pouvoir royal, l'art gothique pénètre dans la France méridionale. Sainte-Cécile d'Albi, Saint-Jean de Perpignan en sont des œuvres maîtresses. Par leur aspect de forteresse les édifices attestent la permanence des guerres civiles. La réduction des ressources oblige à simplifier la construction. On renonce aux chapelles, aux galeries, aux arcs-boutants, aux claire-voies, aux verrières. L'église ne comporte qu'une nef, vaste salle de réunion, sans collatéraux ni transept. Les

contreforts placés à l'intérieur du vaisseau encadrent des chapelles latérales.

Le XV^e siècle pousse à l'extrême les tendances du XIV^e. Tantôt la colonne jaillit de la base au faite, tantôt, comme à Caudebec (planche 26) et à Saint-Nicolas du Port, les moulures pénètrent dans le pilier. L'arc en accolade domine. Ses courbes et ses contre-courbes forment un tracé sinueux pareil au tremblement d'une flamme; de là le nom de style flamboyant. Le réseau des nervures se complique du tracé des tiercerons et des liernes. Les clefs de voûte retombent en colonnettes suspendues comme des stalactites. Les œuvres nouvelles sont rares et limitées : Saint-Séverin, Notre-Dame de Cléry, la Trinité de Vendôme (planche 25). Les parties qui s'ajoutent aux grands édifices sont les conceptions personnelles d'un artiste ou d'un donateur. Il ne reste plus rien de la grande pensée collective qui a dressé les cathédrales.

L'ARCHITECTURE CIVILE

Durant tout le moyen âge, l'architecture civile est soumise aux mêmes principes que l'architecture religieuse. Jusqu'au XII^e siècle elle reproduit les données des édifices monastiques. A la fin du XII^e siècle elle se ressent de l'influence qu'exercent les maîtres laïques. Elle exprime franchement les nécessités de son programme et les procédés de construction mis en œuvre pour y répondre. La forme est subordonnée à la destination et à la matière. Poutres et solives demeurent apparentes; les châssis carrés des fenêtres concordent avec les planchers horizontaux. A partir du XIV^e siècle, les maisons de pierre jusqu'alors très rares s'élèvent à l'abri des fortifications urbaines. La limitation du terrain, dans des villes étroitement closes, ne laisse que peu de surface. L'hôtel ne comporte qu'une grande salle au-dessus d'un rez-de-chaussée ouvert en arcades. Soustrait à la voie publique par un mur aveugle, il développe sa façade le long d'une cour intérieure. Au XV^e siècle seulement apparaissent les hôtels de ville, la cathédrale ayant longtemps servi de maison commune.

LA FIN DE L'ART GOTHIQUE. — LA RENAISSANCE

A la fin du XV^e siècle, l'architecture gothique a épuisé les conséquences de ses principes. La matière est soumise; l'habileté d'exécution ne peut plus être dépassée. L'artisan sculpte la pierre comme il fouille le bois ou cisèle le métal. A Saint-Riquier, à Brou, au chœur, d'Albi, aux portails latéraux de Senlis (planche 35), la surcharge des ornements, la complication des détails annonce une décadence prochaine. L'arc en accolade se termine par des courbes renversées. Les arcs-boutants eux-mêmes prennent une forme courbe contraire à leur fonction. Les nervures des voûtes se multiplient à l'infini. C'est alors que Charles VIII, au retour de ses campagnes, ramène une cour enivrée des visions de l'Italie. Sans doute les artistes venus d'outre-mont à sa suite, se heurtent-ils aux traditions séculaires, à la forte organisation des métiers. Pendant longtemps l'architecture française n'emprunte à la Renaissance que des ornements secondaires. A Blois (planche 37 et 38), dans l'aile Louis XII,

les arcs ou les arabesques remplacent le chardon ou l'acanthé; les dispositions générales et les éléments de structure n'en demeurent pas moins gothiques. Avec François I^{er}, l'art nouveau s'implante dans l'aristocratie. La royauté rase le Vieux-Louvre, met en vente l'hôtel Saint-Paul. La féodalité nouvelle démantèle les vieux manoirs pour construire des habitations ouvertes, aérées, décorées de portiques et de statues. Les villes crèvent leurs murailles pour s'étendre. Le souci de la défense fait place à la recherche du décor. Sur un libre emplacement l'édifice développe ses façades symétriques et régulières, dont les divisions sont marquées par l'ordonnance des

ordres. L'architecture des châteaux annonce la Renaissance Française.

CONCLUSION

En dépit de son nom, l'art gothique est bien français. Il incarne le génie d'une race et la société d'un temps. Affranchi des dogmes antiques, il a créé un système original et complet. Il se fonde sur la concordance de la structure et de la forme. Il adapte ses éléments à l'échelle humaine. Cathédrale ou chapelle, le monument rappelle l'homme, il est fait par lui et pour lui.

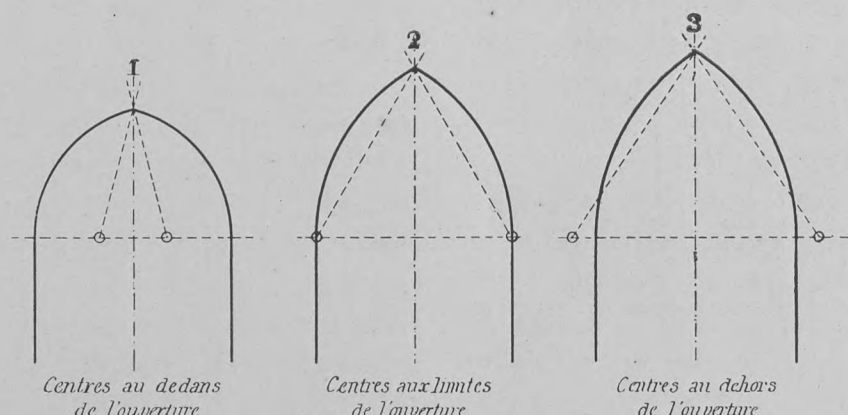
PAUL LÉON

DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS.

DÉFINITION DES TERMES D'ARCHITECTURE

employés dans les commentaires des planches

<i>Arabesque</i>	Panneau composé d'une superposition de motifs décoratifs (feuillages, cartouches, médailles, etc.), à très petite échelle. Ce sont les Arabes qui l'introduisirent en Europe, d'où le nom d'Arabesque.	<i>Encorbellement</i>	Fragment d'édifices en saillie et reposant sur des consoles ou des moulures ornées.
<i>Arc plein cintre</i>	Voir : Encyclopédie des styles 1 ^{re} série.	<i>Gâble</i>	Pignon triangulaire souvent ajouré et s'élevant au-dessus des arcs d'un portail.
<i>Arc brisé</i>	Arc formé par l'intersection de deux segments de cercle de même rayon tracés de deux centres différents; sa forme varie avec la place des centres.	<i>Mouluration</i>	Terme générique désignant l'ensemble des moulures et des profils.
<i>Arc en accolade</i>	Arc se composant de deux parties : la courbe qui est l'arc brisé ordinaire et la contre-courbe qui est une partie courbe renversée et qui forme l'extrémité de l'arc en accolade.	<i>Oves</i>	Motif en forme d'œuf.
<i>Arc formeret</i>	Arc engagé dans un mur et recevant un des compartiments de la voûte sur croisées d'ogives.	<i>Pilier monocylindrique</i>	Pilier n'ayant qu'un seul fût uni sans colonnettes.
<i>Archivolte</i>	Moulure des arcs des arcades et par extension les arcs eux-mêmes.	<i>Pinacle</i>	Petite pyramide souvent polygonale servant d'amortissement décoratif.
		<i>Tailloir</i>	(Synonyme d'Abaque). Tablette formant la partie supérieure des chapiteaux.
		<i>Voûte sexpartite</i>	Voûte sur croisées d'ogives couvrant deux travées renforcée par un arc doubleau qui partage le plan carré en six parties.
		<i>Voûte sur plan barlong</i>	Voûte sur croisées d'ogives couvrant une seule travée.



Tracés de l'Arc Brisé.

TABLE DES PLANCHES

1. LAON (Aisne). Cathédrale. Façade occidentale.
2. — — Grande rose et fenêtre.
3. PARIS. Cathédrale. Façade occidentale.
4. — — Portail de la façade occidentale.
5. — — Façade latérale méridionale.
6. — — Nef.
7. BOURGES. Cathédrale. Nef.
8. — — Portail.
9. AMIENS. Cathédrale. Nef.
10. REIMS. Cathédrale. Façade occidentale.
11. — — Nef.
12. — — Portail.
13. AMIENS. Cathédrale. Portail.
14. — — Buste du Christ. — (Paris : Cathédrale), Buste de la Vierge.
15. STATUES (Amiens : Christ. — Paris : Vierge. — Reims : Grand Prêtre. — Chartres : Saint-Théodore).
16. — (Amiens : Vierge. — Rampillon : Vierge. — Riom : Vierge. — Saint-Galmier : Vierge).
17. Chapiteaux (Paris, Notre-Dame. — Chennevières, Église).
18. BEAUVAIS. Cathédrale. Chœur.
19. TROYES (Aube). Saint-Urbain.
20. CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme). Cathédrale. Clochers.
21. CORDES (Tarn-et-Garonne). Fenêtres d'une maison du XIV^e siècle.
22. ROUEN (Seine-Inférieure). Portail du Transept Nord de la Cathédrale.
23. LIMOGES (Haute-Vienne). Cathédrale. Nef et bas-côté.
24. BOURGES (Cher). Cathédrale. Porte intérieure.
25. VENDOME (Loir-et-Cher). Église de la Trinité.
26. CAUDEBEC (Seine-Inférieure). Cathédrale. Nef.
27. CLÉRY (Loiret). Église. Nef.
28. BOURGES (Cher). Hôtel Jacques Cœur. Façade.
29. — — Intérieur.
30. BEAUNE (Côte-d'Or). Hospice. Porte, cour et lucarne.
31. SENS (Yonne). Salle Synodale. Intérieur.
32. Cheminées (Mont Saint-Michel, Château de Chinon, Bourges, Lycée).
33. LOCHES (Indre-et-Loire). Château.
34. COMPIÈGNE (Oise). Hôtel de Ville.
35. SENLIS. (Oise) Cathédrale. Portail latéral.
36. ROUEN. Palais de Justice.
37. BLOIS. Château. Aile de Louis XII. Porte.
38. — — — Cour.
39. — — — Tourelle.
40. CHATEAU DE GAILLON. Boiserie.



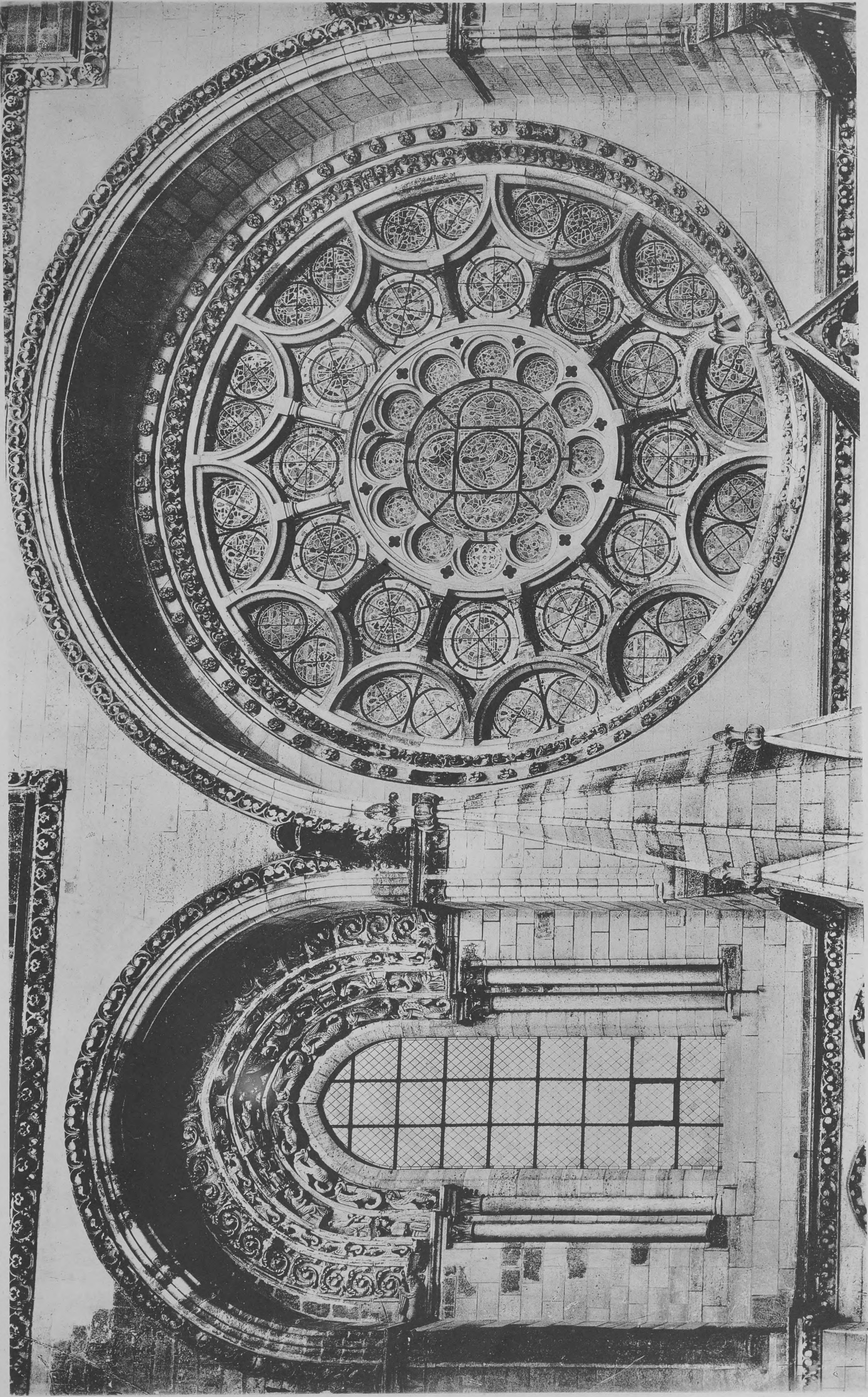
Librairie d'Art R. DUCHER, Paris

LAON (Aisne). — Cathédrale - Façade occidentale (1160 à 1220).

Cet édifice marque le début de l'Art Gothique : L'Arc brisé y domine, peu accentué encore tandis que l'arc plein cintre subsiste encore enveloppant la grande rose.
Les fenêtres sont sans meneaux.

Fin du XII^e Siècle

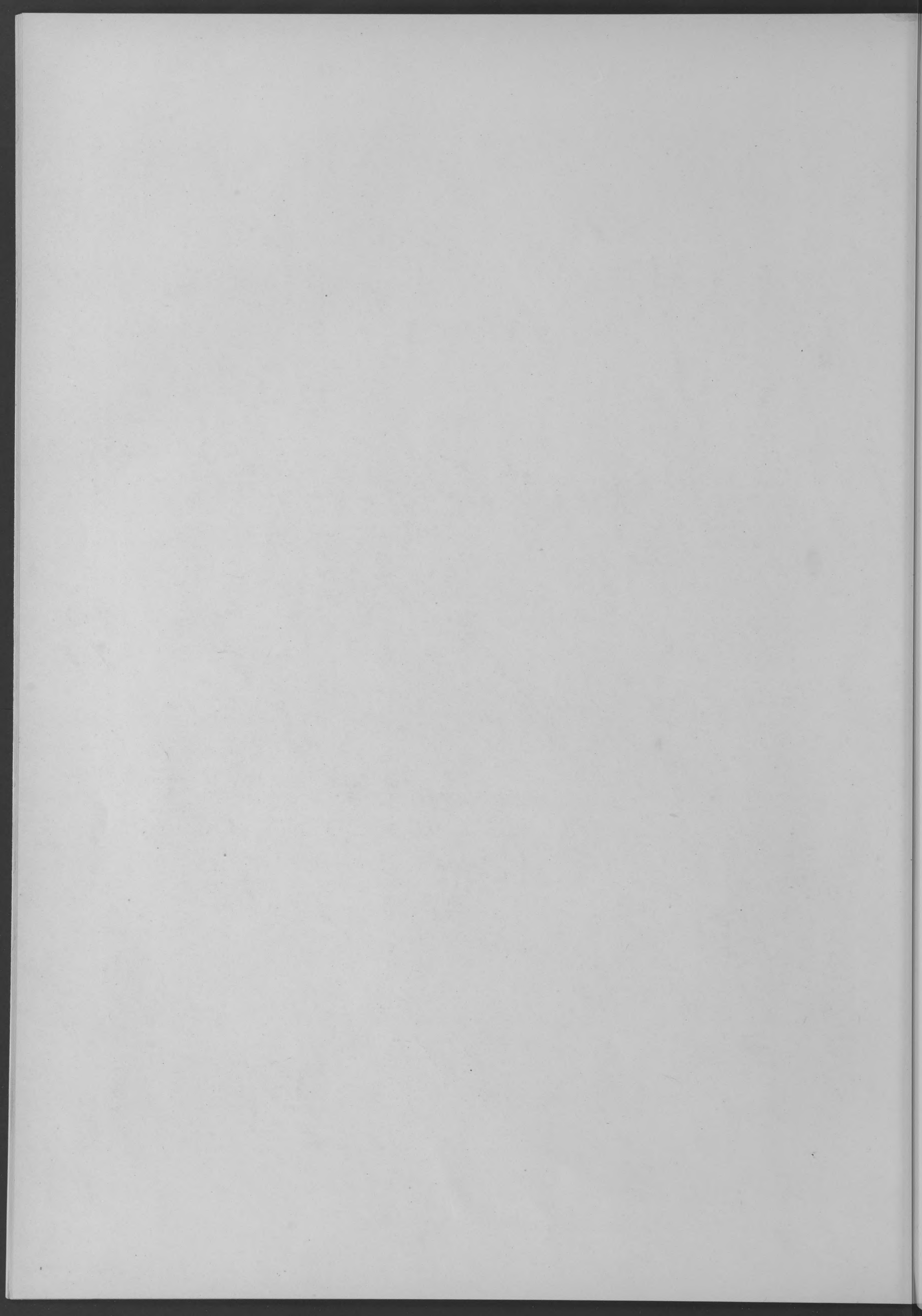
Pl. 2



Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

LAON — Cathédrale — Grande Rose et Fenêtre.

Les grandes roses gothiques n'ont pas seulement pour rôle d'éclairer la partie haute de la nef; elles servent aussi d'étréssillons tout en éléguant l'architecture. Remarquer la décoration des archivoltas de la fenêtre qui est encore toute romane, ce qui indique un édifice du début de l'art gothique.

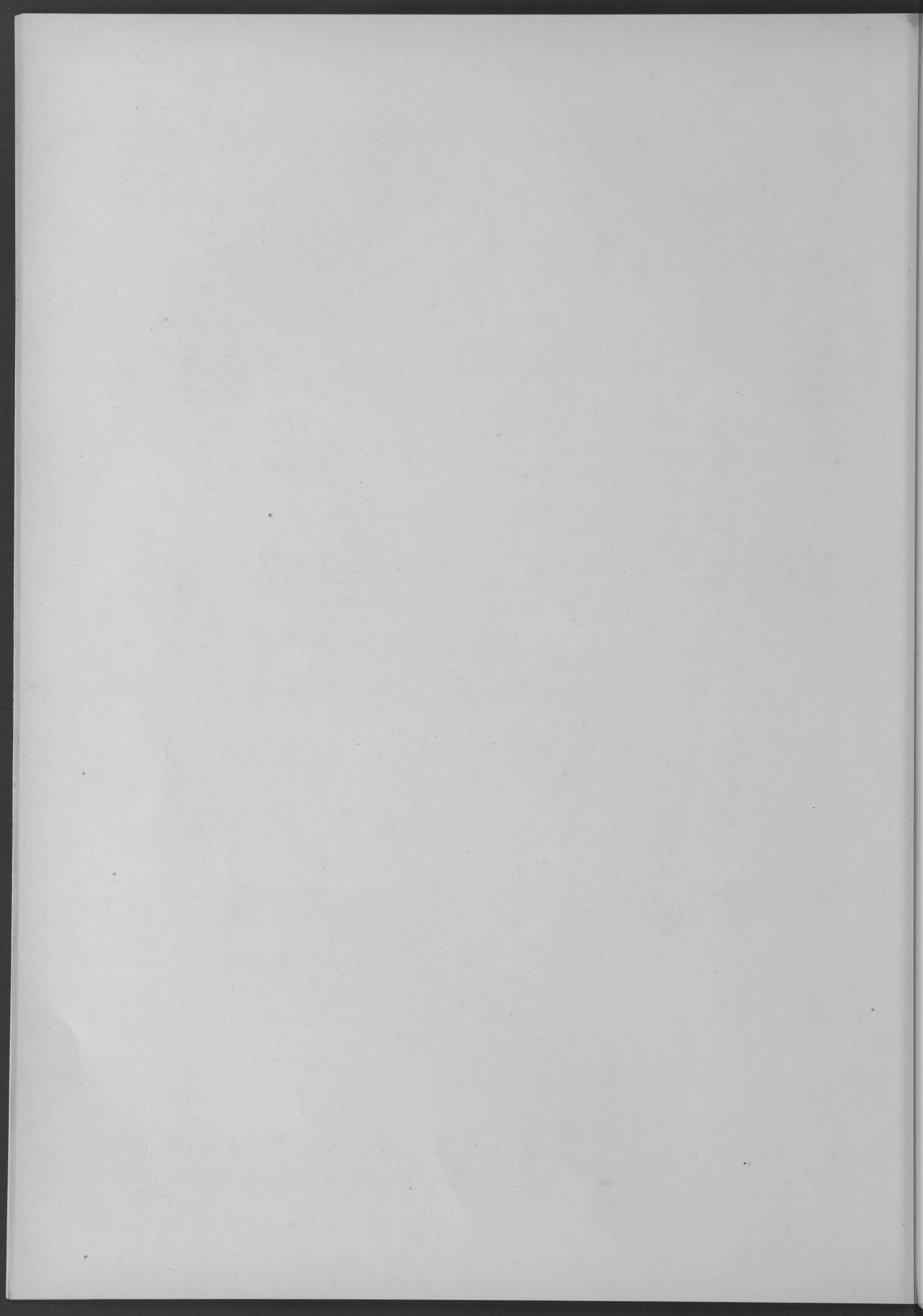




Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

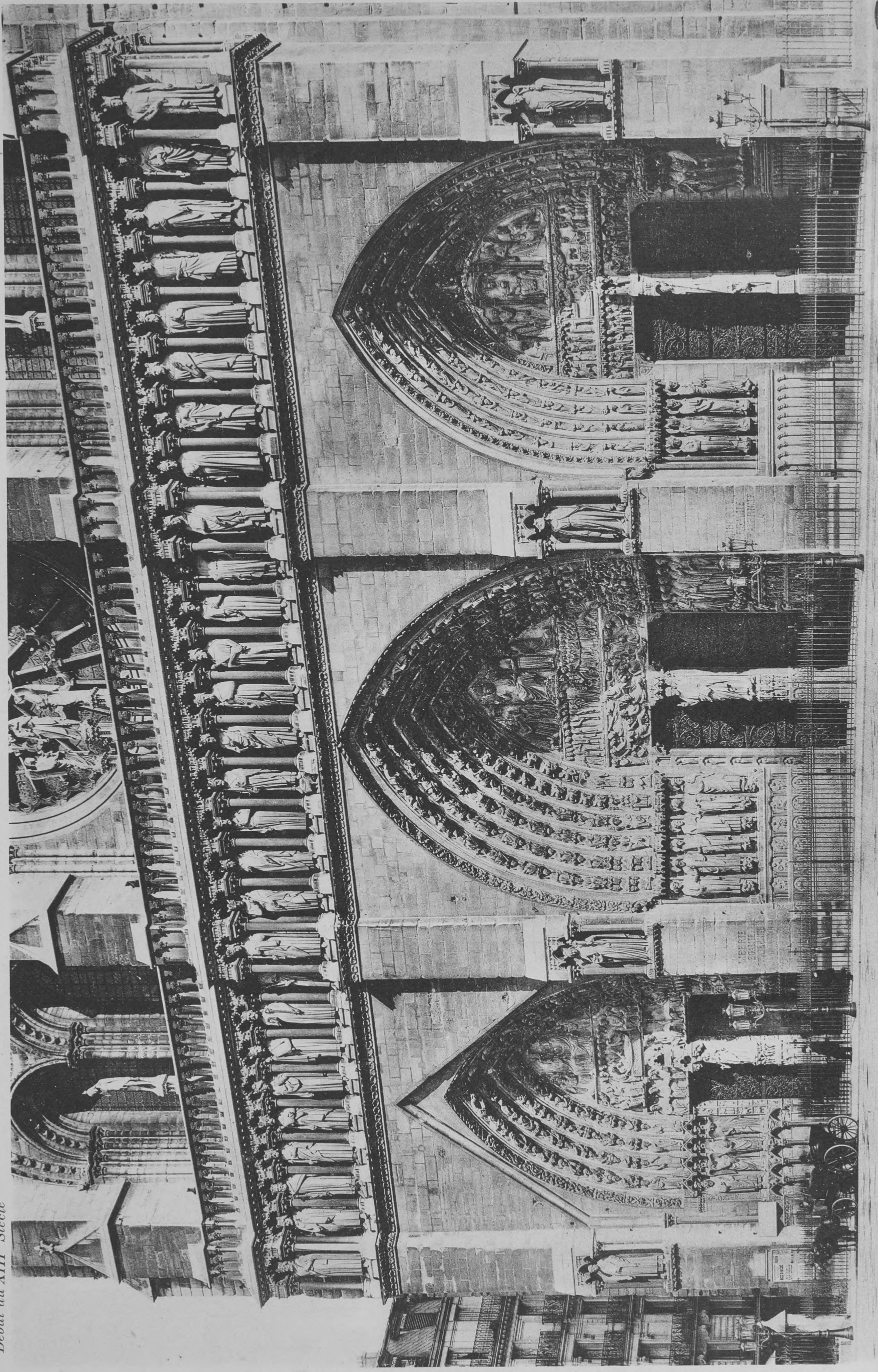
PARIS — Notre-Dame — Façade Occidentale (1218 à 1235).

Comme à la Cathédrale de Laon, l'arc qui enveloppe la rose est encore plein cintre. — Cette Façade est considérée comme le chef-d'œuvre de l'Art Gothique : Admirable distribution des masses, Harmonie parfaite des lignes, Calme et Majesté de la composition.



Début du XIII^e Siècle

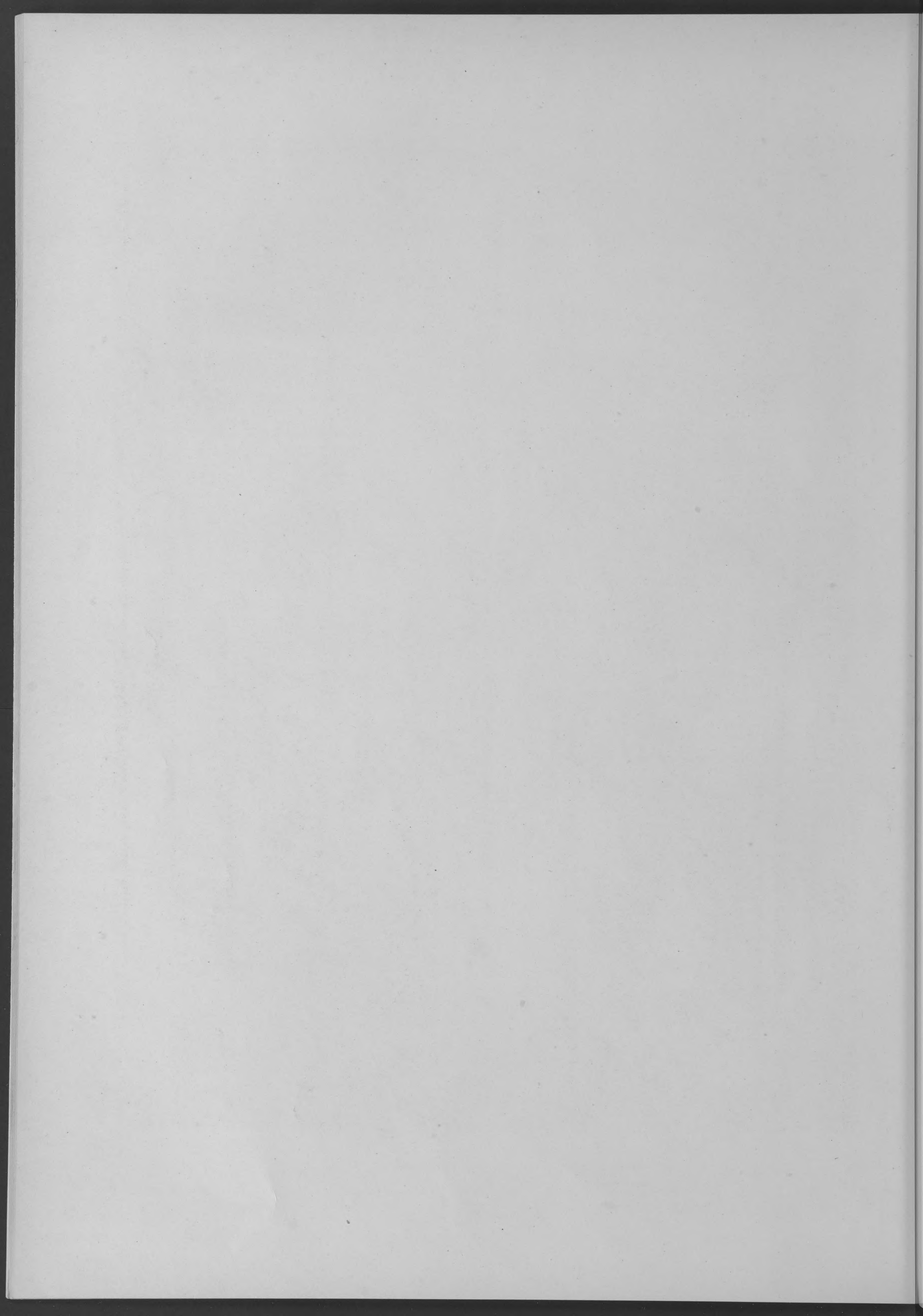
Pl. 4

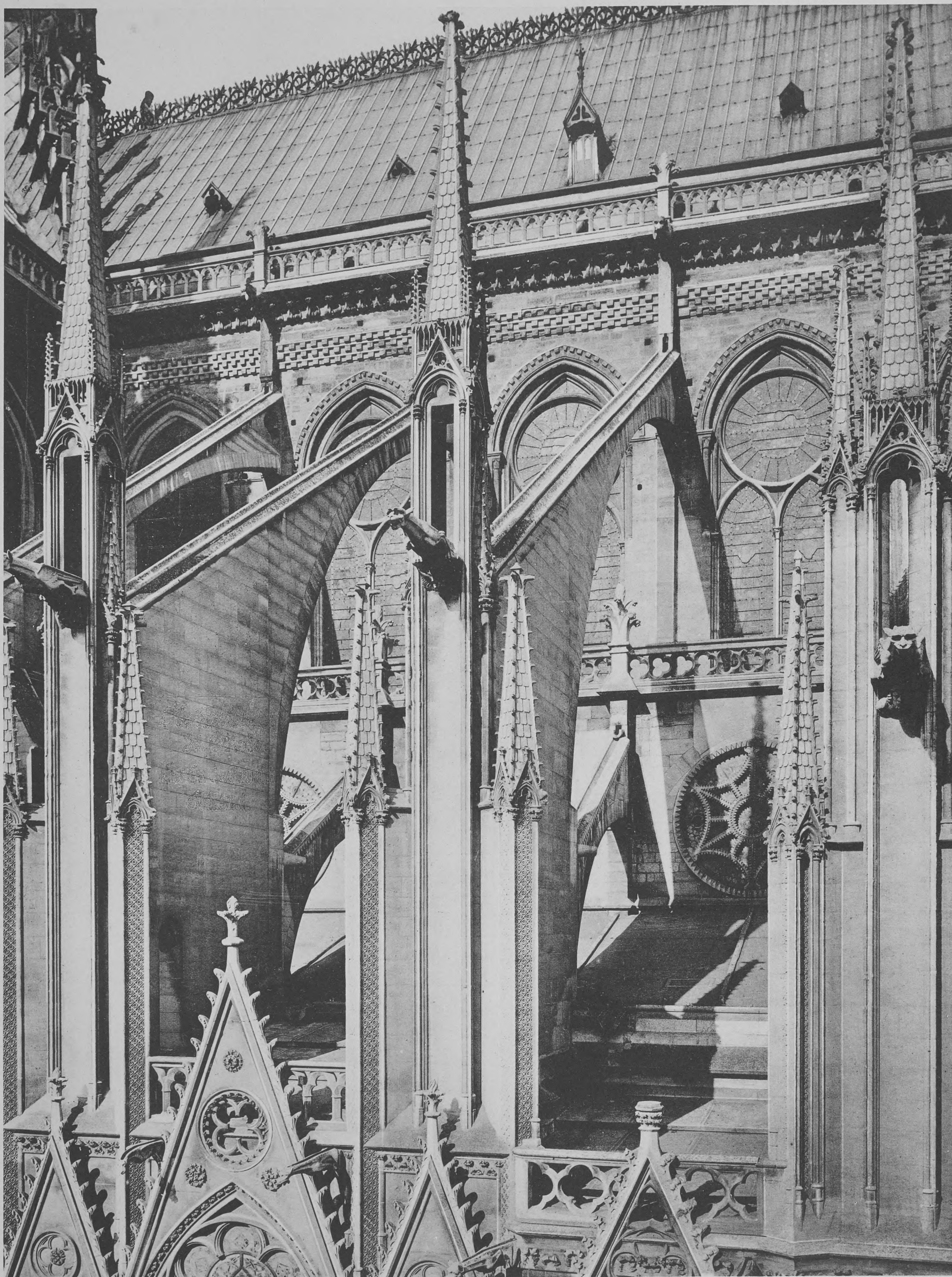


Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

PARIS. — Notre-Dame - Portail de la façade Occidentale (1220)

L'Harmonie complète entre les lignes de l'architecture et les détails de la sculpture est l'apanage de l'art gothique du XIII^e siècle.

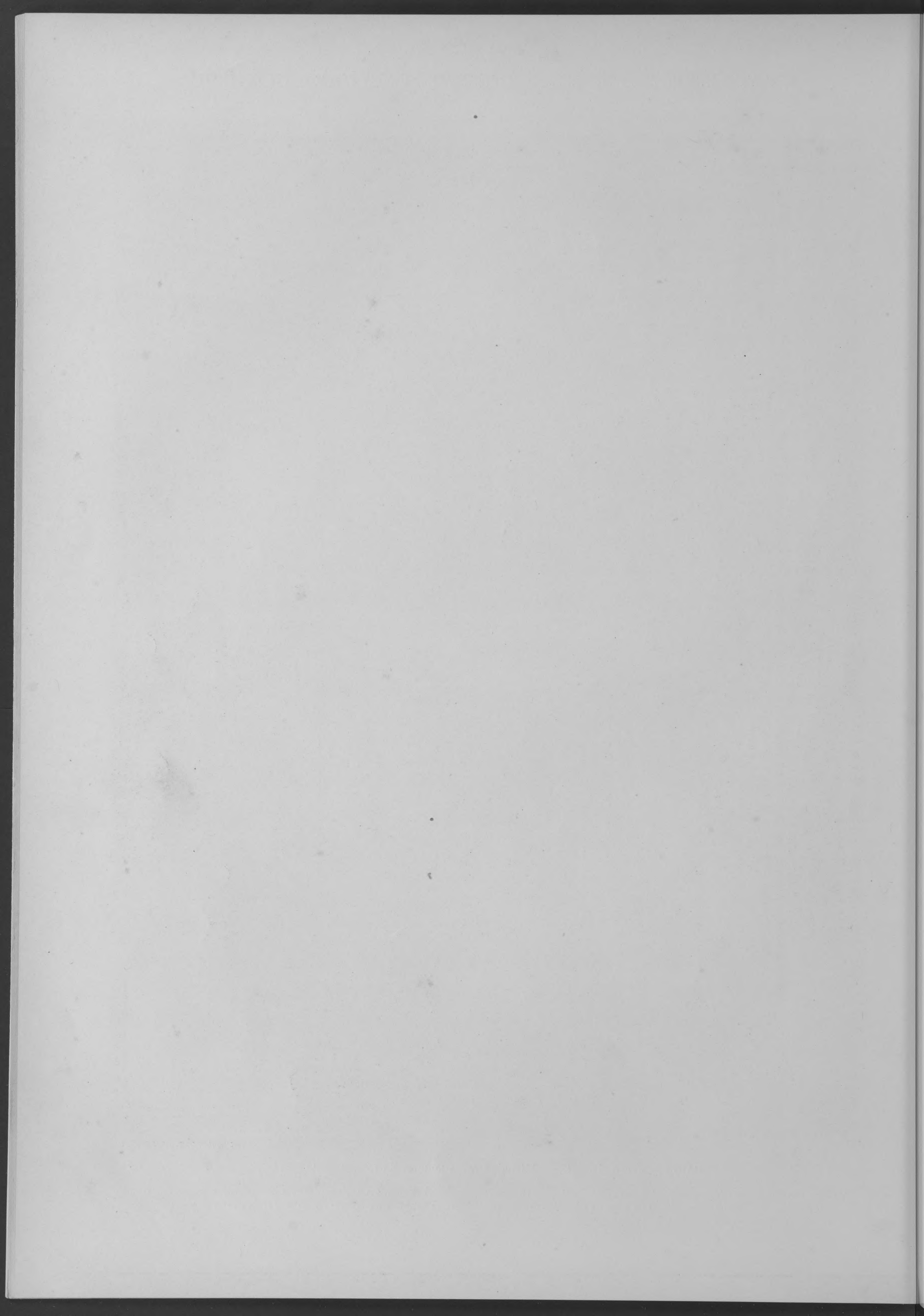


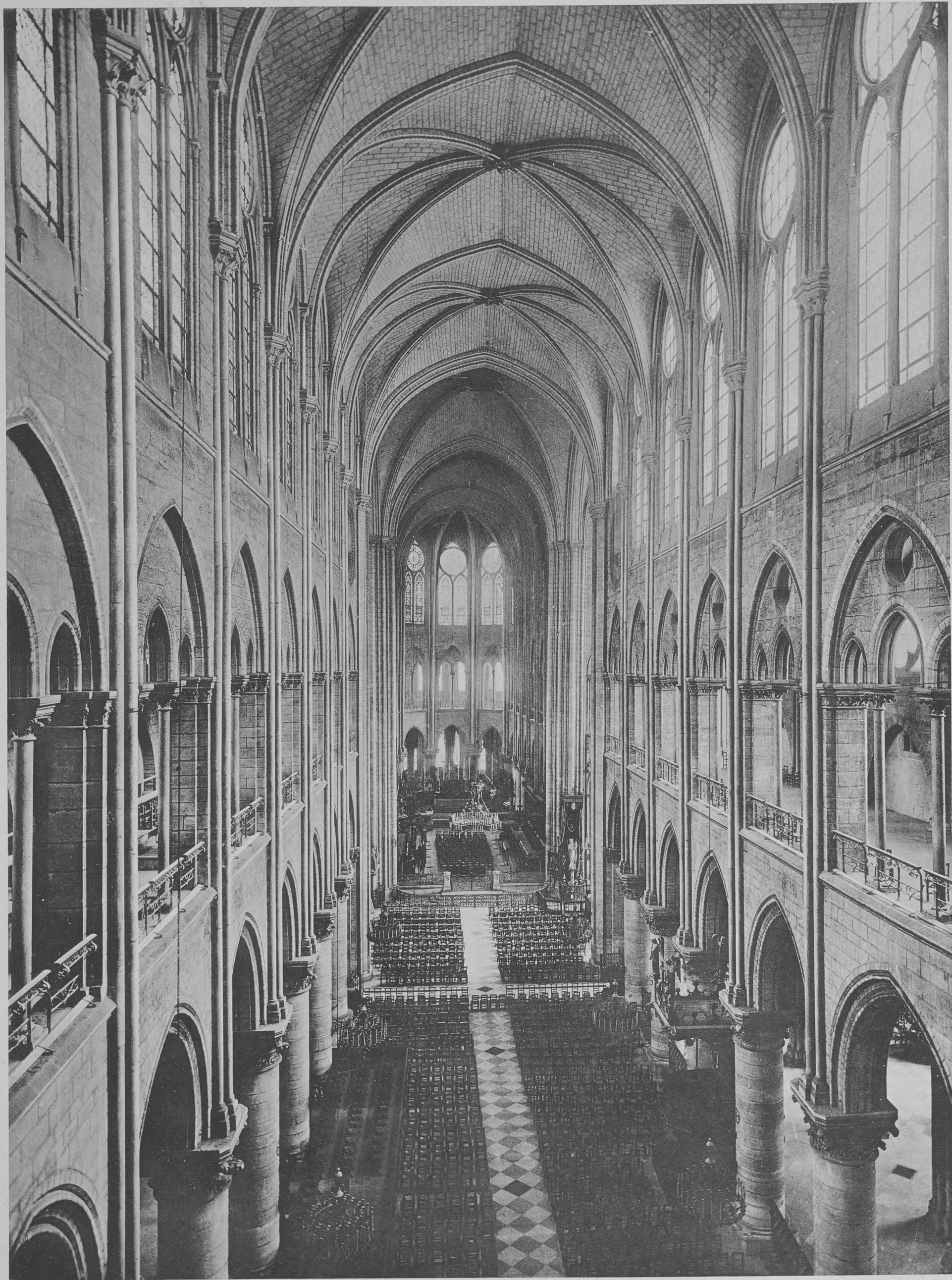


Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

PARIS — Façade latérale méridionale - Arcs-Boutants de 15 mètres de portée.

L'Arc-Boutant est un des principaux éléments de la construction gothique. - C'est un étai permanent qui a pour but de reporter sur une masse résistante de maçonnerie (Culée) la poussée exercée par les voûtes. - Il sert également à l'écoulement des eaux pluviales grâce à un caniveau creusé sur son extradors et aboutissant à une gargouille.

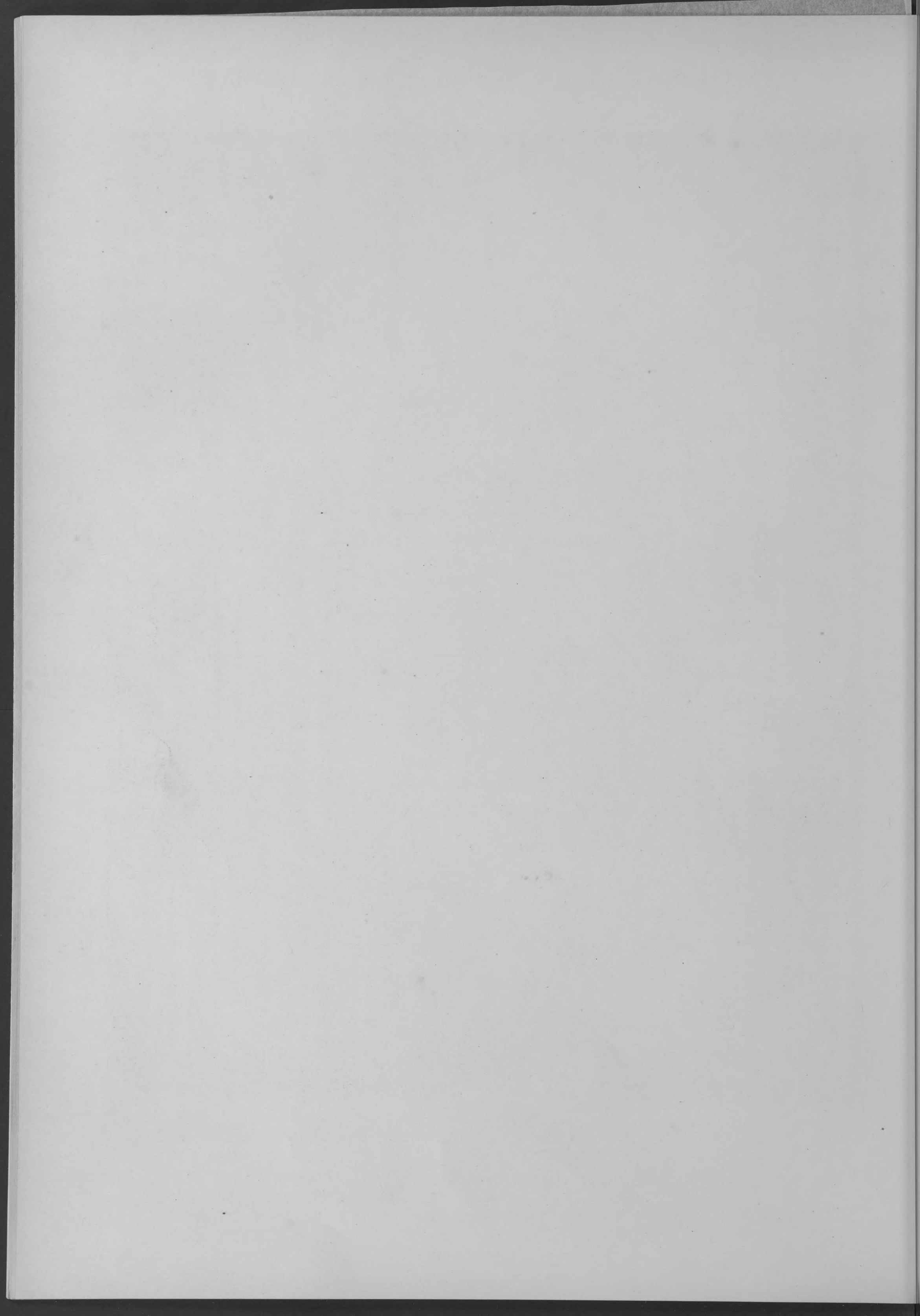




Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

PARIS — Notre-Dame - Nef (1160 à 1220) - Longueur : 127 mètres, Largeur : 48 mètres, Hauteur : 34 mètres.

La Nef de Notre-Dame de Paris présente les caractères des édifices du début de l'Art Gothique, c'est-à-dire : Voûtes Hautes sexpartites (2 travées et 6 compartiments)
Au dessus du 1^{er} Bas-Côté : Tribunes - Piliers monocylindriques avec chapiteaux à tailloir carré.

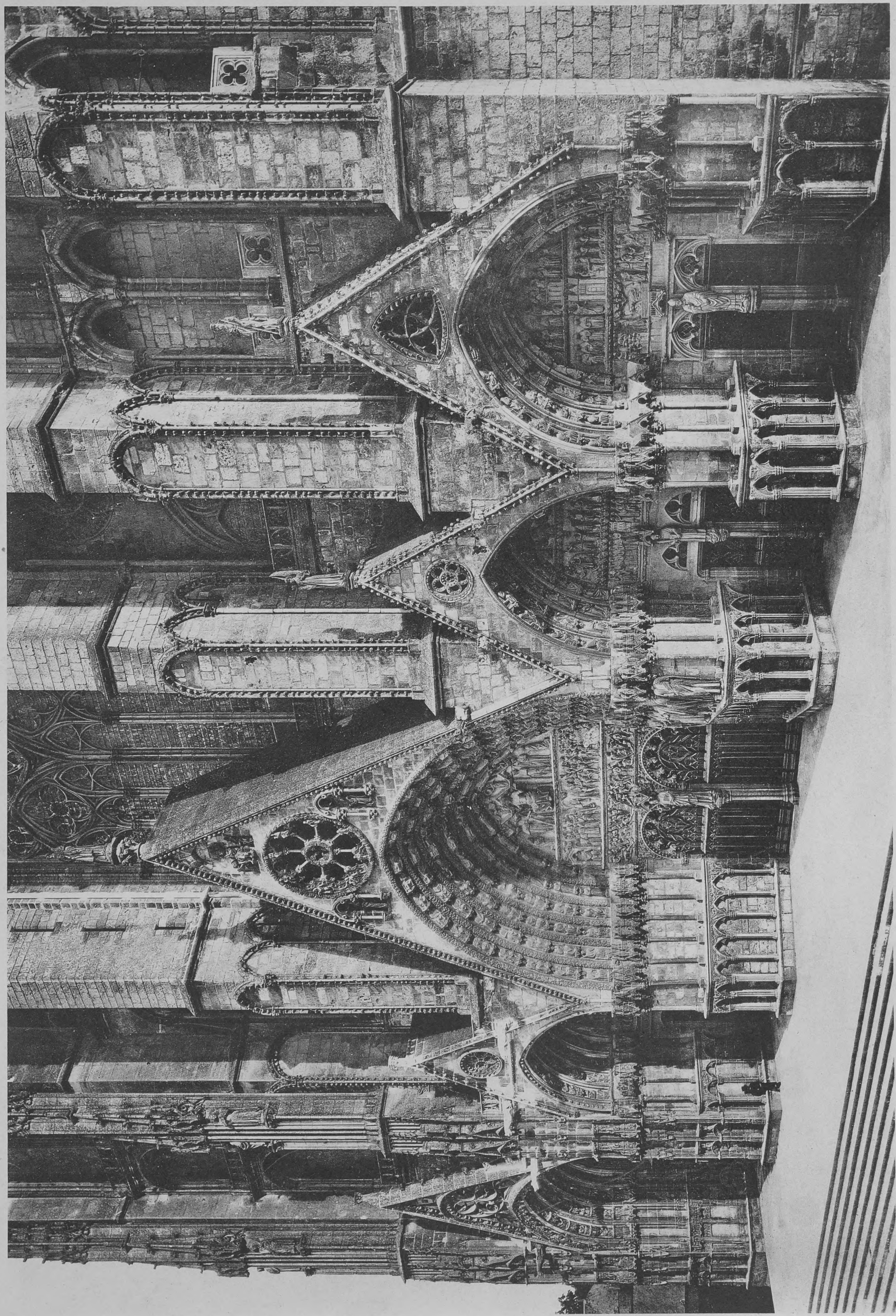




Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

BOURGES — Cathédrale - Nef et Chœur (1230) Hauteur : 38 mètres - Largeur : 16 mètres.

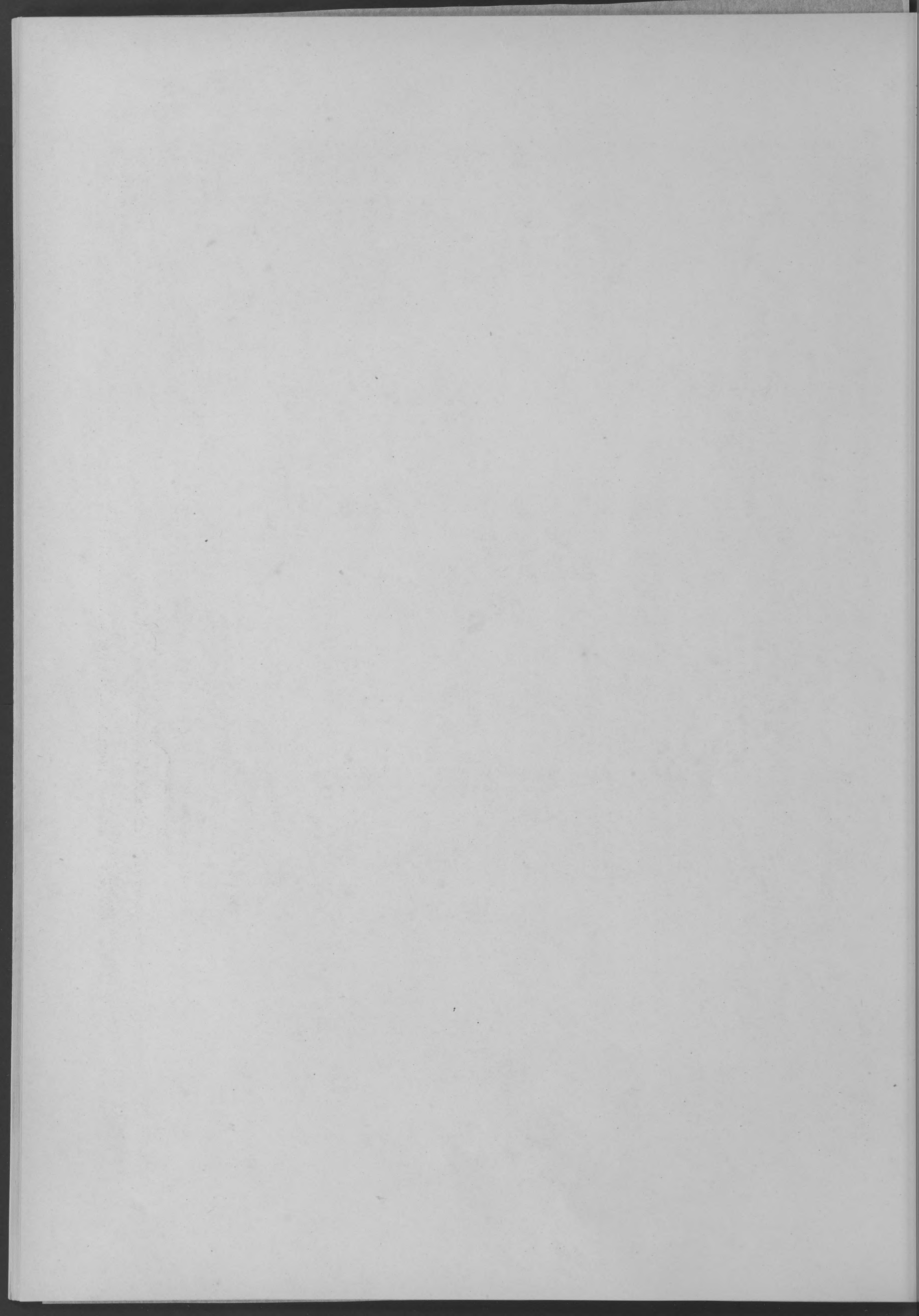
Cette nef est la transition entre les édifices du début de l'Art Gothique et ceux de l'Art Gothique à son apogée ; Les voûtes sont encore sexpartites, mais les tribunes des bas-côtés ont disparu. - Première application du grand principe Gothique : Subordination des membres inférieurs de l'Architecture (Piliers) aux membres supérieurs (Arcs), il y a autant de colonnettes en saillies qu'il y a d'Arcs à supporter.



Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

BOURGES. — Cathédrale - Portail Occidental

L'Art Gothique exprime clairement à l'extérieur la structure et le plan : On voit ici les contreforts indiquer nettement la division en 5 parties (Nef et deux Doubles Bas-Côtés).
Les Gâbles (sortes de pignons ajourés) apparaissent au-dessus des portes dès le milieu du XIII^e siècle; ils prennent de plus en plus d'importance avec les XIV^e et XV^e siècles.





Librairie d'Art R. DUCHER, Paris

AMIENS — Cathédrale - Nef et Chœur (1230 à 1265) Largeur : 13 mètres - Hauteur : 43 mètres - Longueur : 143 mètres

La Cathédrale d'Amiens est avec celle de Cologne la plus vaste des cathédrales gothiques. Sa nef est le Chef-d'œuvre de l'Art Gothique. On y trouve l'application des grands principes de l'Architecture gothique : Extrême légèreté des piliers, Suppression des murs pleins par l'ajouement du triforium et de tout l'espace compris par les arcs formerets.



XIII^e Siècle

Pl. 10



Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

REIMS — Cathédrale - Façade Occidentale.

En comparant cette façade à celle de Notre-Dame de Paris, on se rend compte du chemin parcouru : La Façade de Reims est plus gothique que celle de Paris ; l'arc qui enveloppe la grande rose est un arc brisé, l'ensemble a un aspect plus élancé.

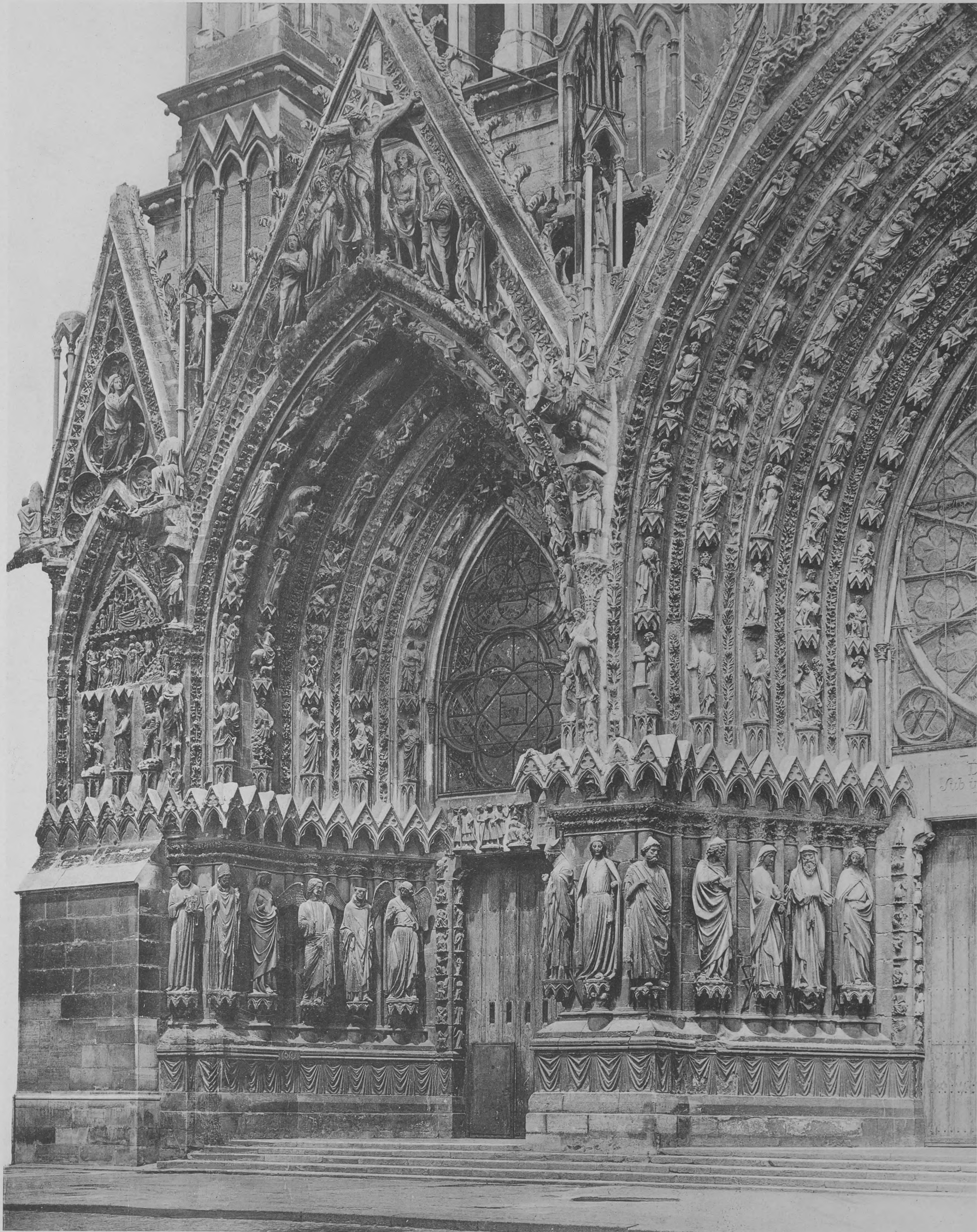




Librairie d'Art R. DUCHER, Paris

REIMS. — Cathédrale - Nef (1250 à 1280) Hauteur : 38 mètres.

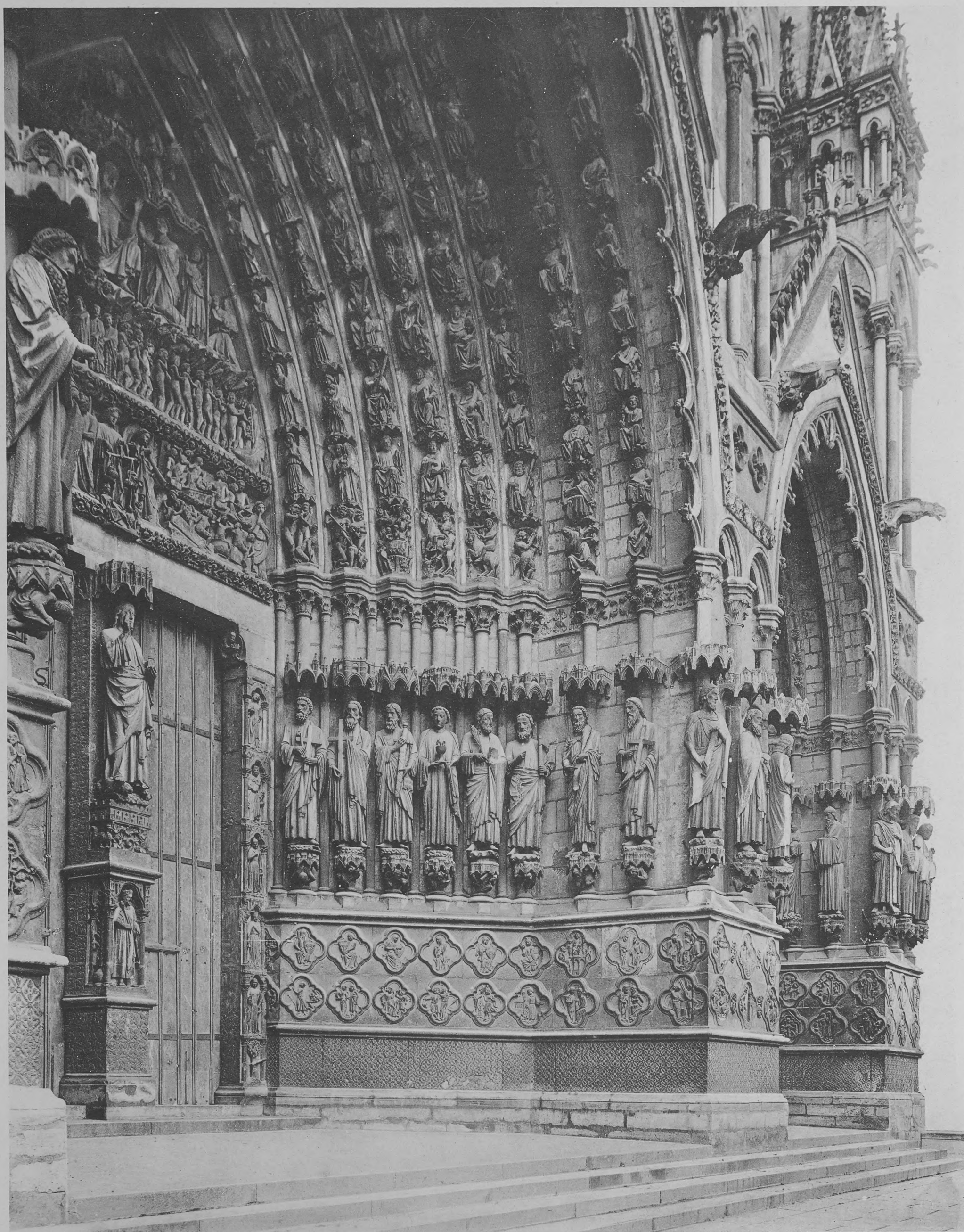
Comme la cathédrale d'Amiens, la cathédrale de Reims appartient à la 2^e période de l'art gothique du XIII^e siècle ; les voûtes sur croisées d'ogives sont sur plan barlong (voir la Notice) et les piliers sont cantonnés de colonnes engagées qui reçoivent la retombée des voûtes hautes.



REIMS (Marne) — Cathédrale - Portail (1275 à 1300).

Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

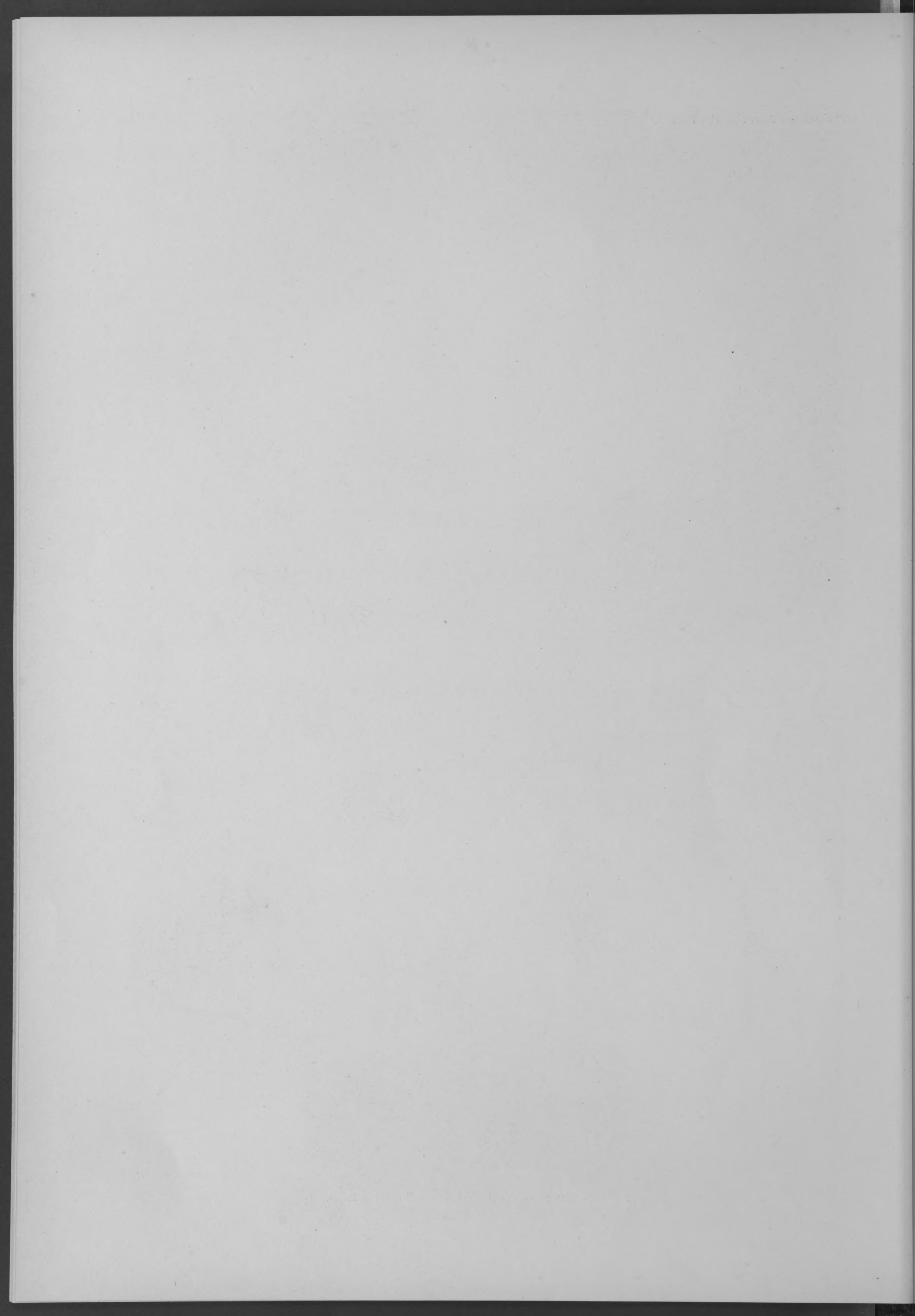
Ce qui caractérise les portails du XIII^e siècle, c'est une alliance admirable de l'Architecture et de la Sculpture.



Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

AMIENS (Somme) — Cathédrale - Portail (1230 à 1240).

Au XIII^e Siècle, la décoration est en saillie sur la mouluration, tandis qu'au XIV^e siècle, la mouluration sera en saillie sur la décoration qu'elle encadrera.





AMIENS (Somme). Cathédrale - Portail Occidental - Buste du Christ
dit: " Le Beau Dieu " 1225.

La statuaire gothique du XIII^e siècle domine l'art français tout entier d'un éclat incomparable. Elle a créé des types d'une éternelle beauté, inspirés de la nature mais idéalisés. Tandis qu'au XIV^e siècle les artistes copient la nature et se perdent dans le fini de l'exécution, au XIII^e siècle, au contraire la sobriété des détails est remarquable.



PARIS — Notre-Dame - Portail du Transept Nord: Buste de la Vierge.
(Les fleurons de la couronne ont disparu)

Librairie d'Art R. DUCHER, Paris







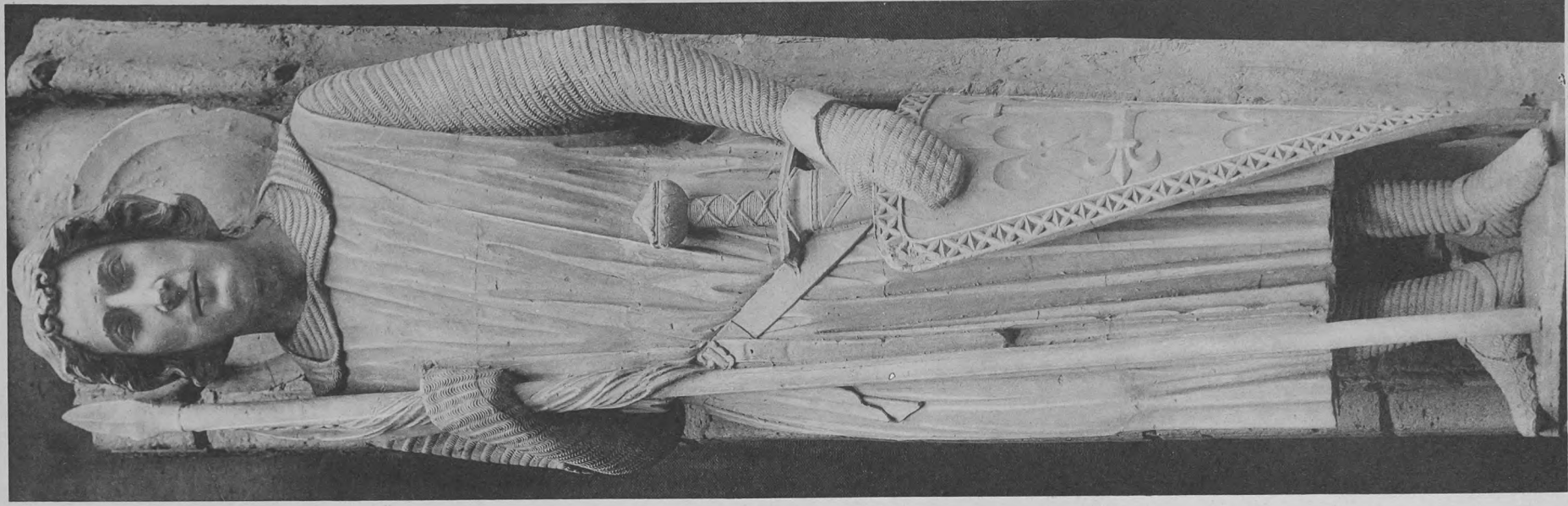
AMIENS. — Cathédrale - Christ.



PARIS. — Notre-Dame - Statue de la Vierge.



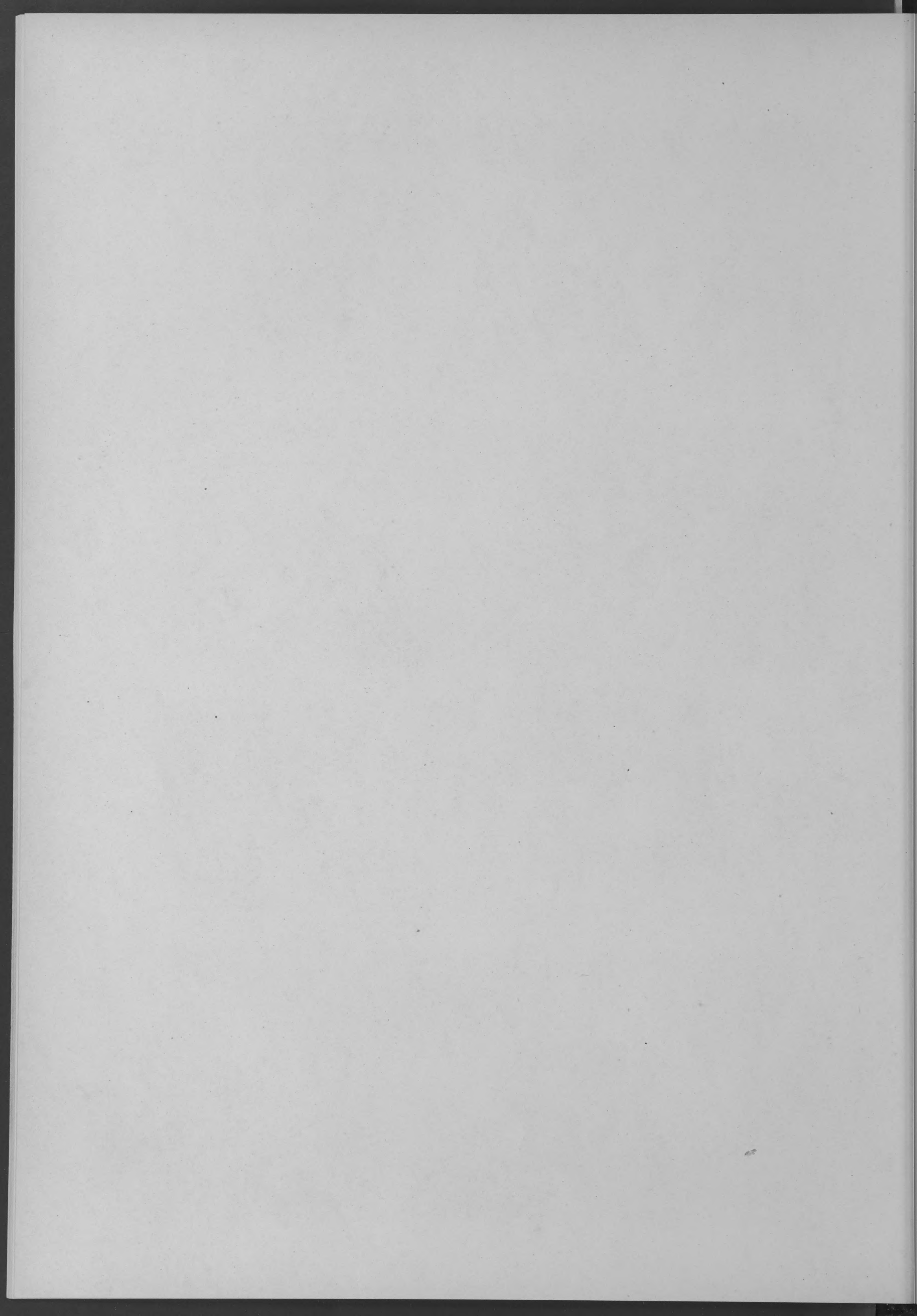
REIMS. — Cathédrale - Grand Prêtre.



CHARTRES. — Cathédrale - Saint-Théodore.

Librairie d'Art R. DUCHÊRE, Paris

C'est au XIII^e siècle que la statuaire atteint son apogée. A aucune époque, de l'histoire de l'art français, elle n'a présenté une plus grande noblesse d'expression et d'attitude. La simplicité du geste, l'amplitude des draperies, la sobriété des détails en sont admirables.

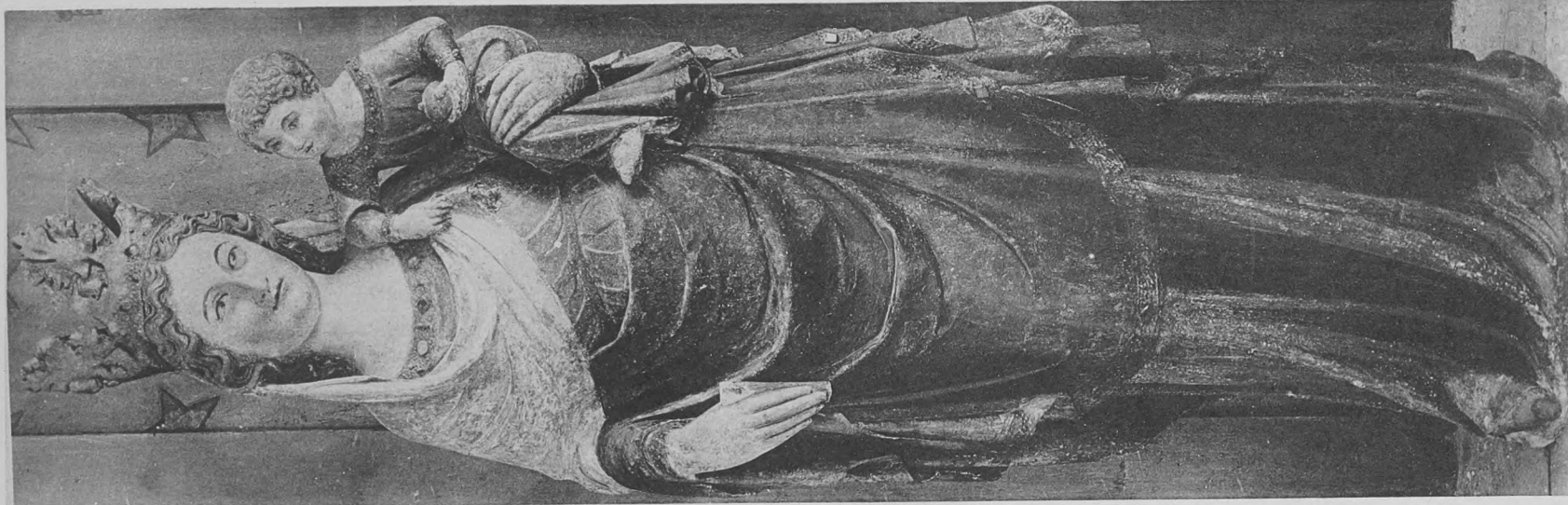


ENCYCLOPÉDIE DES STYLES. — DEUXIÈME SÉRIE : L'ART GOTHIQUE

Statues comparées de la fin du XIII^e Siècle, des XIV^e XV^e et XVI^e Siècles



Fin du XIII^e siècle
AMIENS. — Cathédrale - Vierge Dorée.
Plus de grâce mais moins de noblesse qu'au commencement du XIII^e siècle. L'artiste se rapproche davantage de la nature humaine.



XIV^e siècle
RAMPILLON (S.-&-M.) — Église - Vierge.
Physionomie banale. Draperies moins simples.
Hanchement particulier des figures.

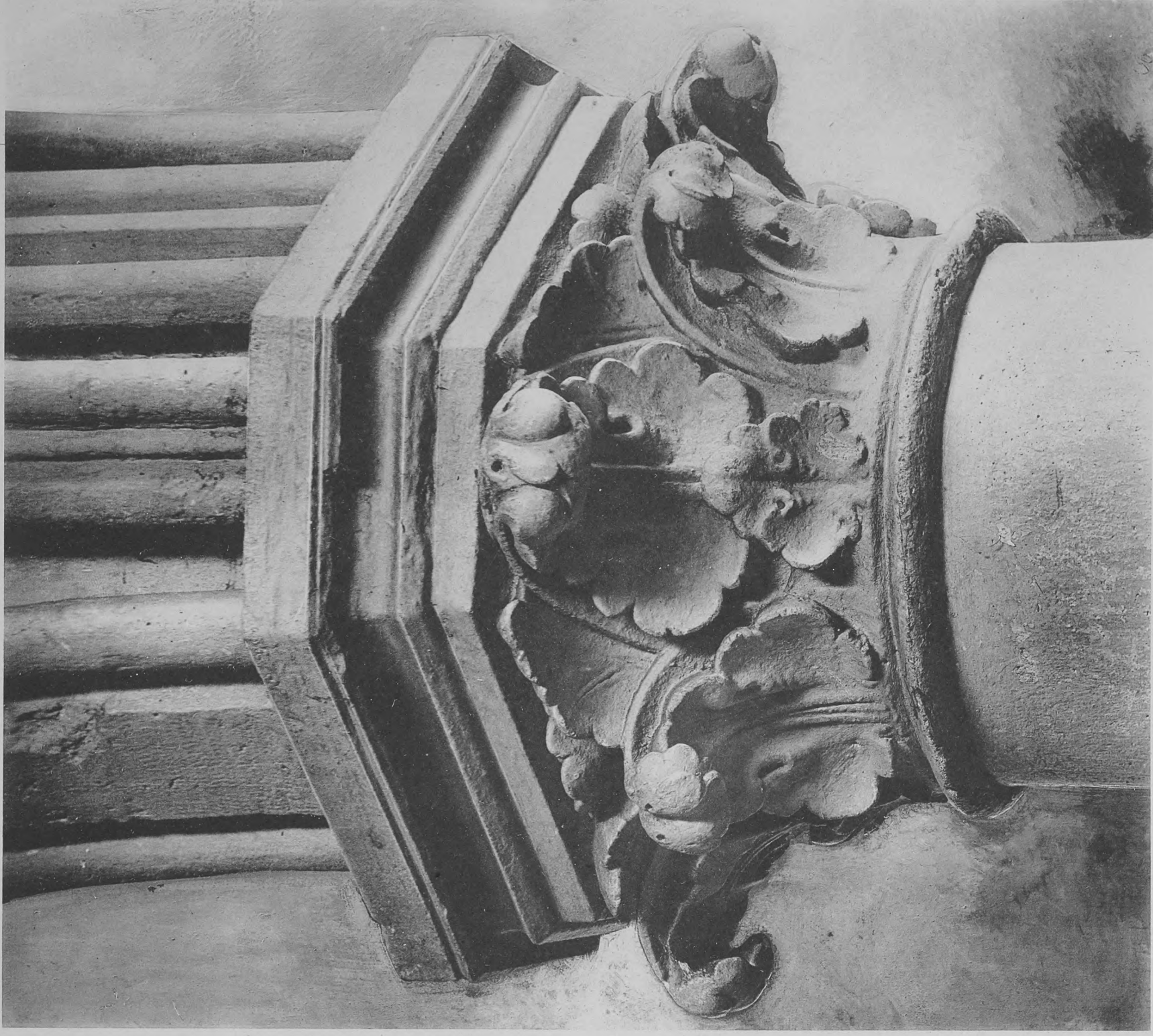
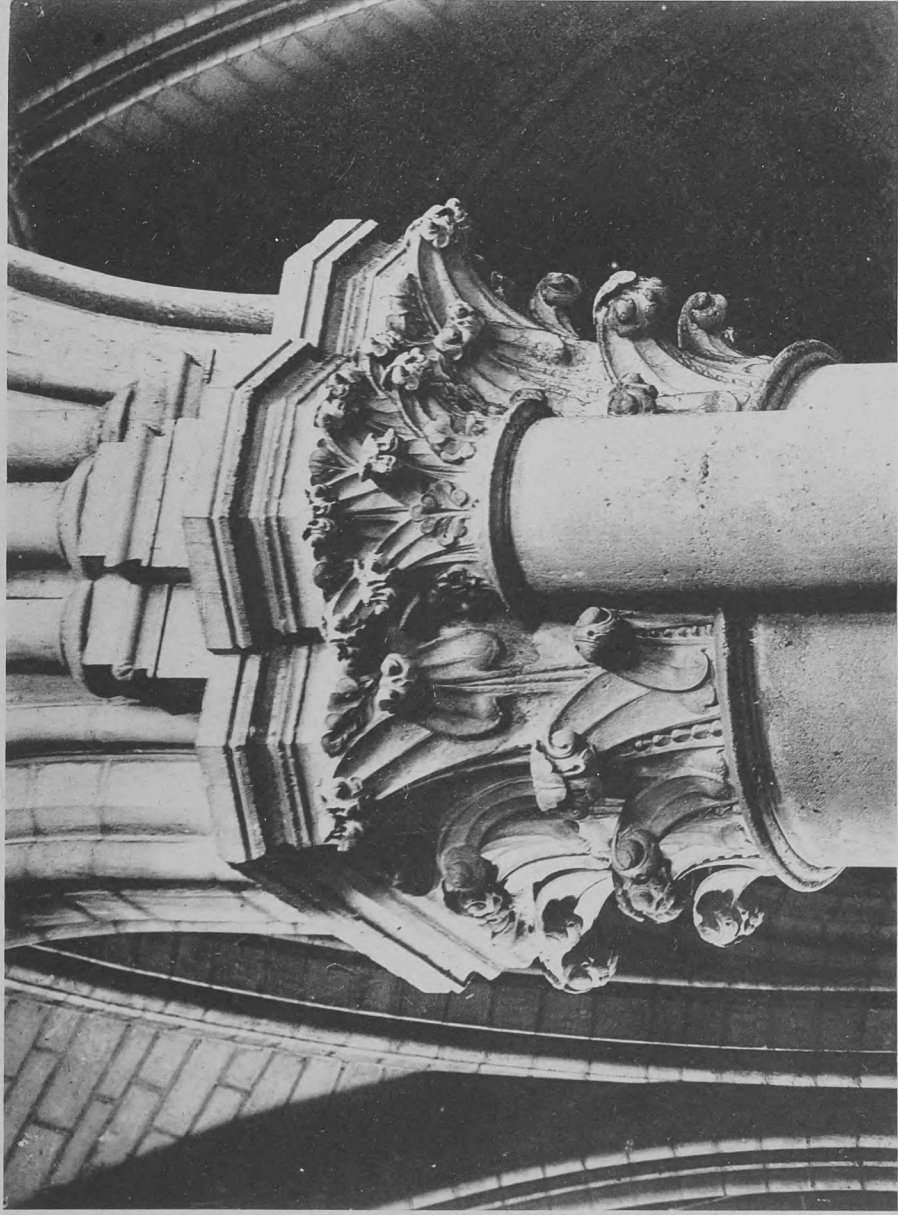


XV^e siècle
RIOM. — Vierge du Marthuret.
La figure reprend de l'expression. Les draperies sont plus simples. Persistance du "hanchement" quoique moins accentué.



XVI^e siècle
SAINT-GALMIER. — Eglise - Vierge.
Réalisme - La sculpture atteint la réalité de la nature dans l'expression du visage, le costume, les draperies
Grande habileté d'exécution.

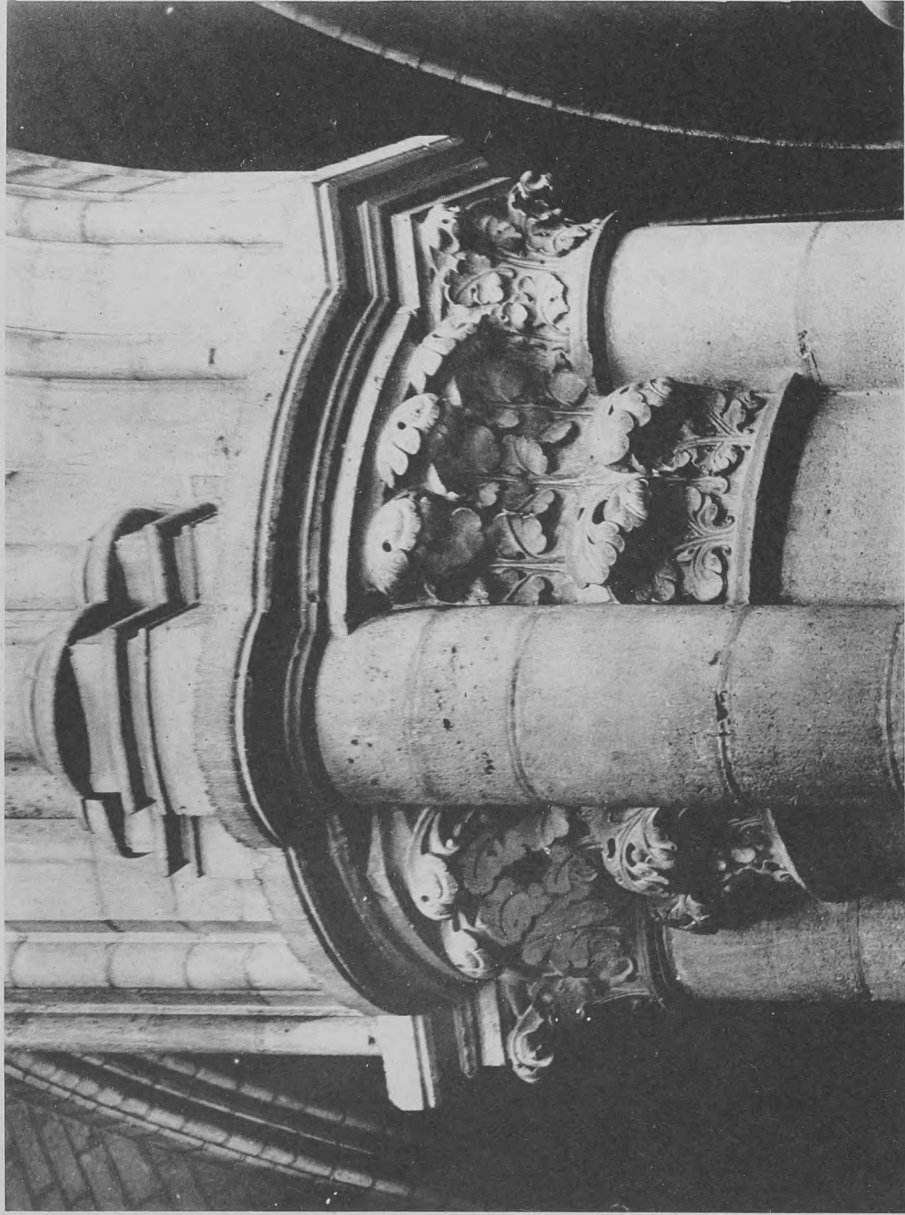
Librairie d'Art R. DUCHER, Paris



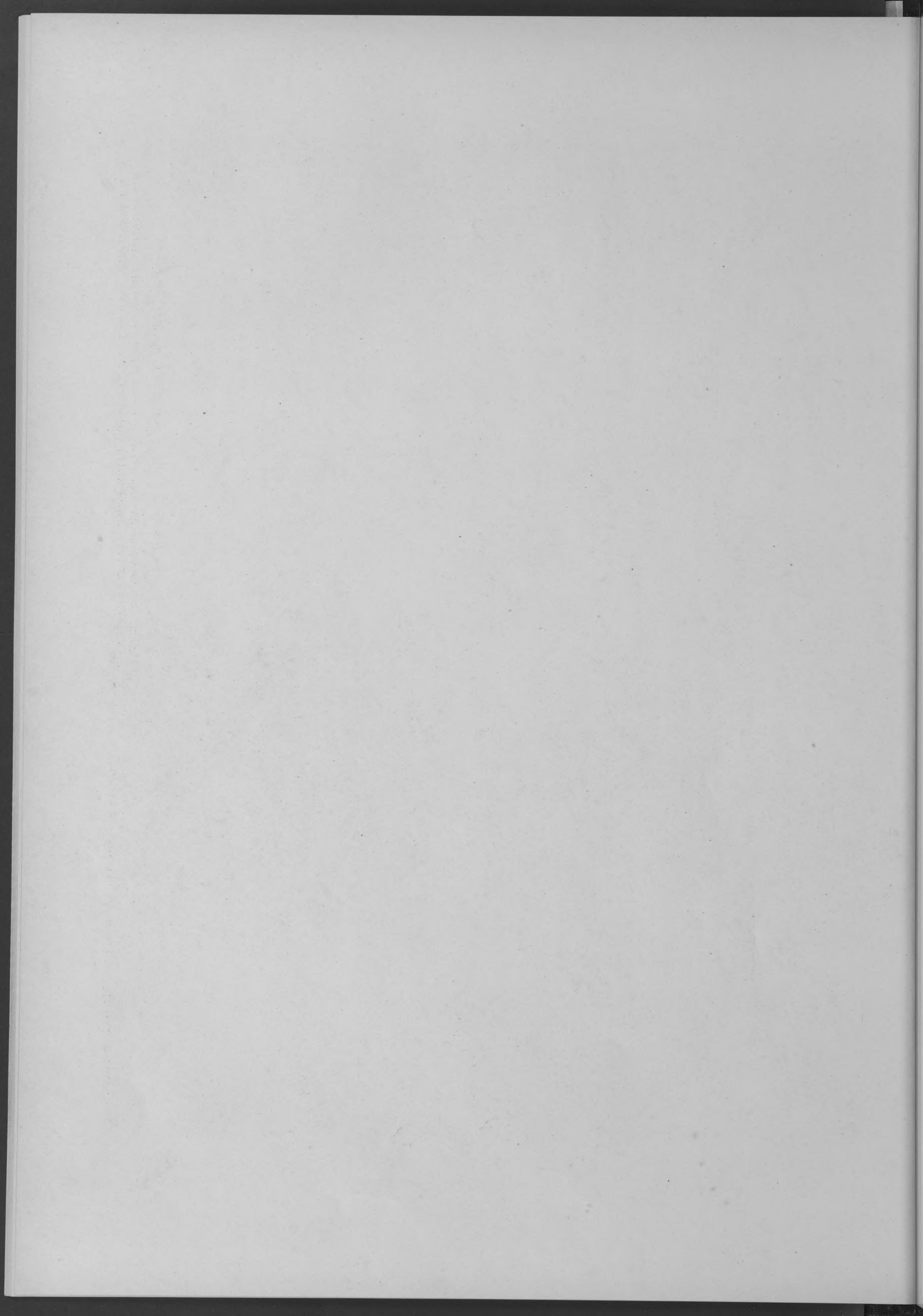
Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

CHENNEVIÈRES (S.-et-M.) — Chapiteau de la Nef.

Au XIII^e Siècle les chapiteaux jouent le rôle de support en encorbellement et reçoivent sur leur tailloir la retombée des arcs et des archivoltés. Ils sont souvent ornés de "crochets", ornement inspiré de bourgeons gonflés de sève.



PARIS — Notre-Dame - Chapiteaux de la Nef.

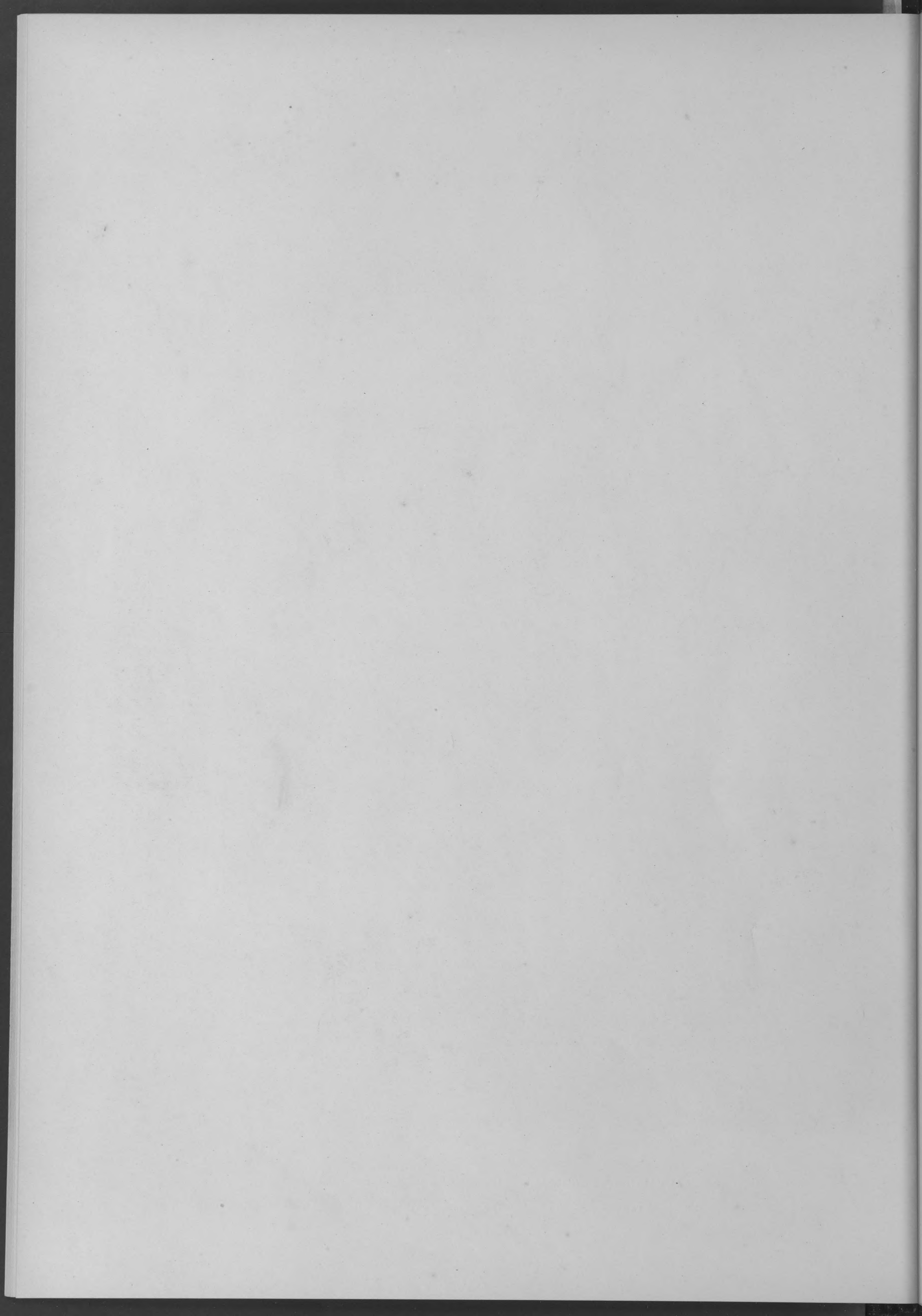




Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

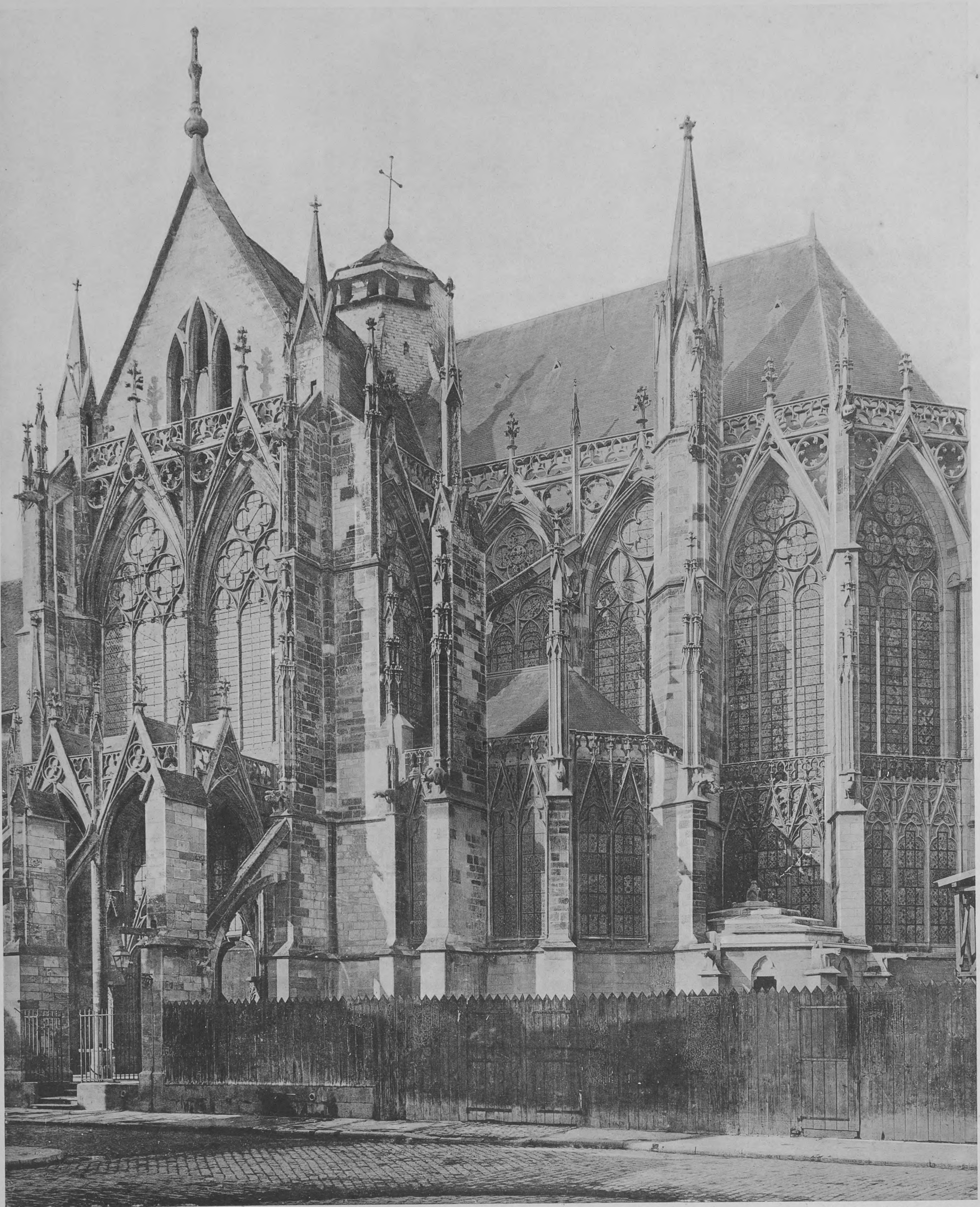
BEAUVAIS (Oise) — Cathédrale - Chœur (1240 à 1260) Hauteur ; 68 mètres.

Cette gigantesque claire-voie, marque l'apogée de l'Art gothique du XIII^e siècle. Les Grands principes d'architecture (Légereté, Elancement, suppression des murs pleins) trouvent ici leur application extrême.



Fin du XIII^e Siècle

Pl. 19



Librairie d'Art R. DUCHER, Paris

TROYES (Aube). — Saint-Urbain (Fin du XIII^e siècle).

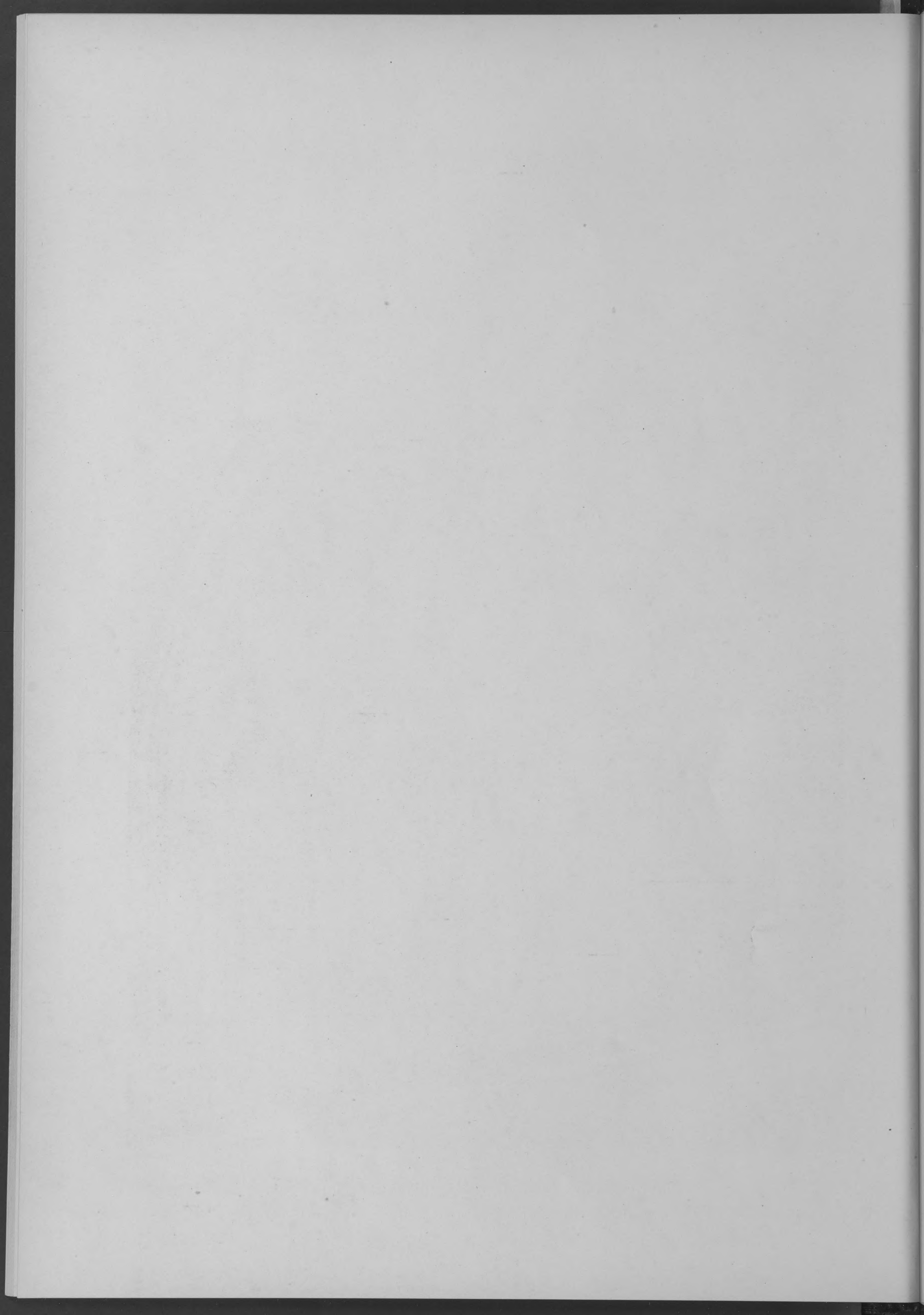
La tendance à ne conserver que les maçonneries indispensables à la stabilité du monument est un fait accompli à la fin du XIII^e siècle. Les baies ne peuvent être plus grandes et les meneaux plus minces - D'une façon générale les lignes verticales tendent à dominer.

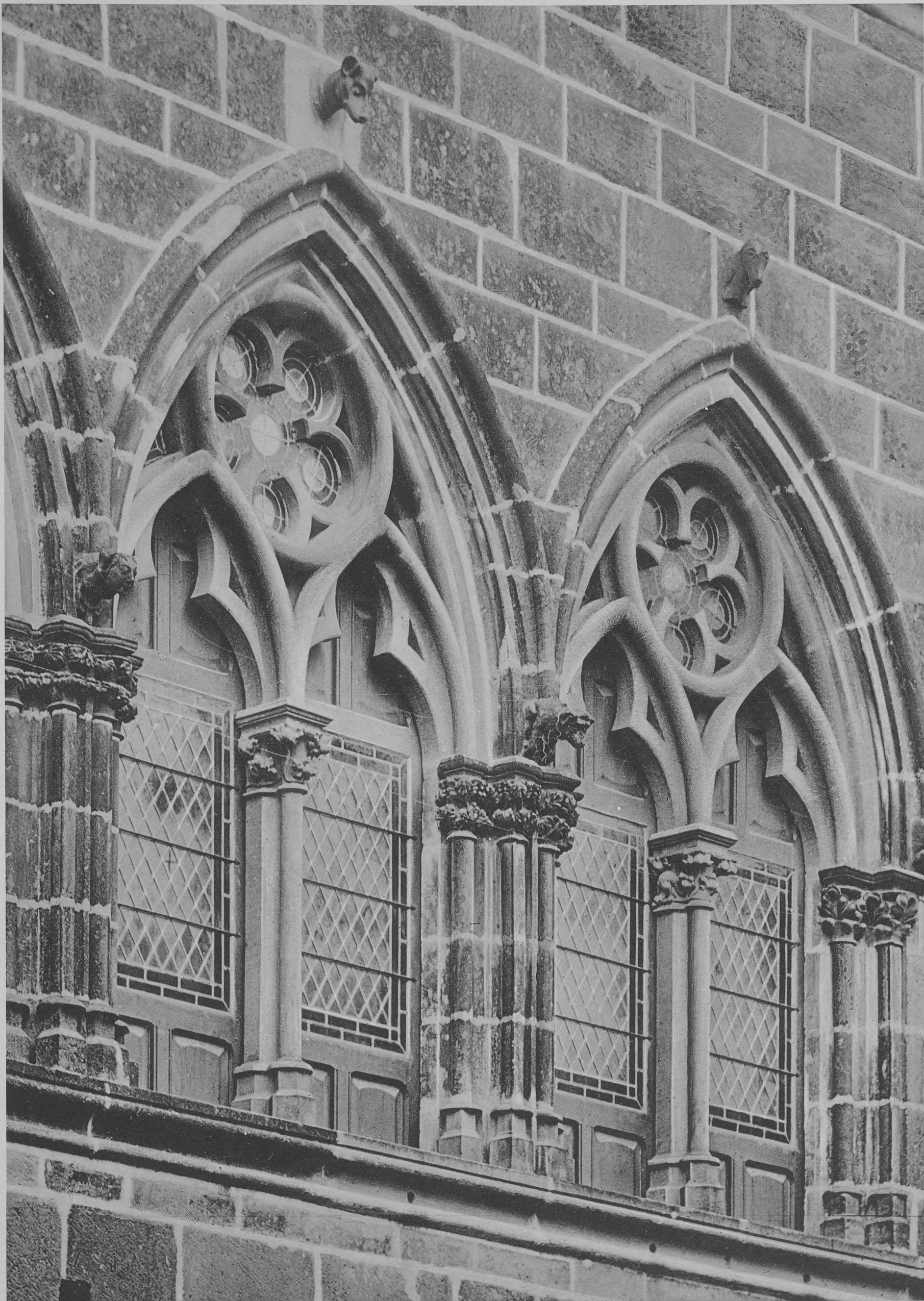


Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

CLERMONT-FERRAND — Cathédrale - Clochers (Restitution de Viollet-le-Duc).

Les Clochers Gothiques sont plus élégants et plus élancés que ceux de l'Art Roman. Ils se composent d'une base carrée sur laquelle s'implante une flèche octogonale.
Le passage du carré à l'octogone est rendu insensible à l'œil par la disposition des lucarnes et des pinacles.

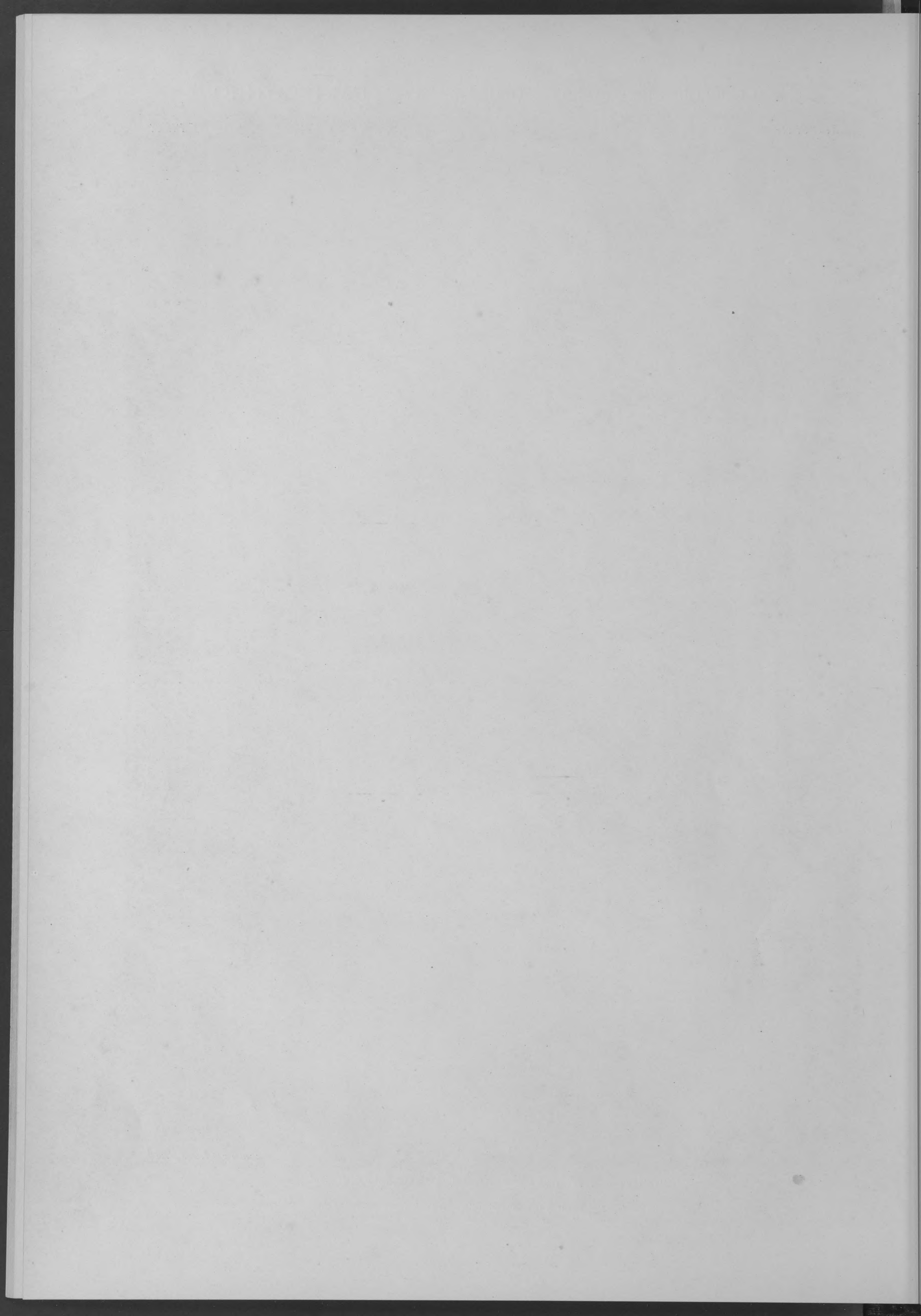


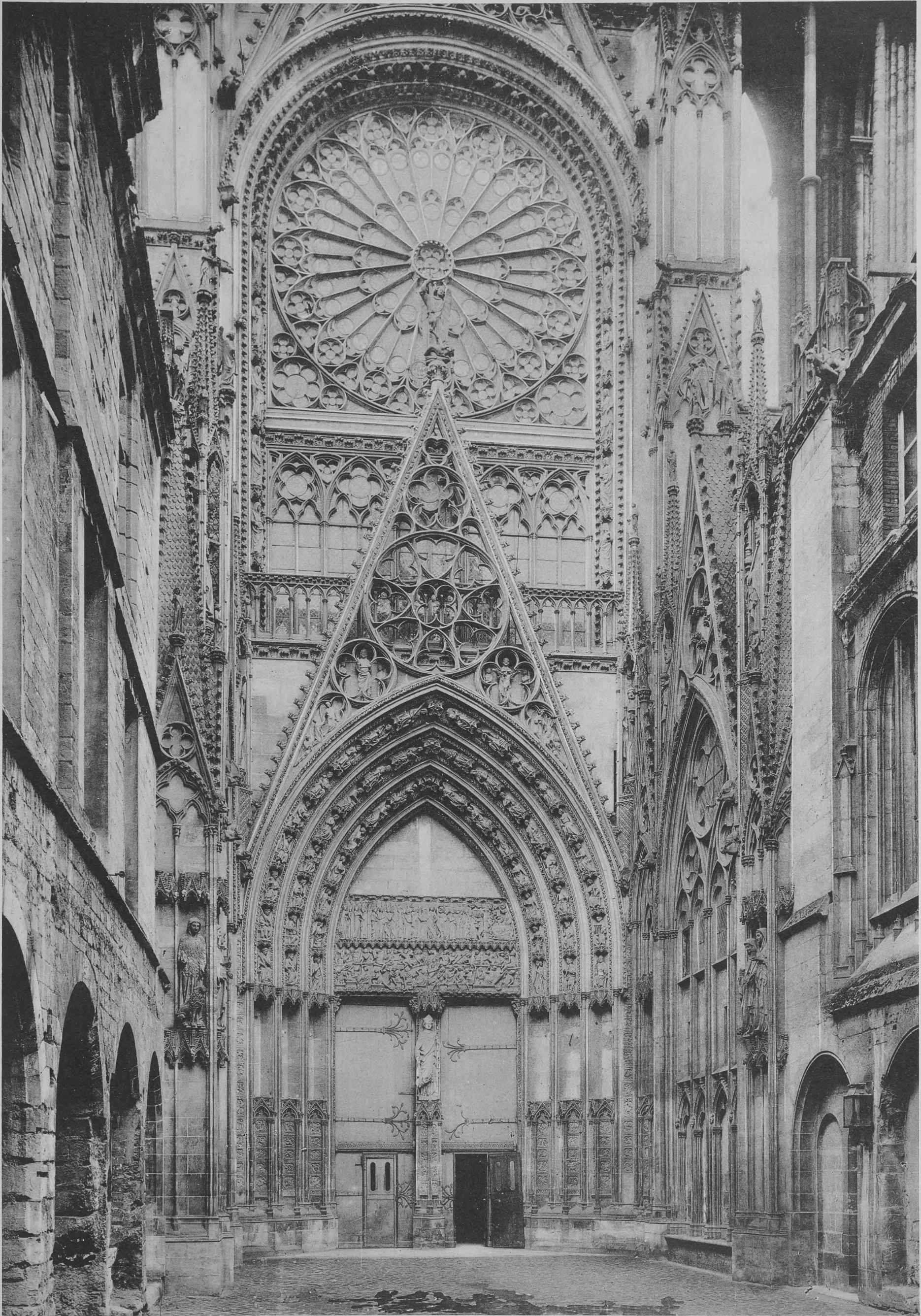


Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

CORDES (Tarn-et-Garonne). — Fenêtres d'une maison du XIV^e siècle.

Au XIV^e siècle, les colonnettes ne sont plus que le prolongement de la mouluration des arcs qu'elles supportent. Les chapiteaux deviennent un ornement sans fonction spéciale; ces chapiteaux sont composés d'un double rang de feuilles groupées, s'accrochant à la corbeille au lieu de s'en détacher comme les crochets des chapiteaux du XIII^e siècle.

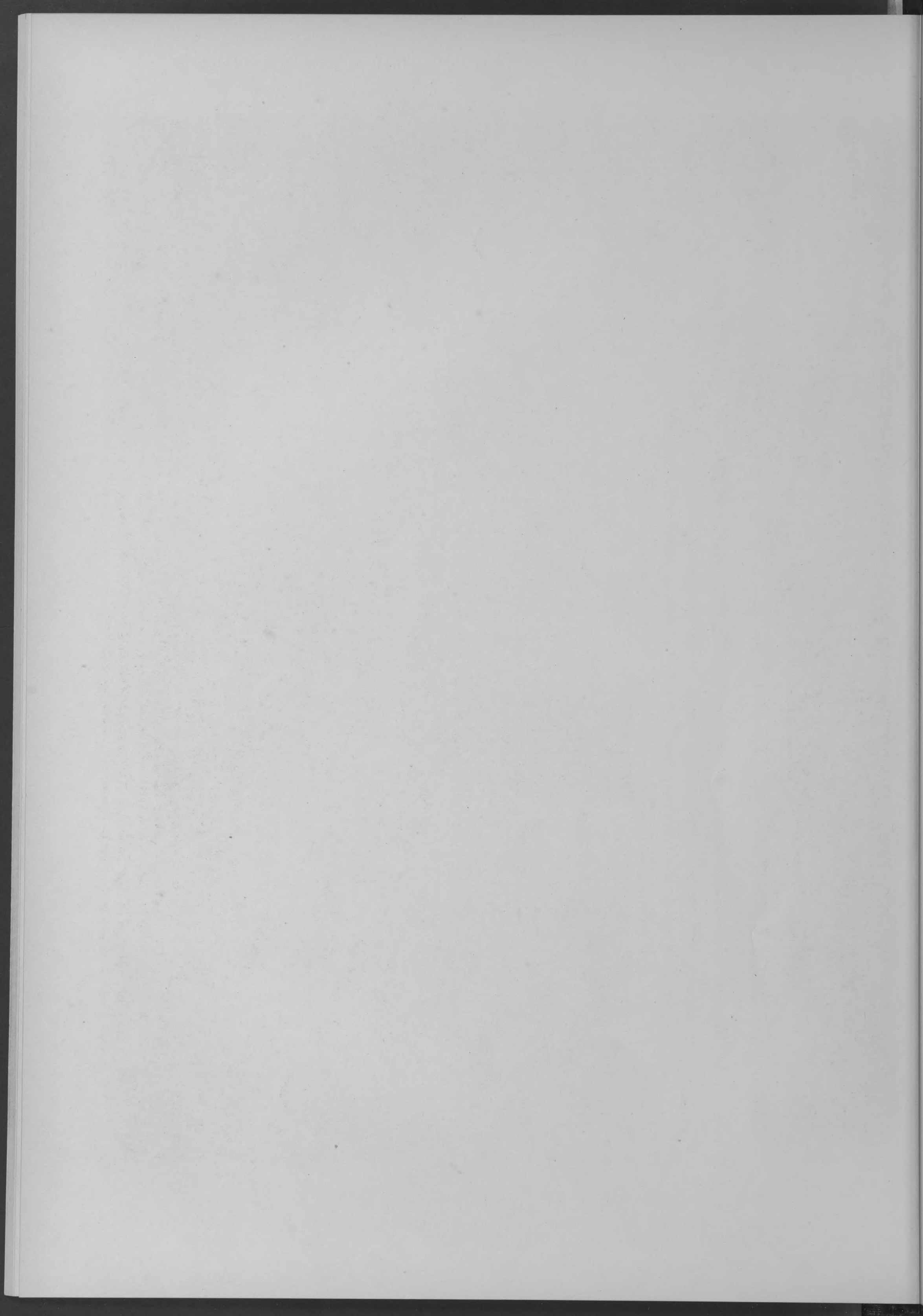


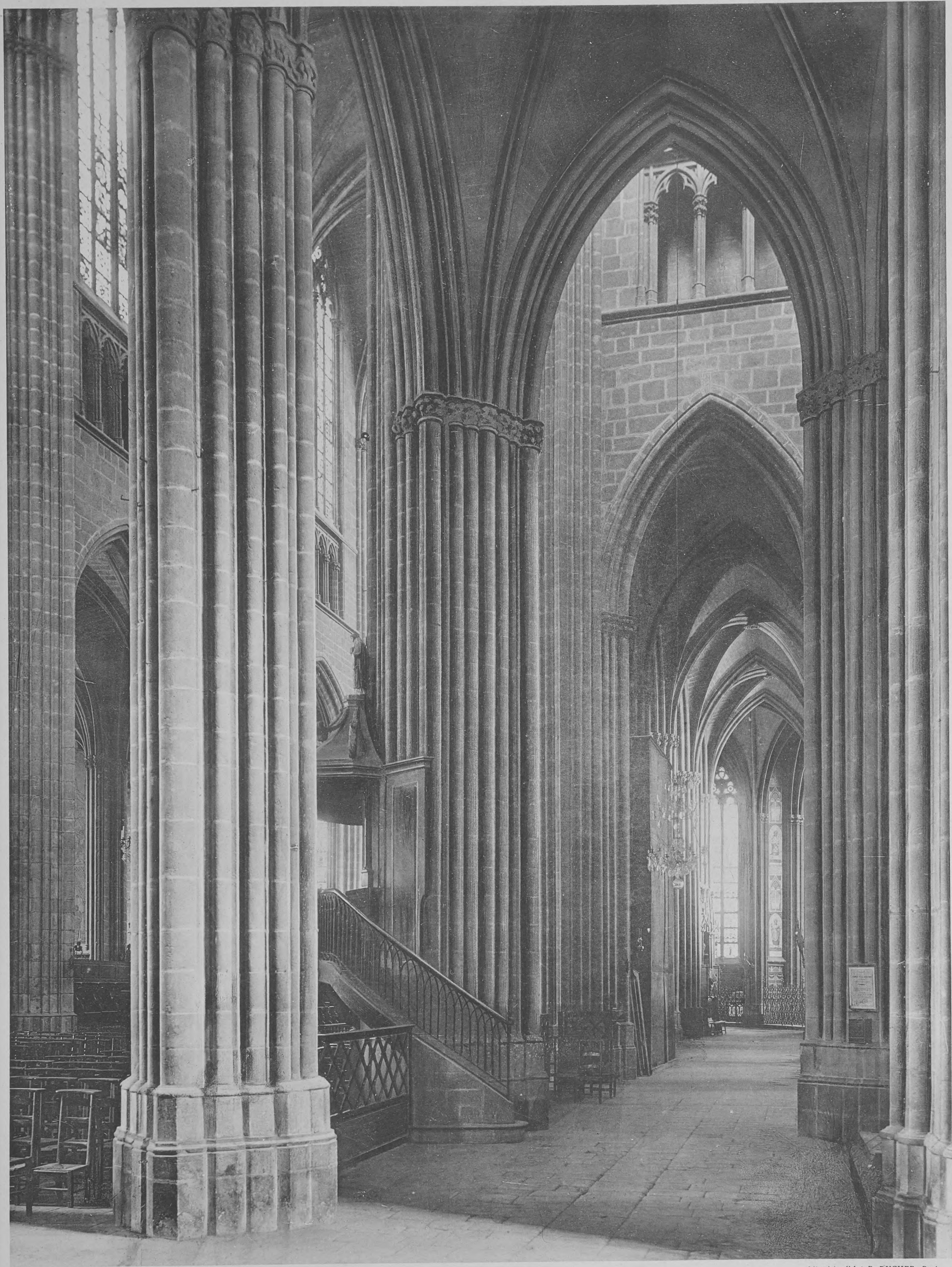


Librairie d'Art R. DUCHER, Paris

ROUEN (Seine-Inf.) — Cathédrale - Portail du transept nord.

On ne rencontre plus au XIV^e siècle cette admirable harmonie de l'architecture et de la sculpture qui est l'apanage du XIII^e siècle. Ce sont les lignes de l'architecture qui dominent la composition et la mouluration est en saillie sur la décoration.

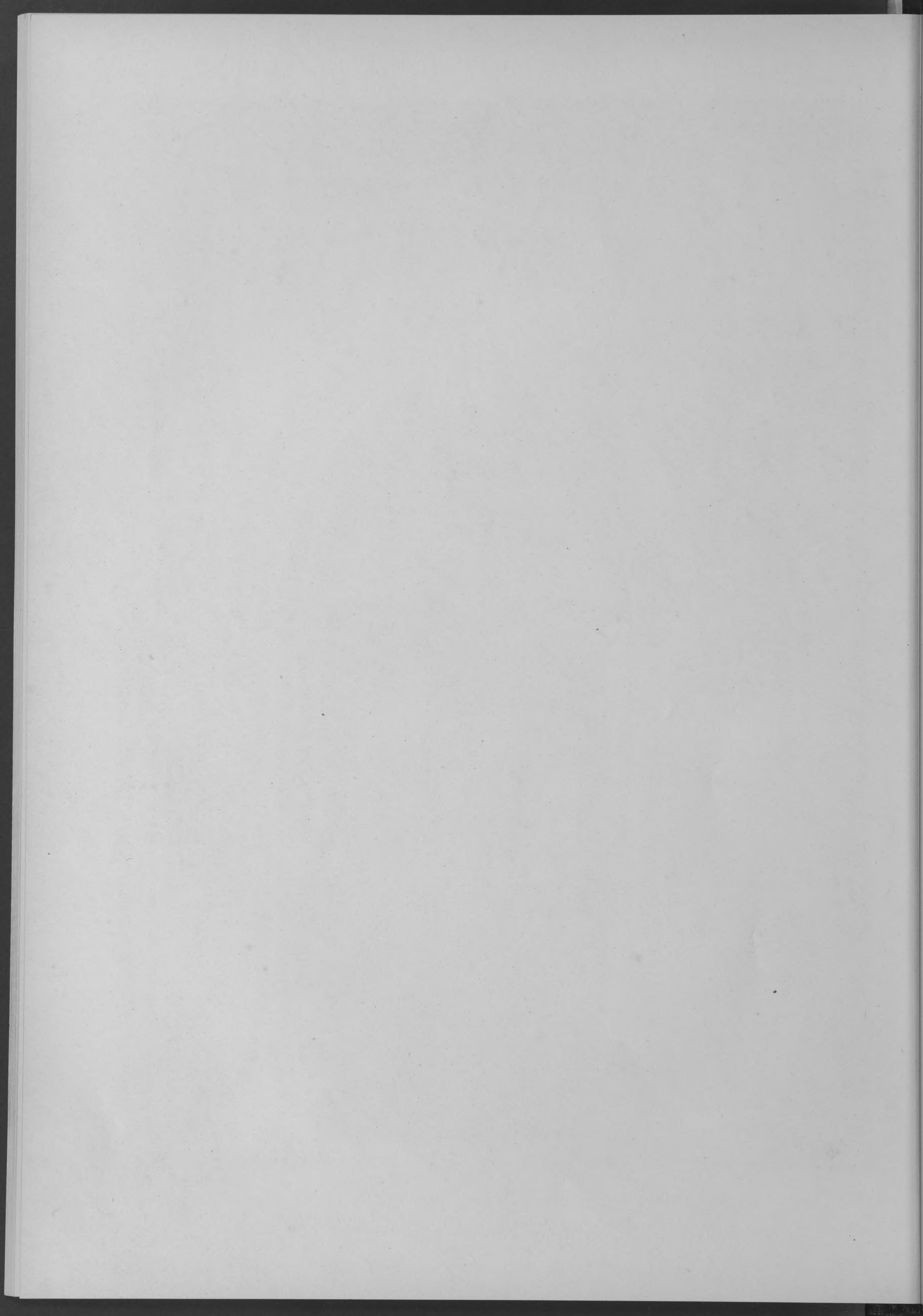




Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

LIMOGES (Haute-Vienne) — Cathédrale (XIV^e siècle) - Bas-Côté.

Subordination complète des membres inférieurs de l'architecture aux membres supérieurs. - Les piliers composés de faisceaux de colonnettes, reproduisent exactement la mouluration des arcs qu'ils supportent. Les chapiteaux ne jouent plus le rôle de support en encorbellement.

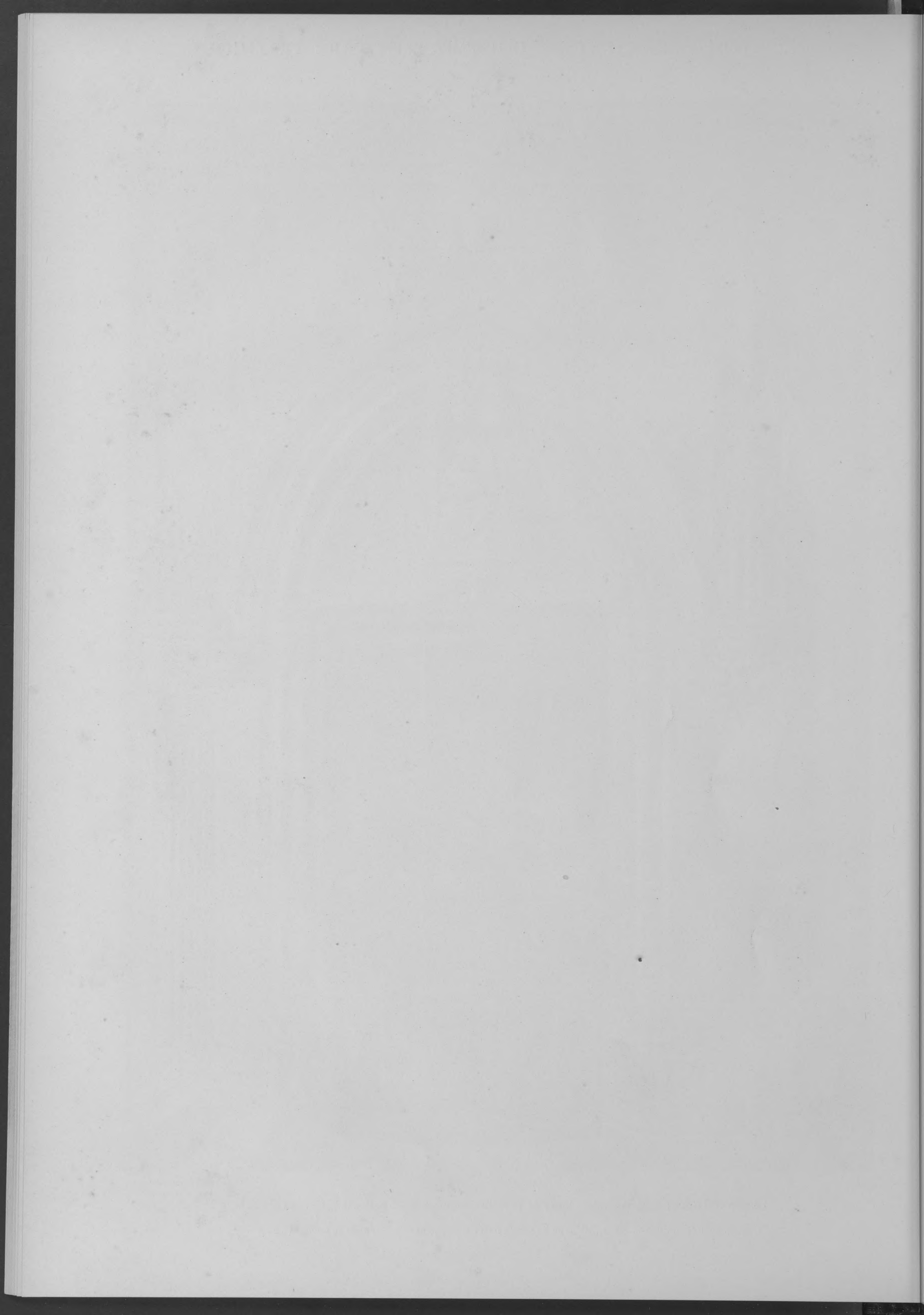


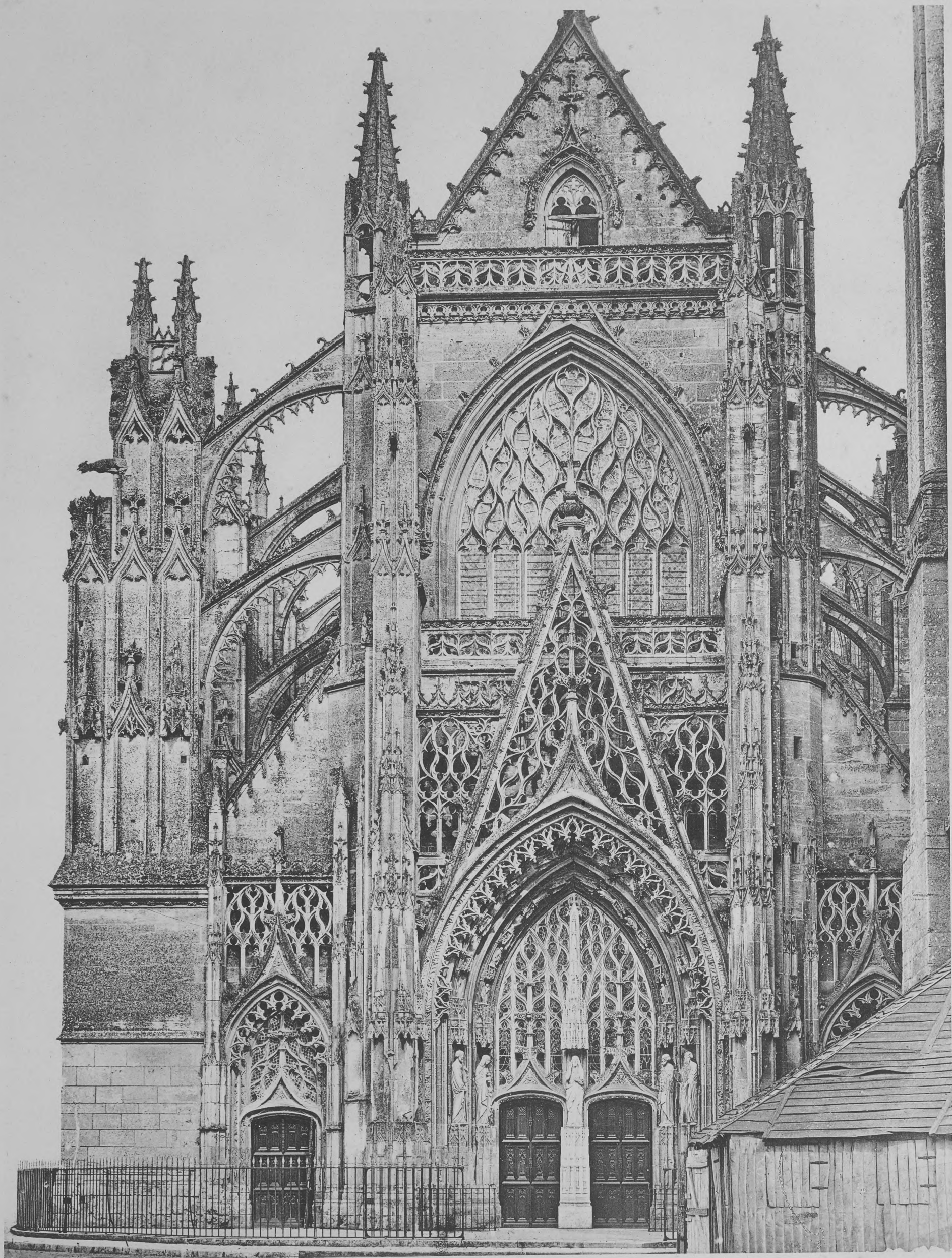


Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

BOURGÈS (Cher) — Cathédrale - Porte de l'escalier conduisant à l'Eglise inférieure (XV^e siècle)

L'Arc en accolade est l'élément caractéristique du XV^e siècle, il est communément orné de crochets au feuillage touffu et frisé.

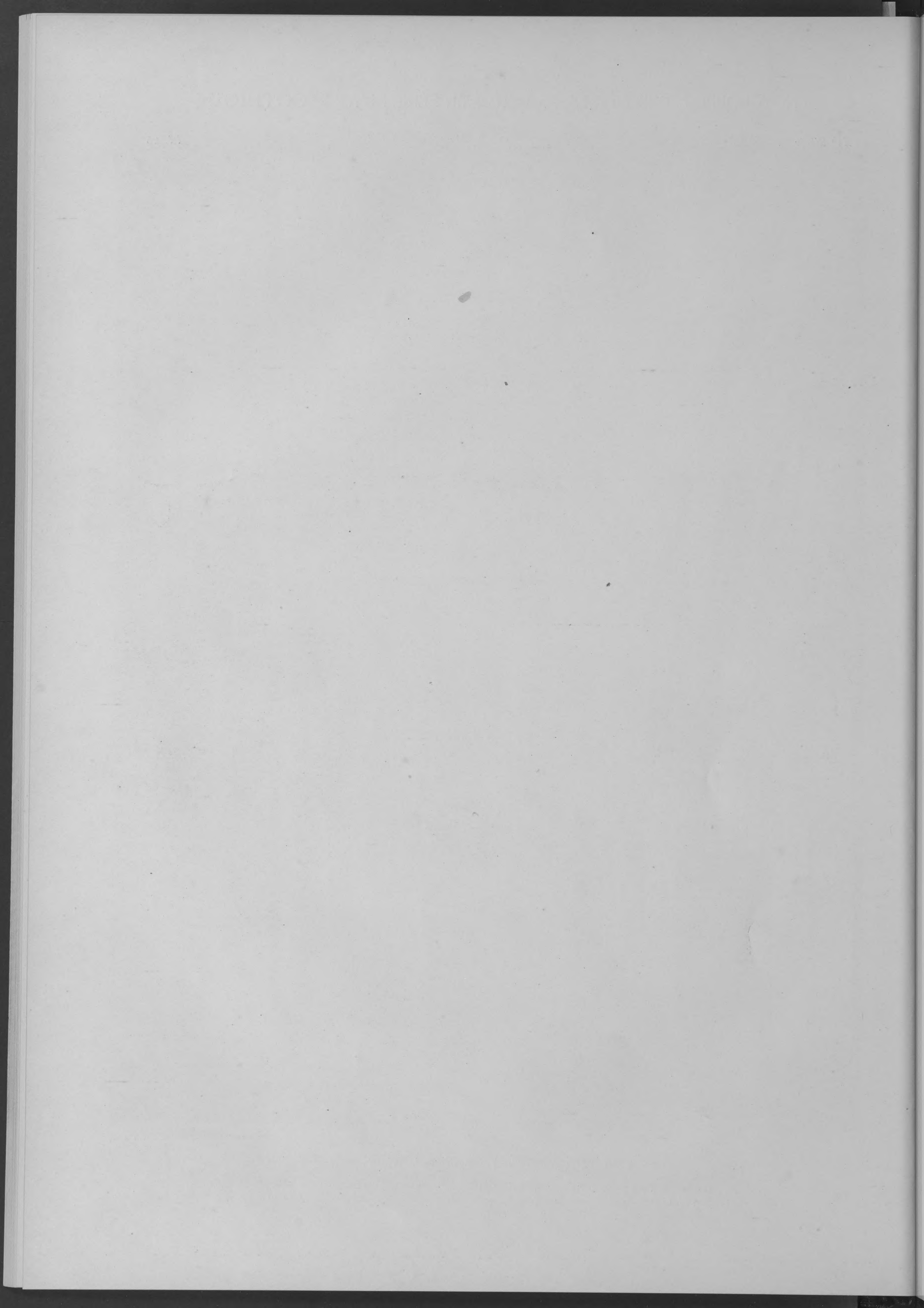




Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

VENDÔME (Loir-et-Cher) — Eglise de la Trinité.

L'Arc en accolade est partout : Au dessus du grand portail, il s'applique sur un gâble ajouré, on le voit également au-dessus des petites portes, ainsi que dans les niches des culées. Le dessin des réseaux des fenêtres, du gâble ajouré, des arcatures a fait donné le nom de "Style Flamboyant", à l'Art Gothique du XV^e siècle.



XV^e Siècle

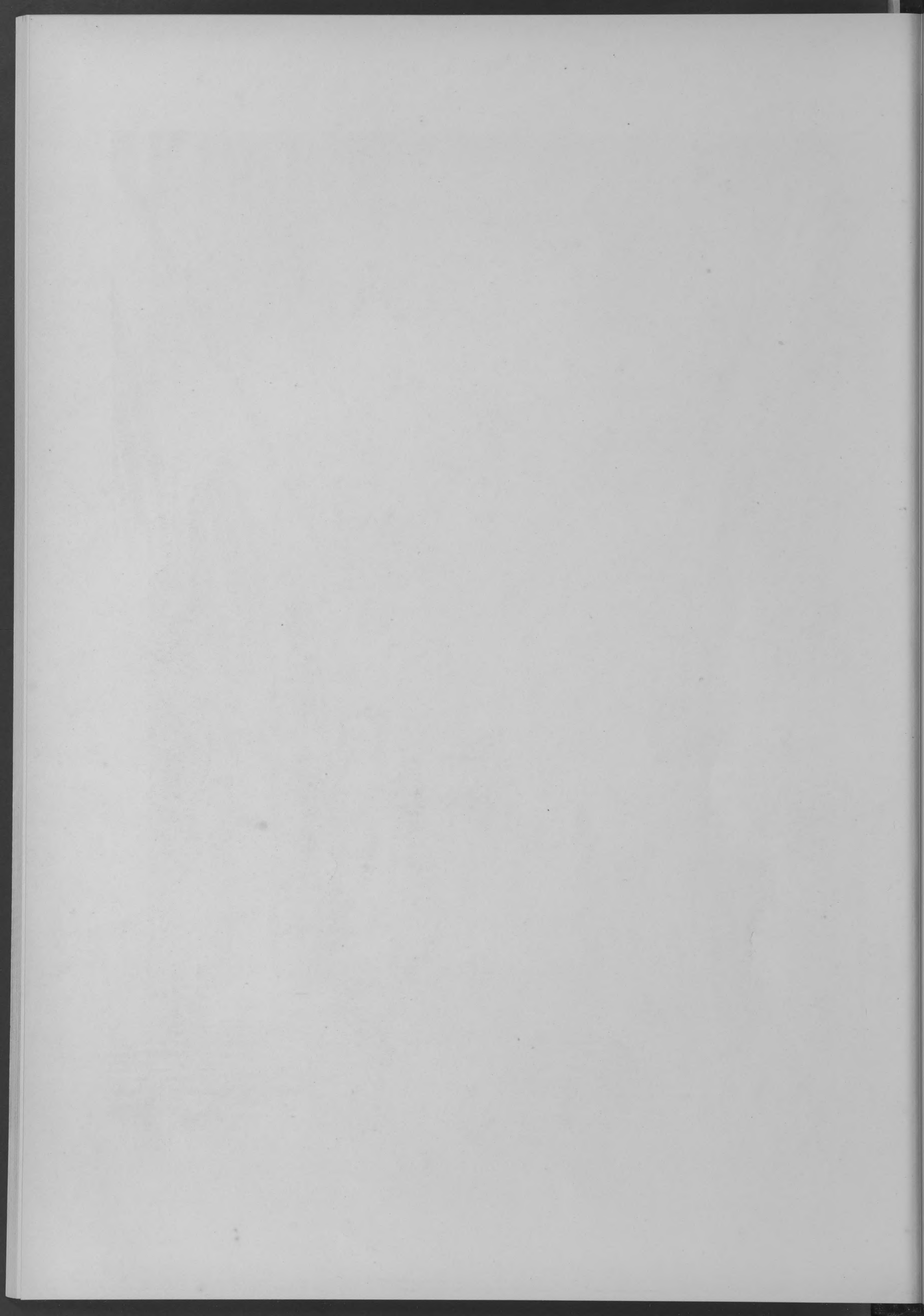
Pl. 26



Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

CAUDEBEC (Seine Inférieure) — Cathédrale - Nef.

Les Chapiteaux disparaissent pour faire place à un bandeau orné, marquant le point de départ des arcs. - Tous les éléments de la mouluration pénètrent le pilier qui devient monocylindrique.

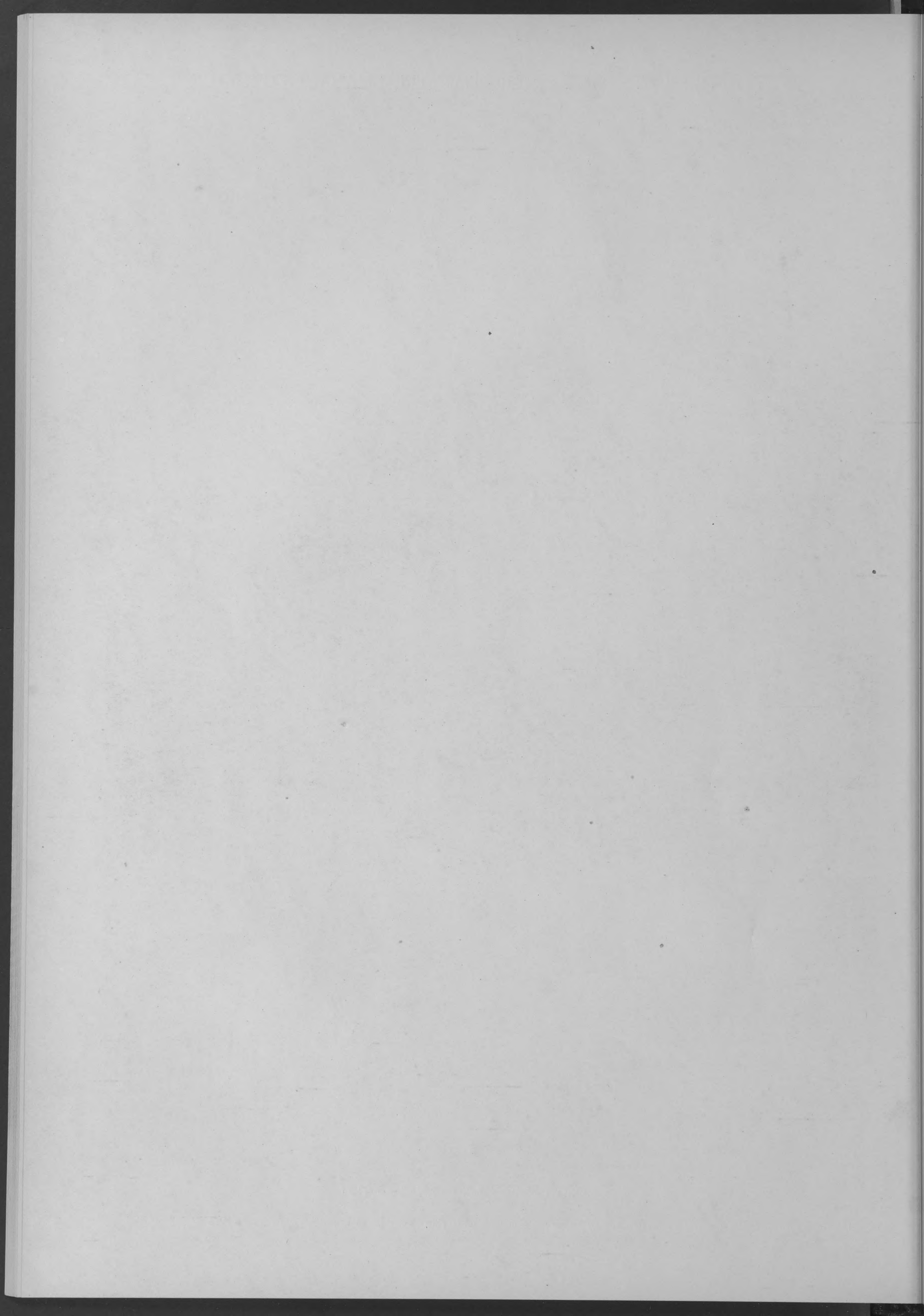




Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

CLÉRY (Loiret) — Eglise - Nef (XV^e Siècle).

Disparition complète des chapiteaux. Une partie de la mouluration des arcs se prolonge sur les piliers, tandis que l'autre partie se meurt en pénétration sur ce même pilier.

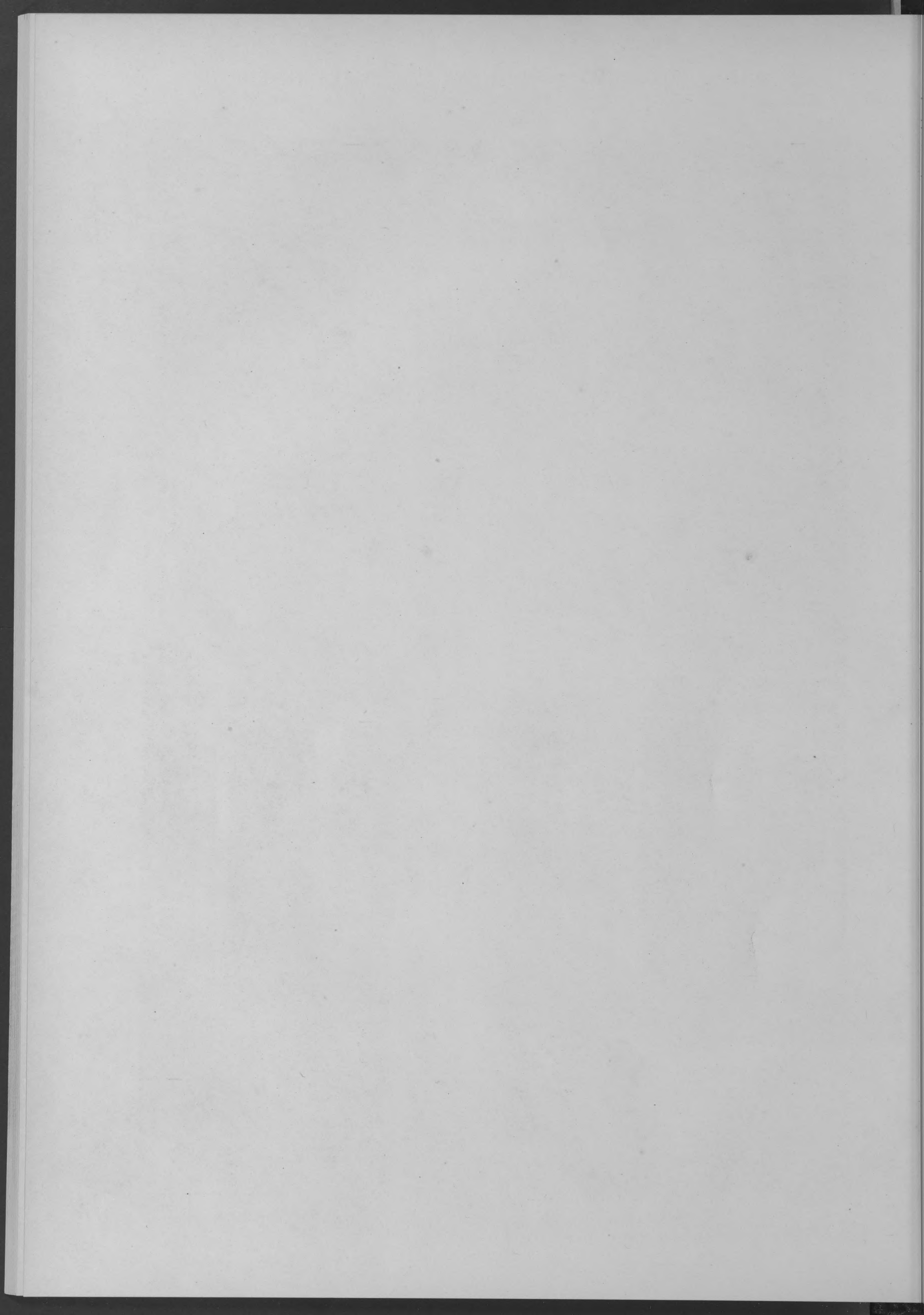


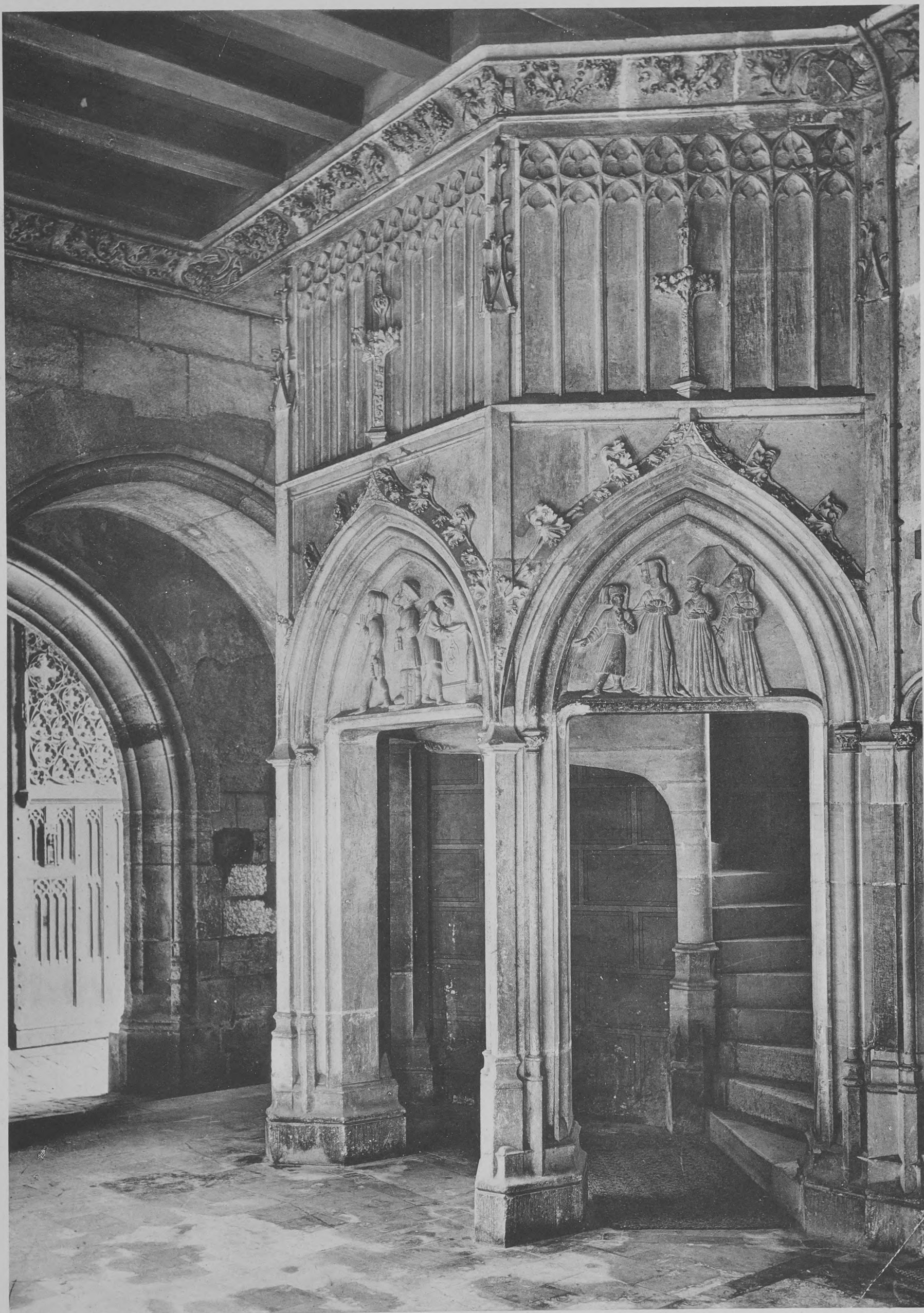


Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

BOURGES (Cher) — Hôtel Jacques Cœur (XV^e Siècle).

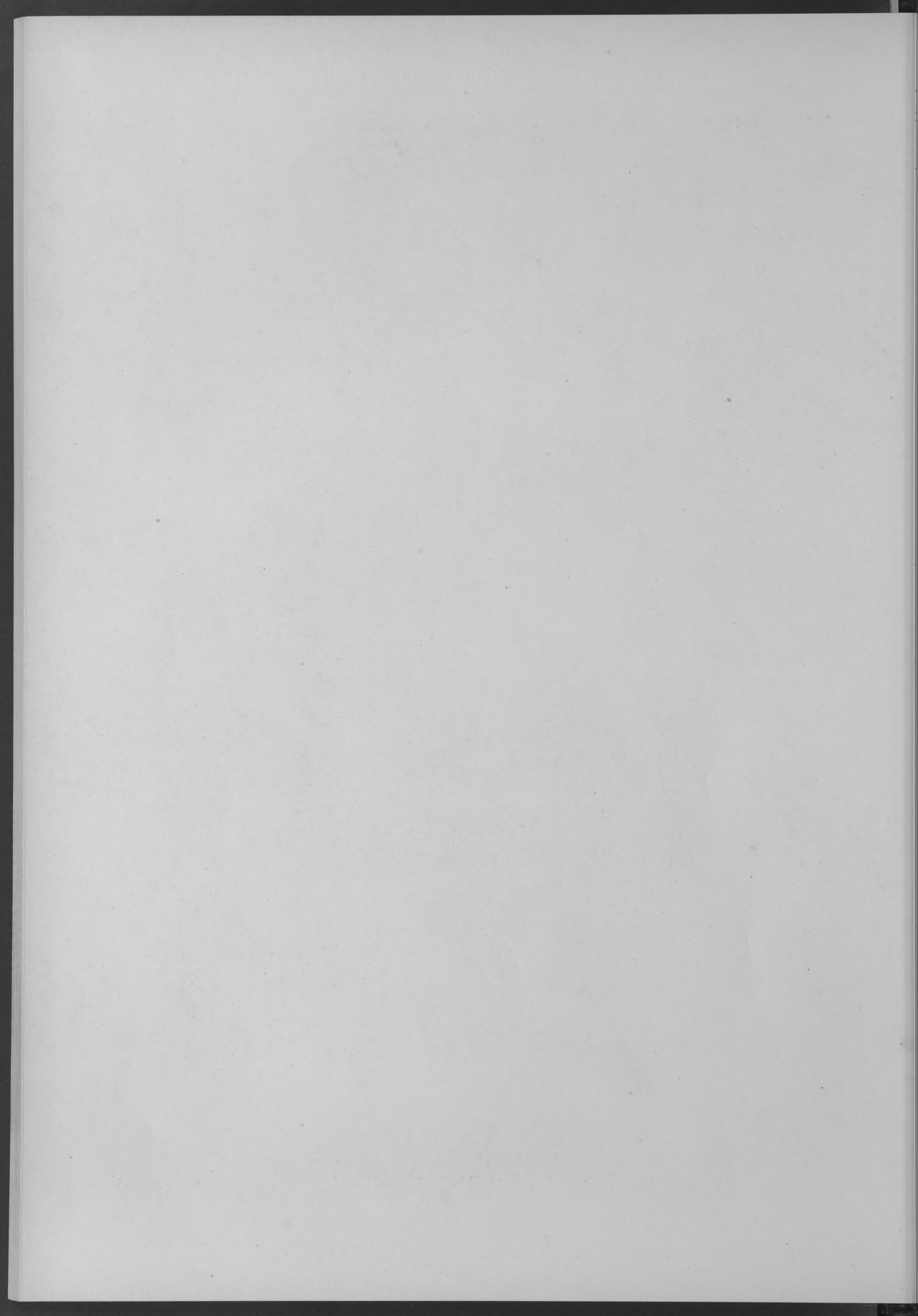
Au dessus des Portes : Arcs en accolade indiqués plus haut comme l'élément caractéristique du XV^e Siècle. La Construction des Édifices Civils Gothiques procède des mêmes principes que la construction des Édifices Religieux : mêmes éléments de mouluration et de décoration.

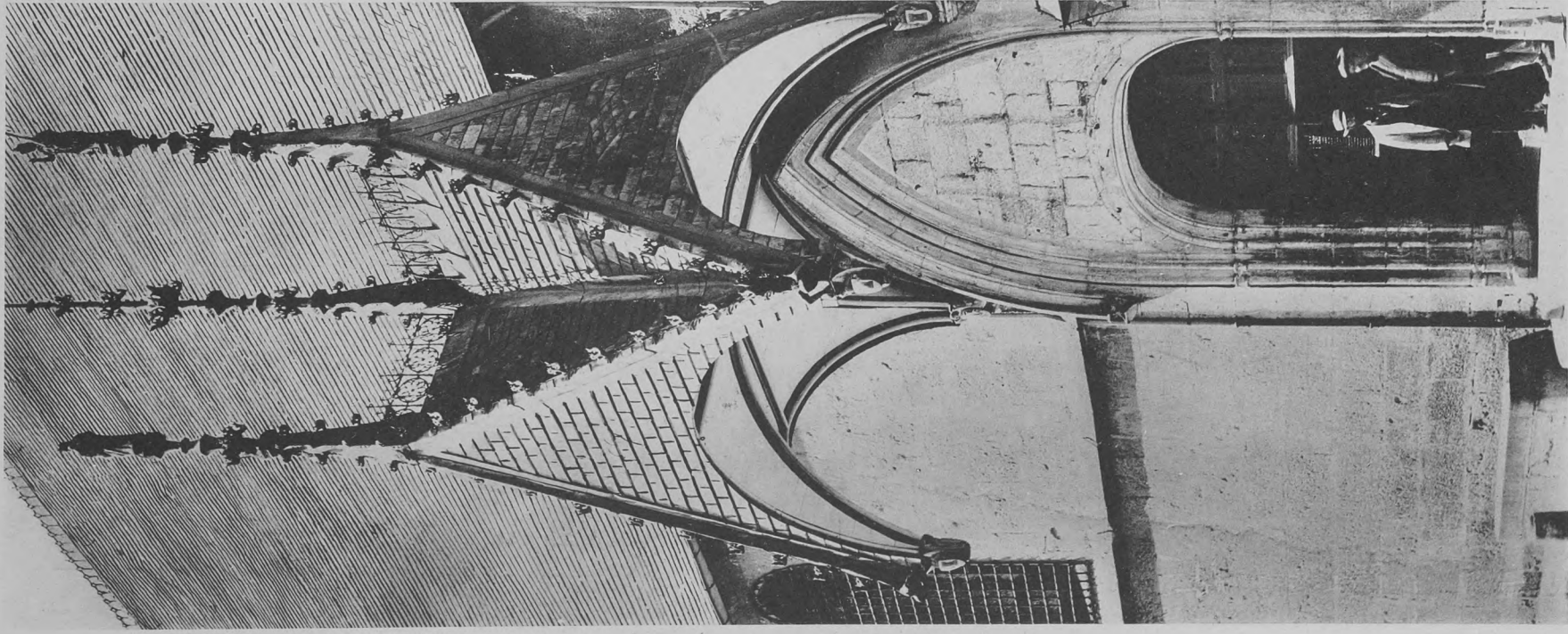




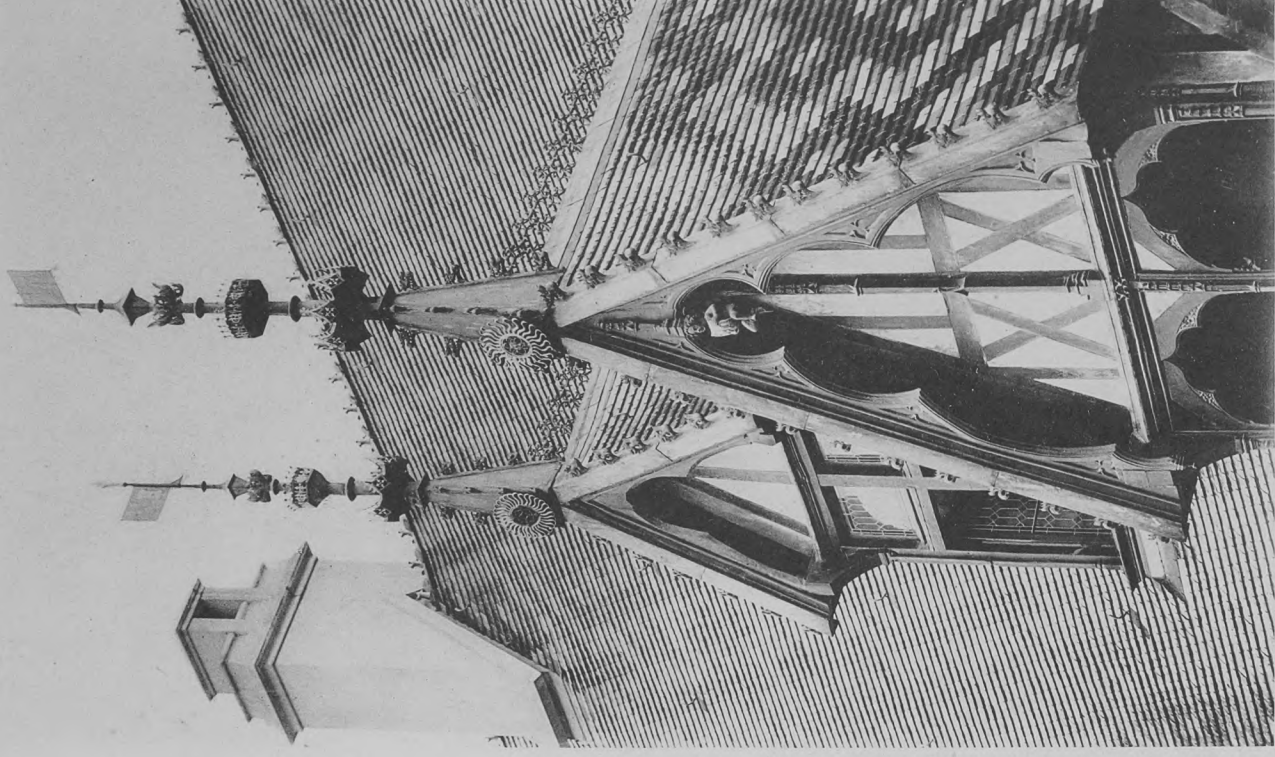
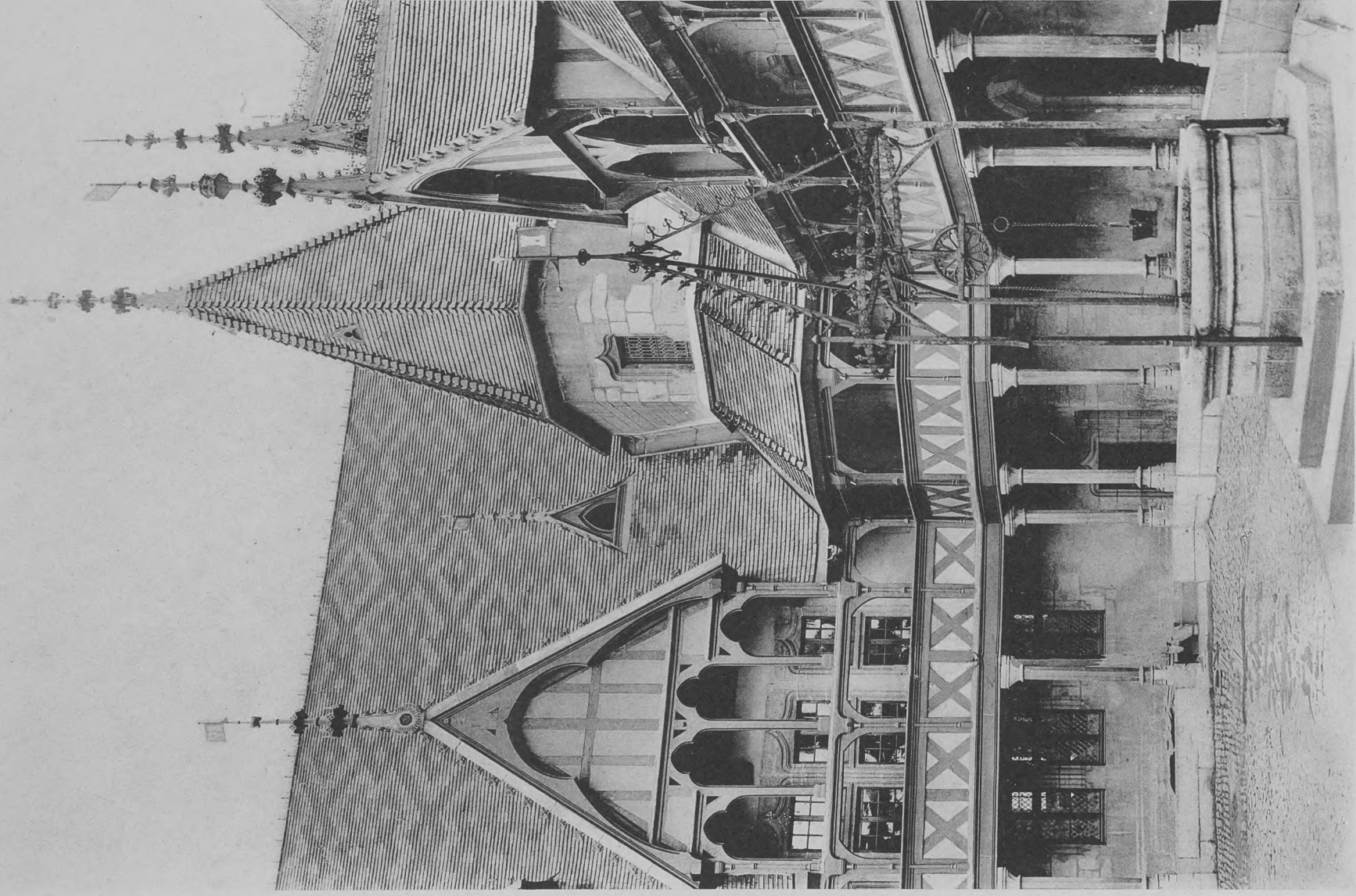
Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

BOURGES — Hôtel Jacques Cœur - Intérieur.





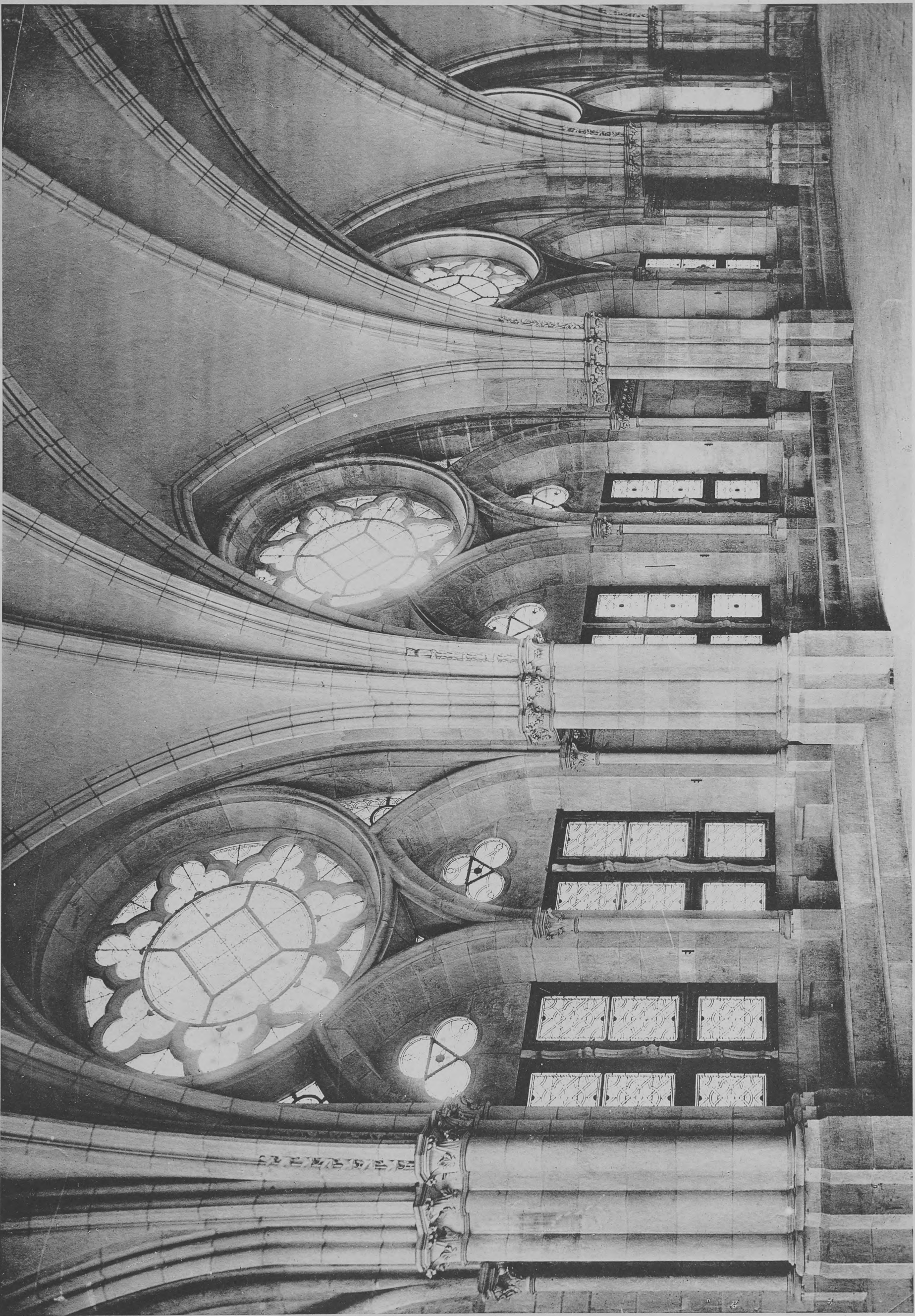
Librairie d'Art R. DUCHER. Paris



Martin-Sabon, ph.

BEAUNE (Côte d'Or). — Hospice — XV^e Siècle (1443).
(Angle de la Cour — Auvent — Lucarnes).

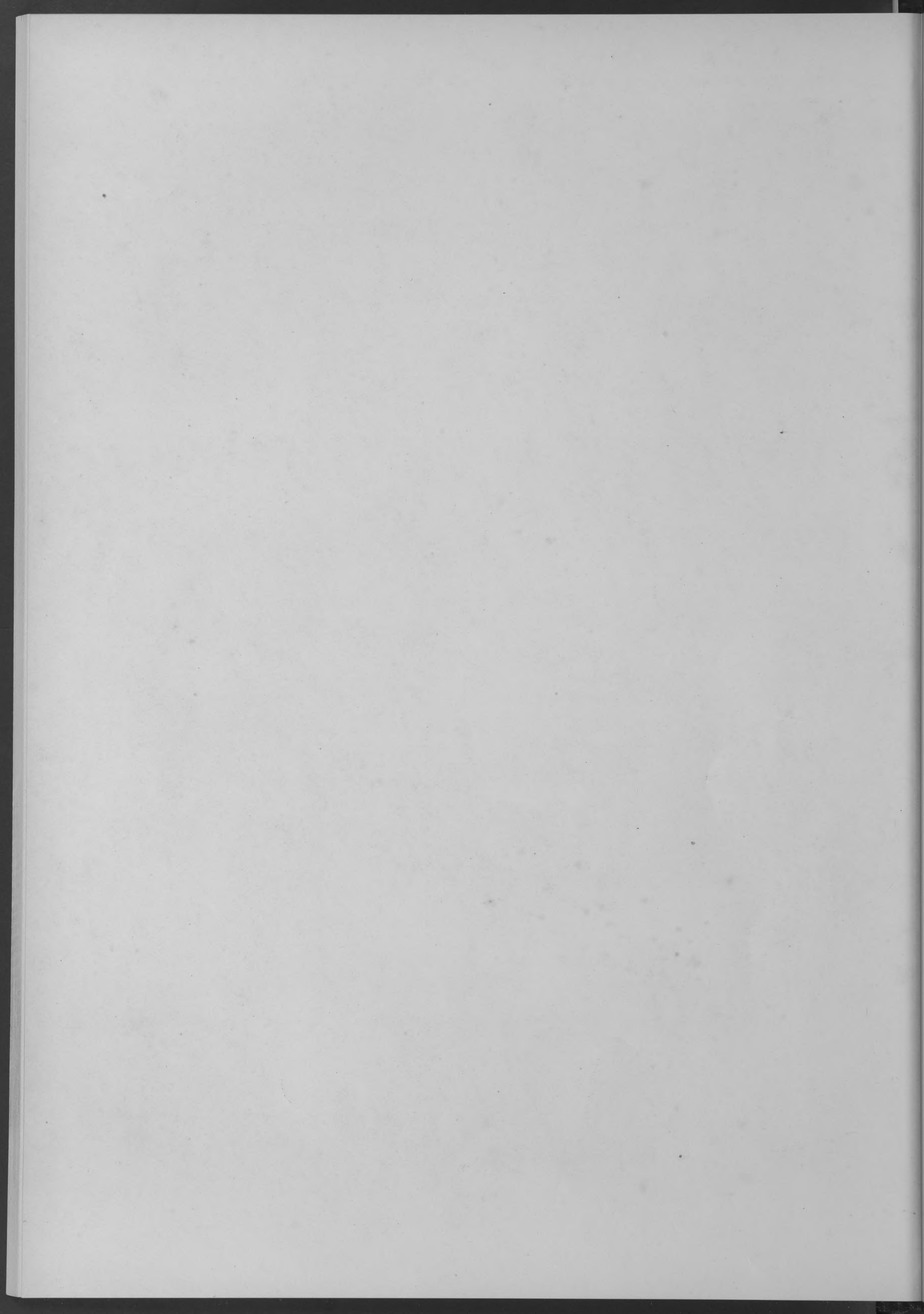
On reconnaît l'Art Gothique du XV^e siècle à la mouluration de la Porte, aux Arcs en accolade des baies vitrées de la Cour, à la forme des crochets des rampants de la lucarne et de l'auvent.

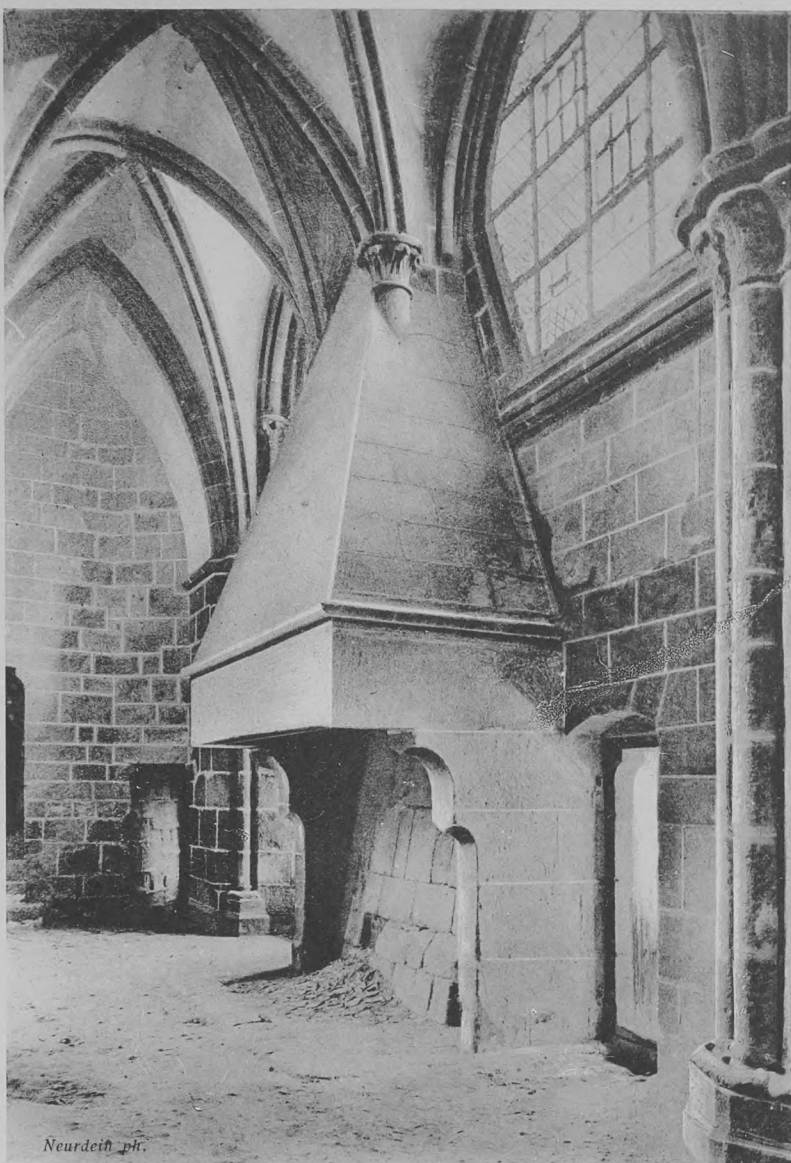


Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

SENS. — Salle Synodale (XIII^e Siècle).

Les fenêtres Civiles Gothiques étaient composées d'un meneau de pierre supportant un tympan ajouré. — Deux bancs de pierre étaient placés dans l'épaisseur du mur et on y accédait par des marches. On reconnaît ici le XIII^e siècle aux chapiteaux à crochets, à la mouluration des arcs et des bases.



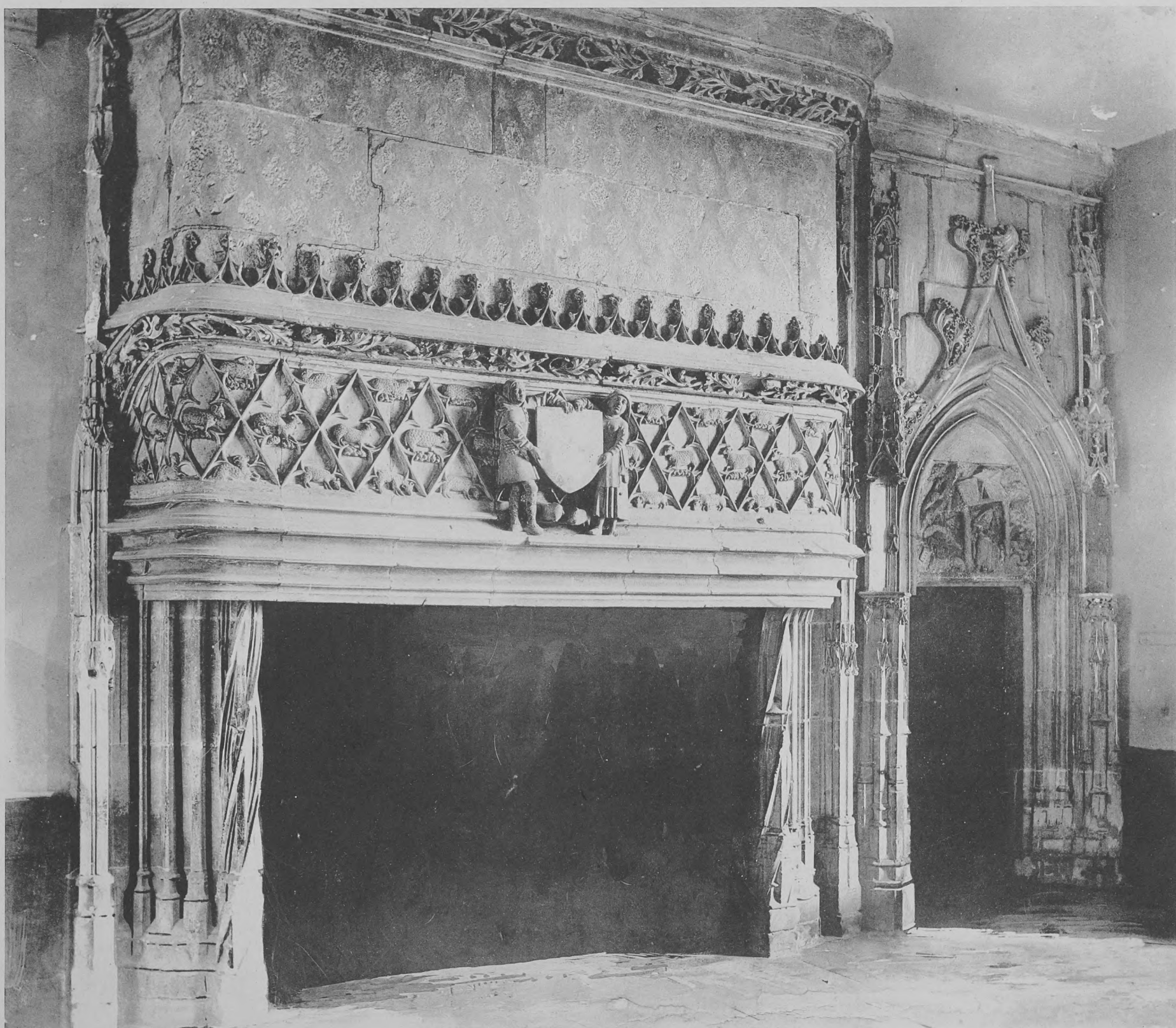


Neurdein ph.

Cheminée du XIII^e Siècle (Mont Saint-MICHEL).

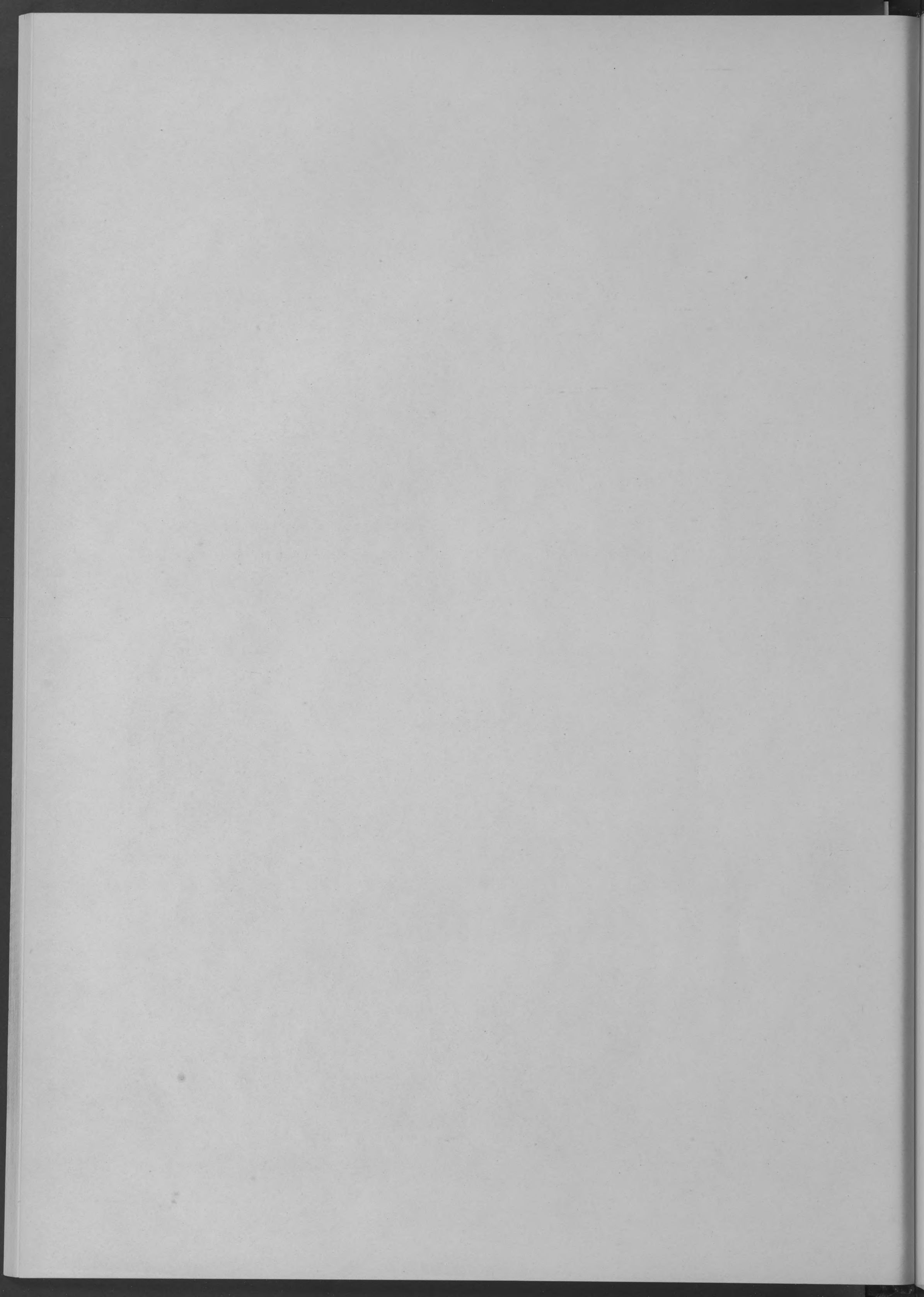


Cheminée du XIV^e Siècle (Château de CHINON).



Librairie d'Art R. DUCHER, Paris

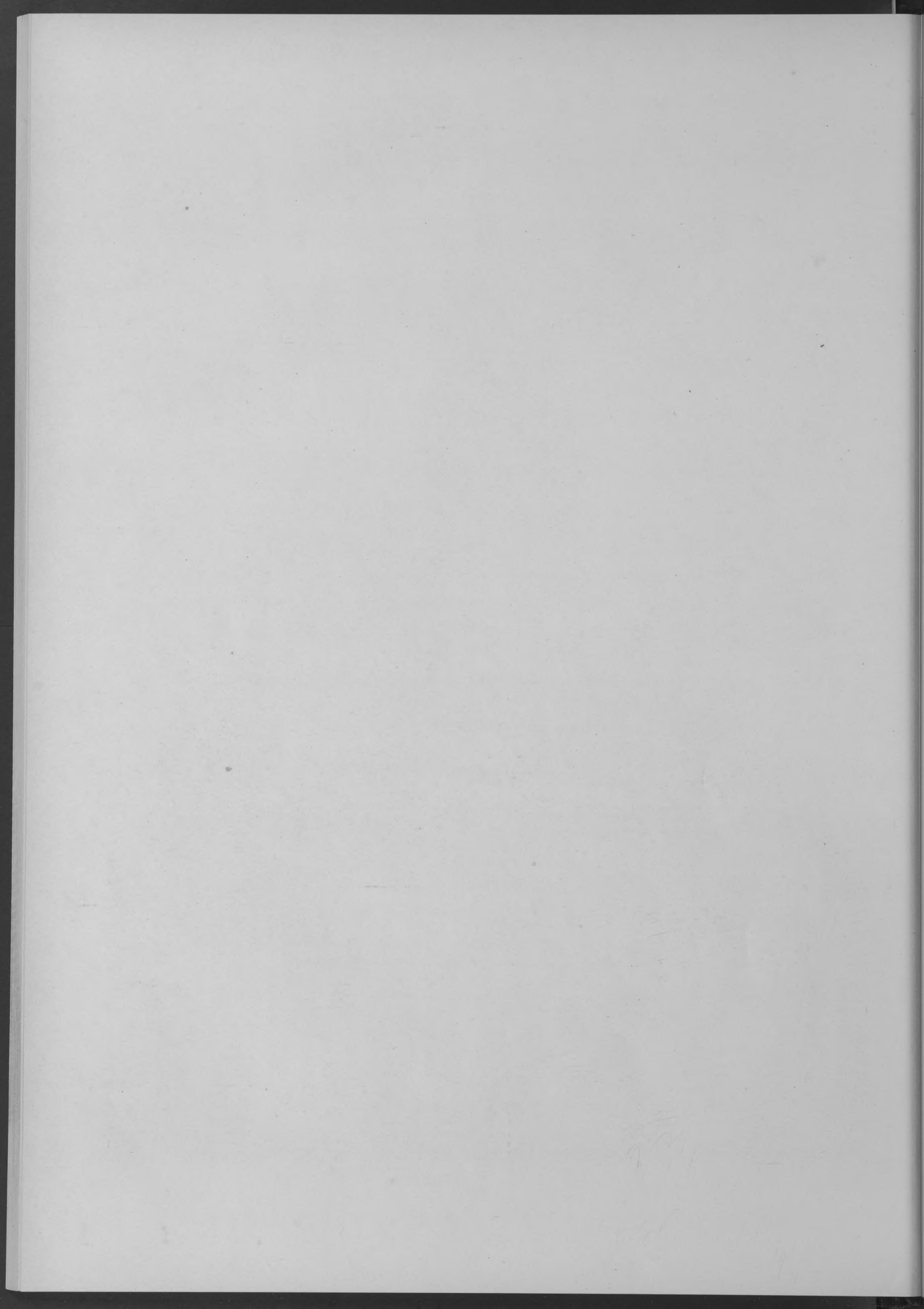
Cheminée du XV^e Siècle (BOURGES - Lycée).

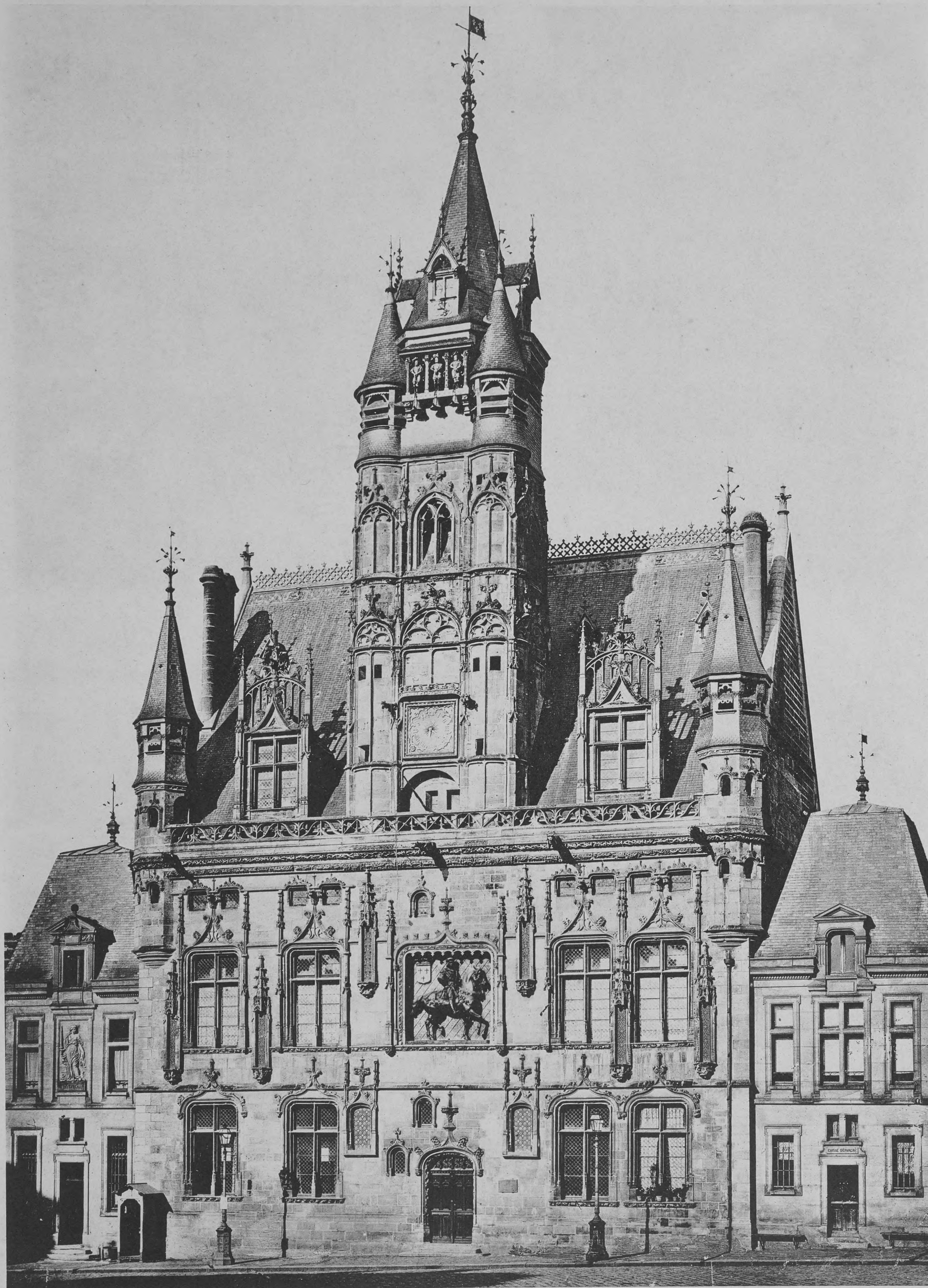




Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

Château de LOCHES (Indre-et-Loire) — XIV^e Siècle (La partie mitoyenne plus éloignée date de l'époque Louis XII).

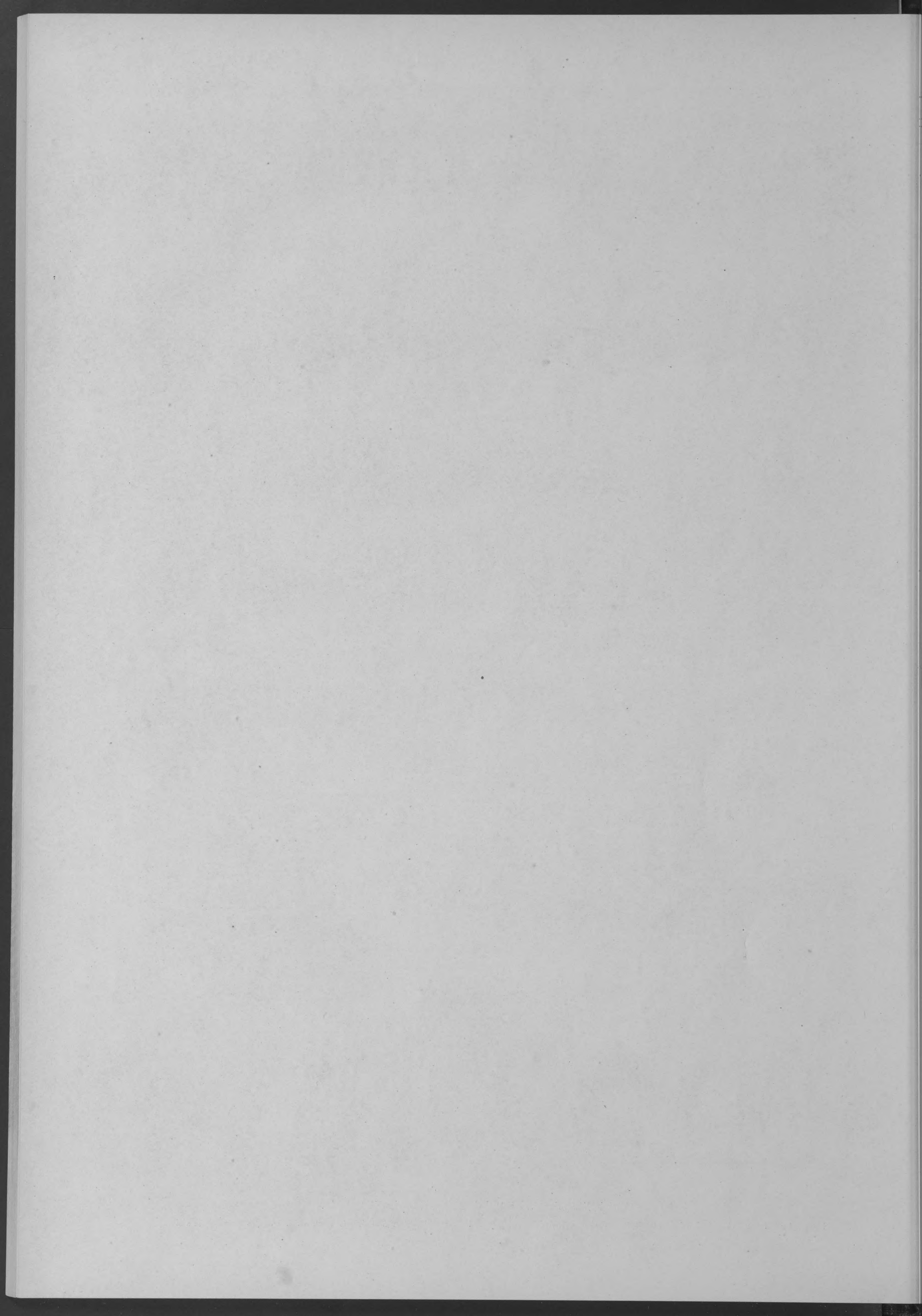




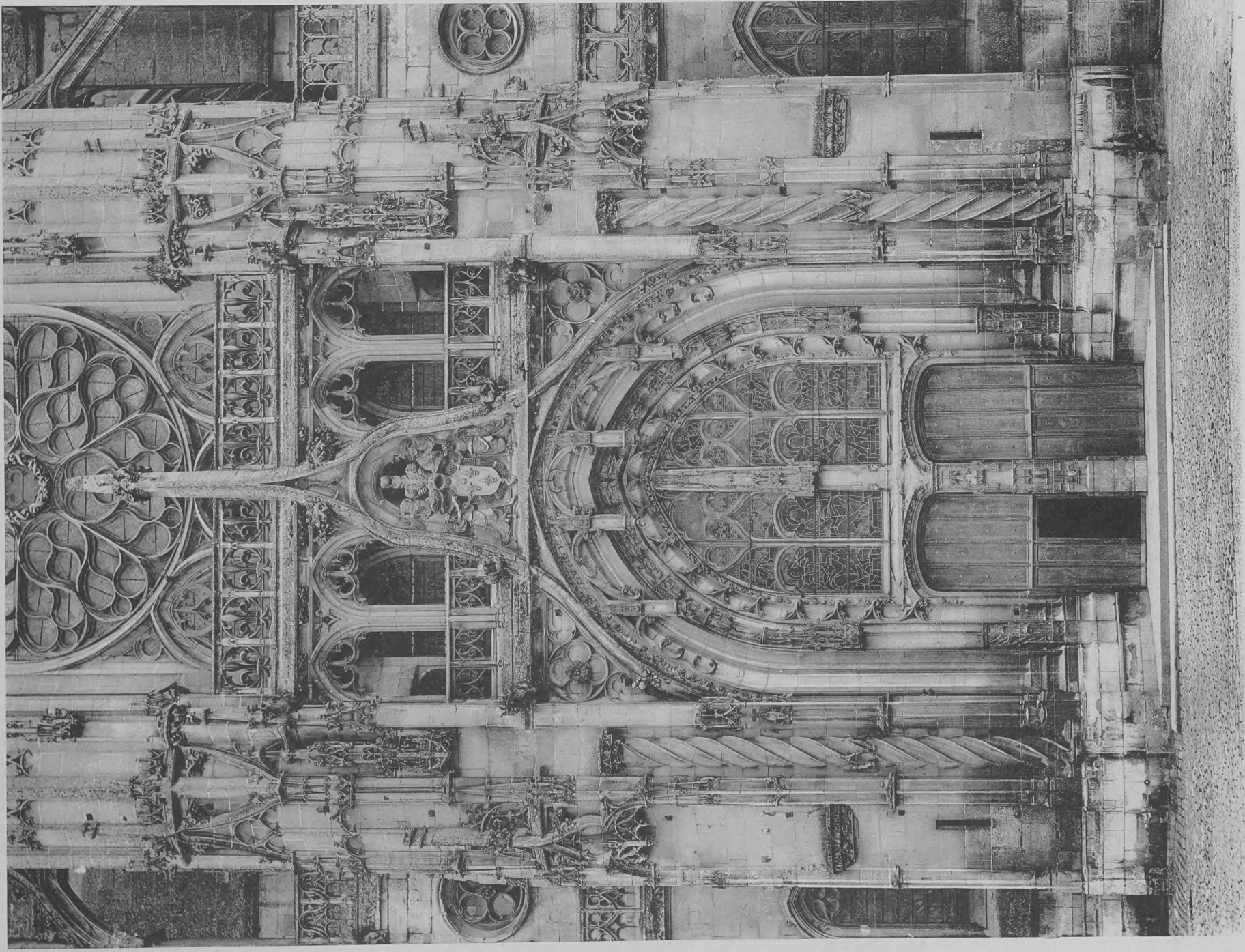
Librairie d'Art R. DUCHER, Paris

COMPIÈGNE (Oise) — Hôtel de Ville - Fin du XV^e Siècle.

Durant les XIII^e et XIV^e Siècles, les Cathédrales servaient de lieu de réunion pour les assemblées Communales. C'est au XV^e siècle qu'on commença à élever des Hôtels de Ville notamment dans le Nord de la France.

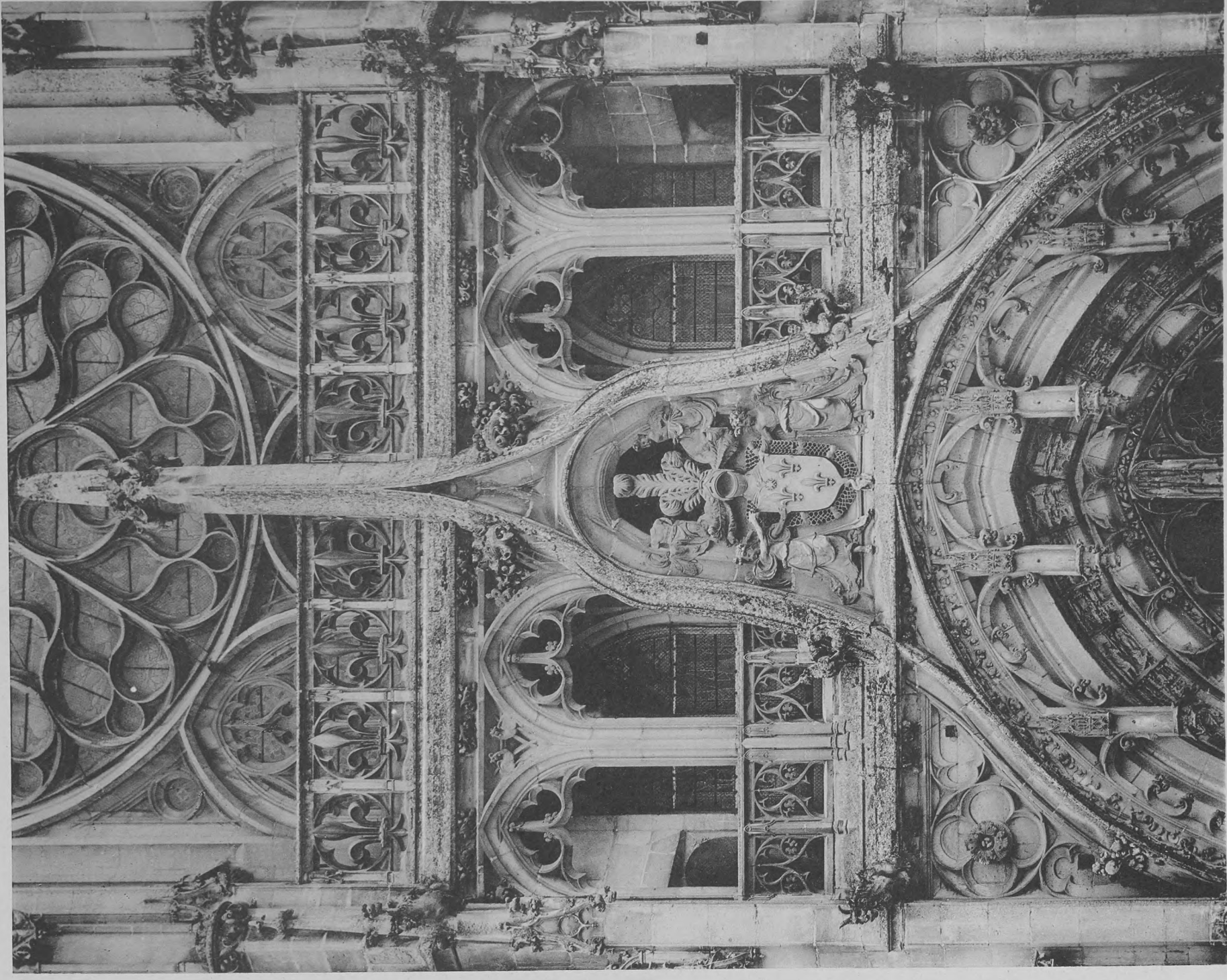


XVI^e Siècle



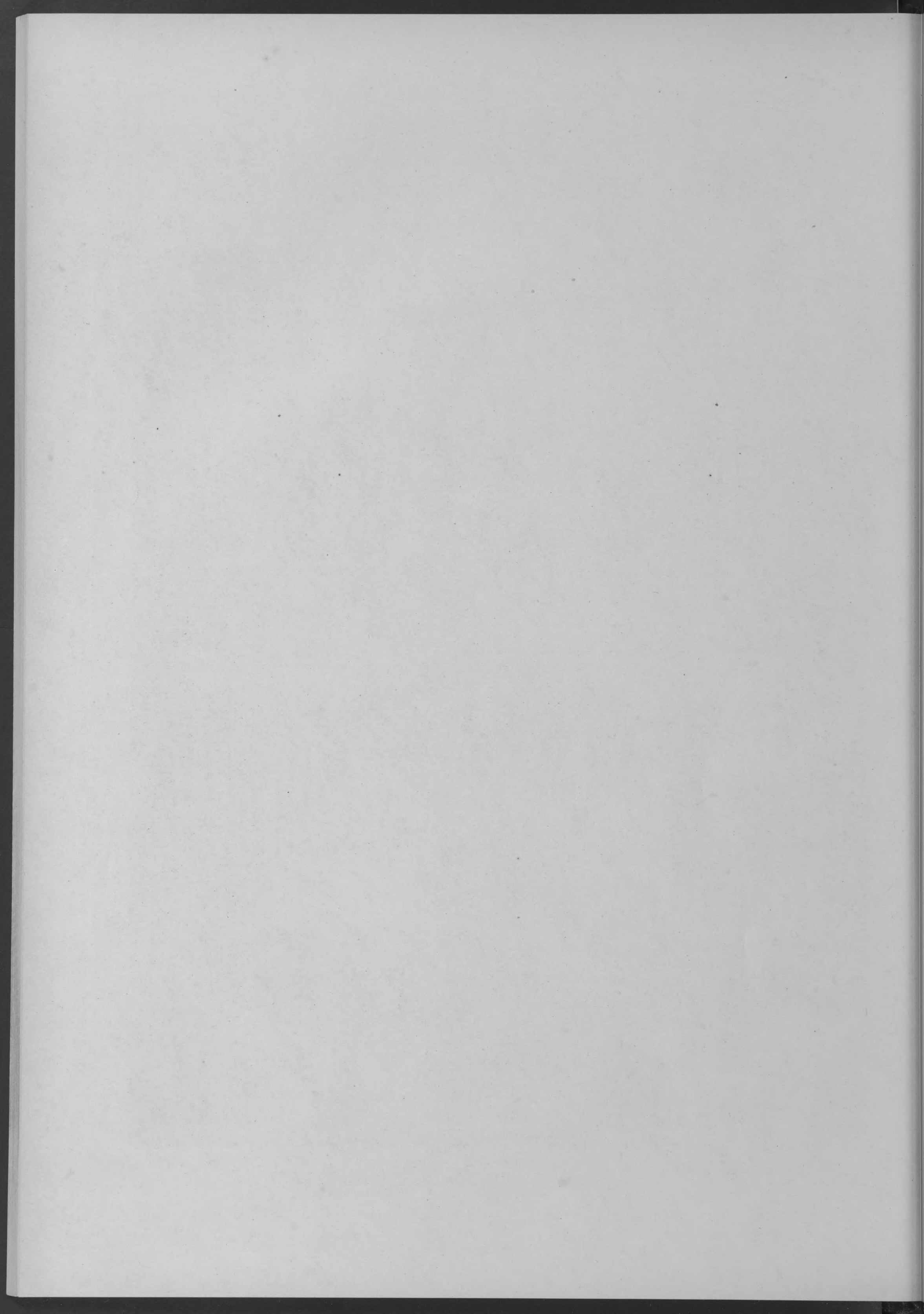
SEN LIS (Oise). — Cathédrale - Portail - ensemble (XVI^e Siècle).

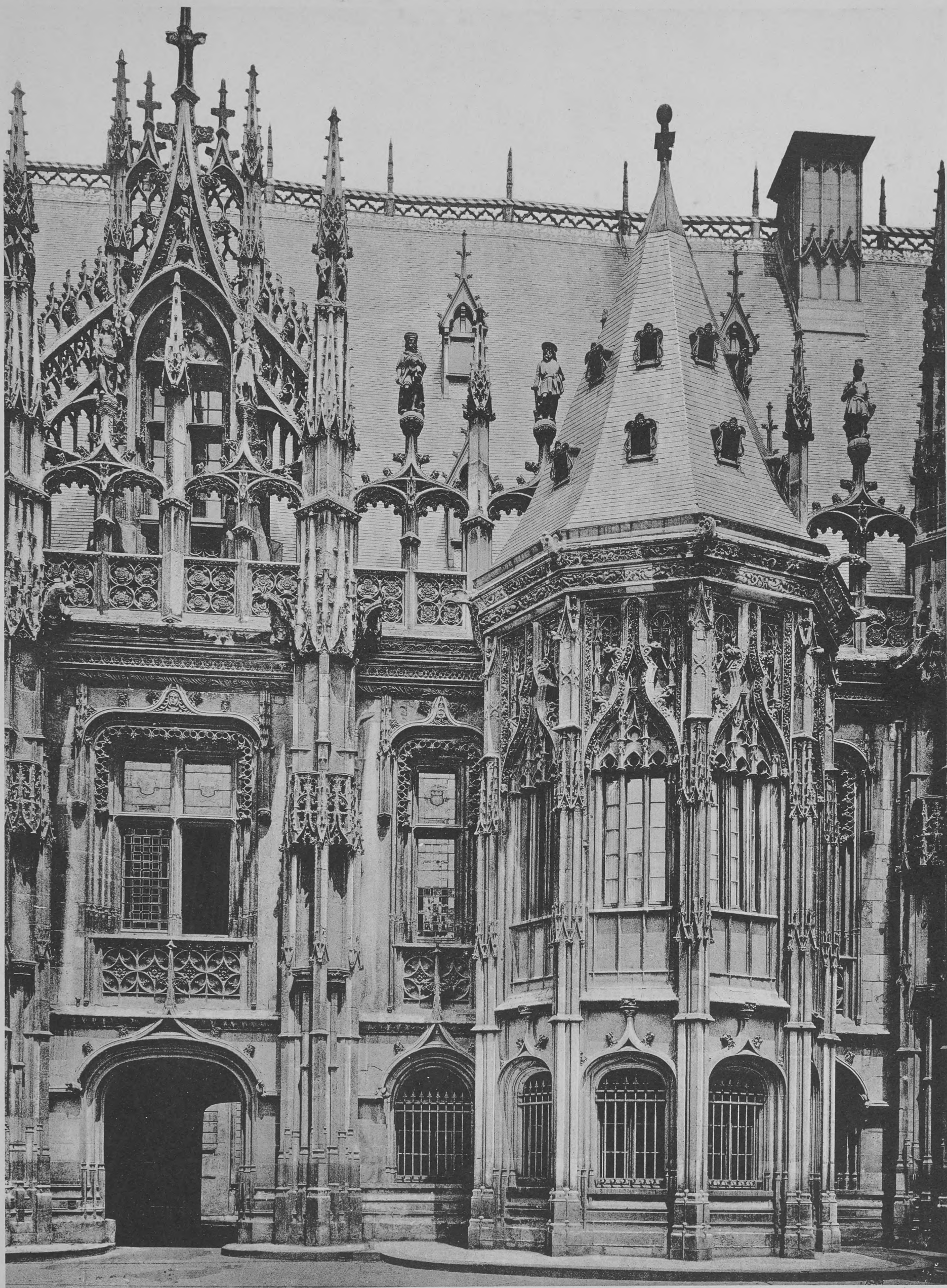
L'arc en "contre-courbe brisée" est un des éléments caractéristiques de l'art gothique du XVI^e siècle. C'est l'arc en accolade du XV^e siècle avec des courbes renversées à son sommet. On le rencontre ici au-dessus de l'arc brisé du Portail ainsi que dans les niches des contreforts.



SEN LIS (Oise). — Arc en accolade en contre-courbe brisée.

Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

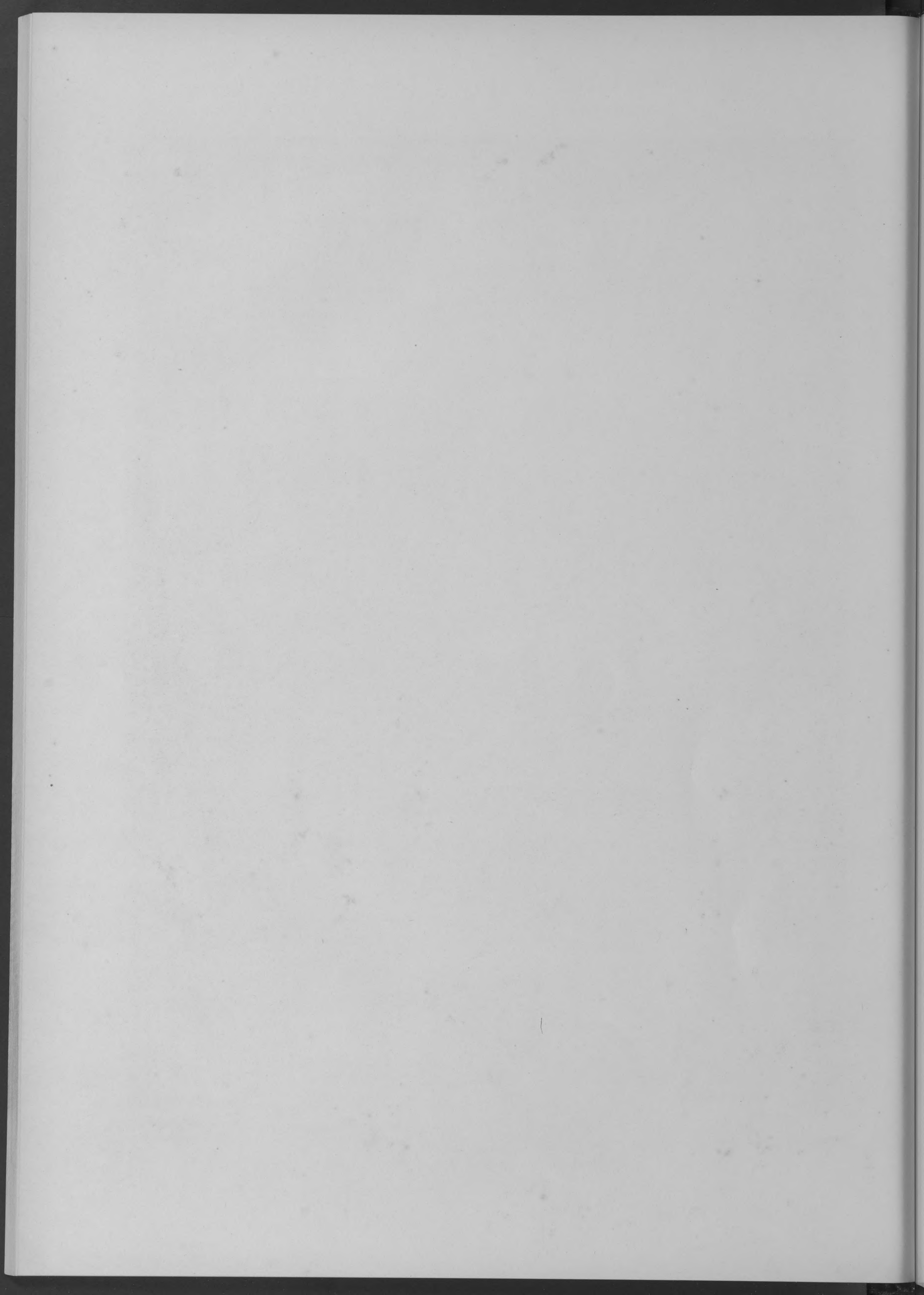


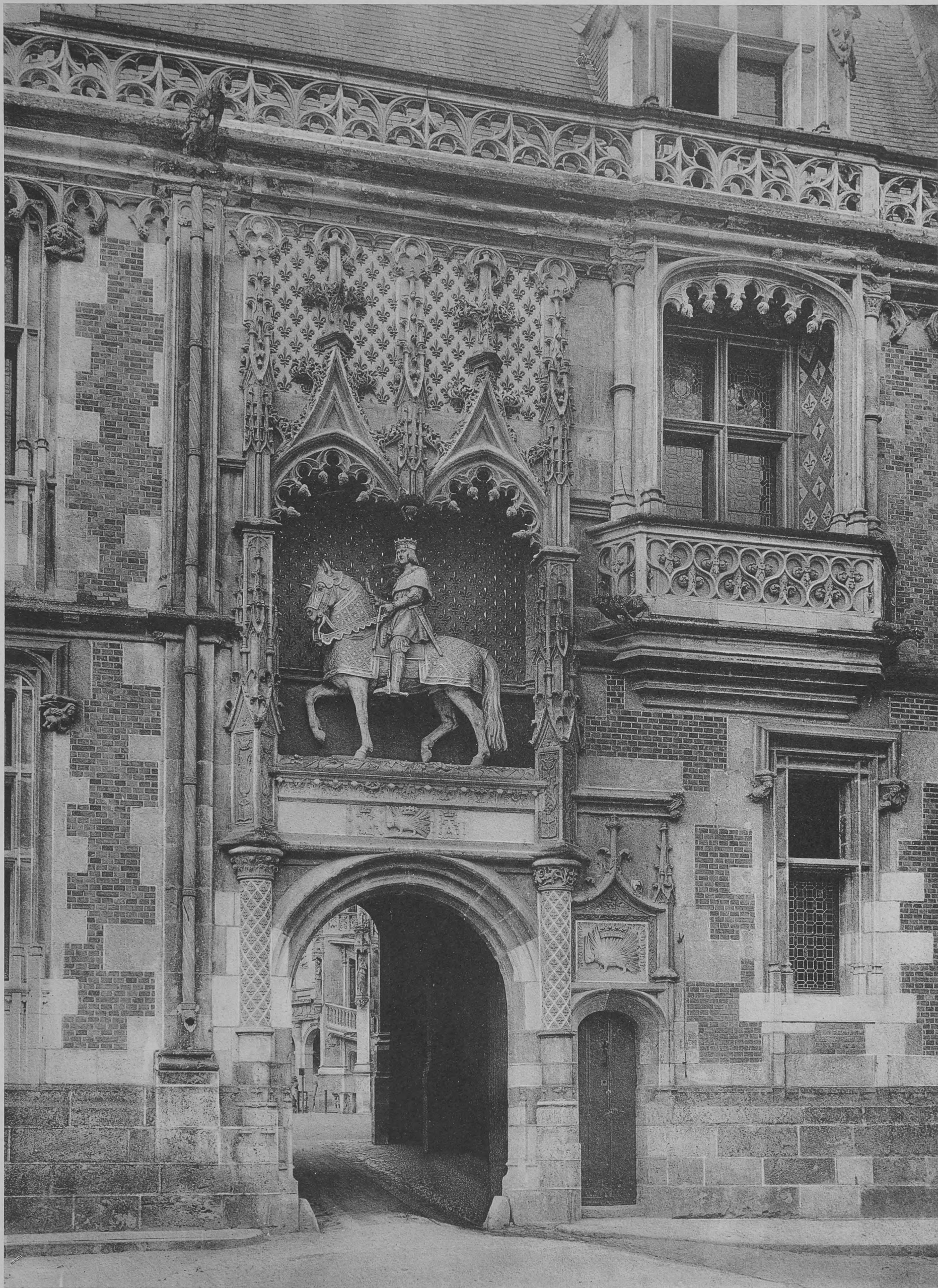


Librairie d'Art R. DUCHER, Paris

ROUEN (Seine-Inf.) — Palais de Justice (XVI^e siècle).

Le XVI^e siècle voit la décadence de l'Art Gothique avec la surabondance d'éléments décoratifs sans utilité pour la construction : Arcatures ajourées, pinacles, etc....
On retrouve ici, enveloppant les fenêtres de l'avant-corps les arcs en contre-courbe brisée.

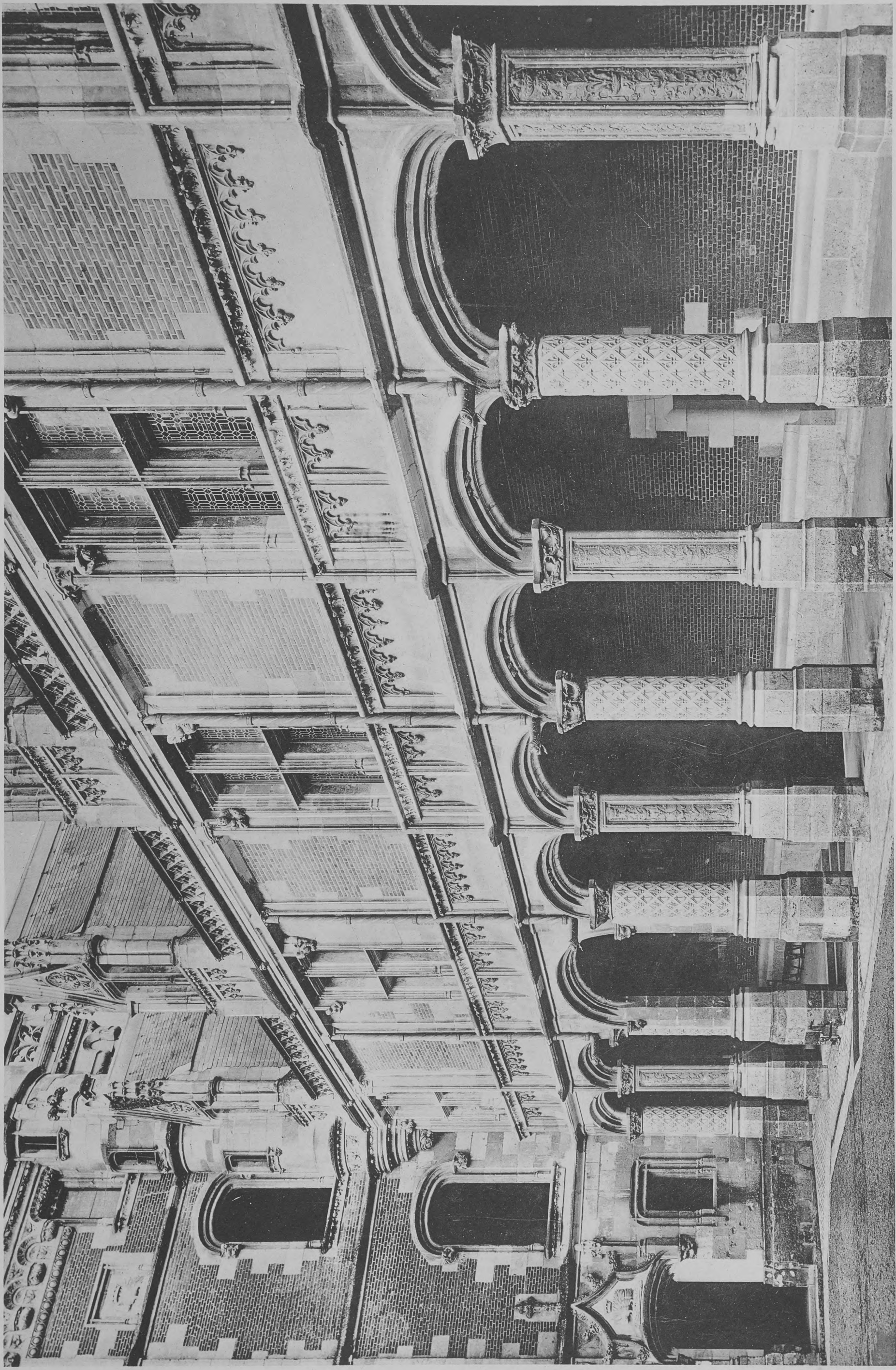




Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

BLOIS (Loir-et-Cher) — Château - Aile de Louis XII (1503).

L'époque Louis XII est l'époque de transition entre l'Art Gothique et la Renaissance - D'une façon générale les éléments gothiques l'emportent sur les éléments appartenant à la Renaissance, qui n'apparaît que dans quelques détails d'ornementation (Arabesques ornant les pinacles Arcs surbaissés).



Librairie d'Art R. DUCHER, Paris

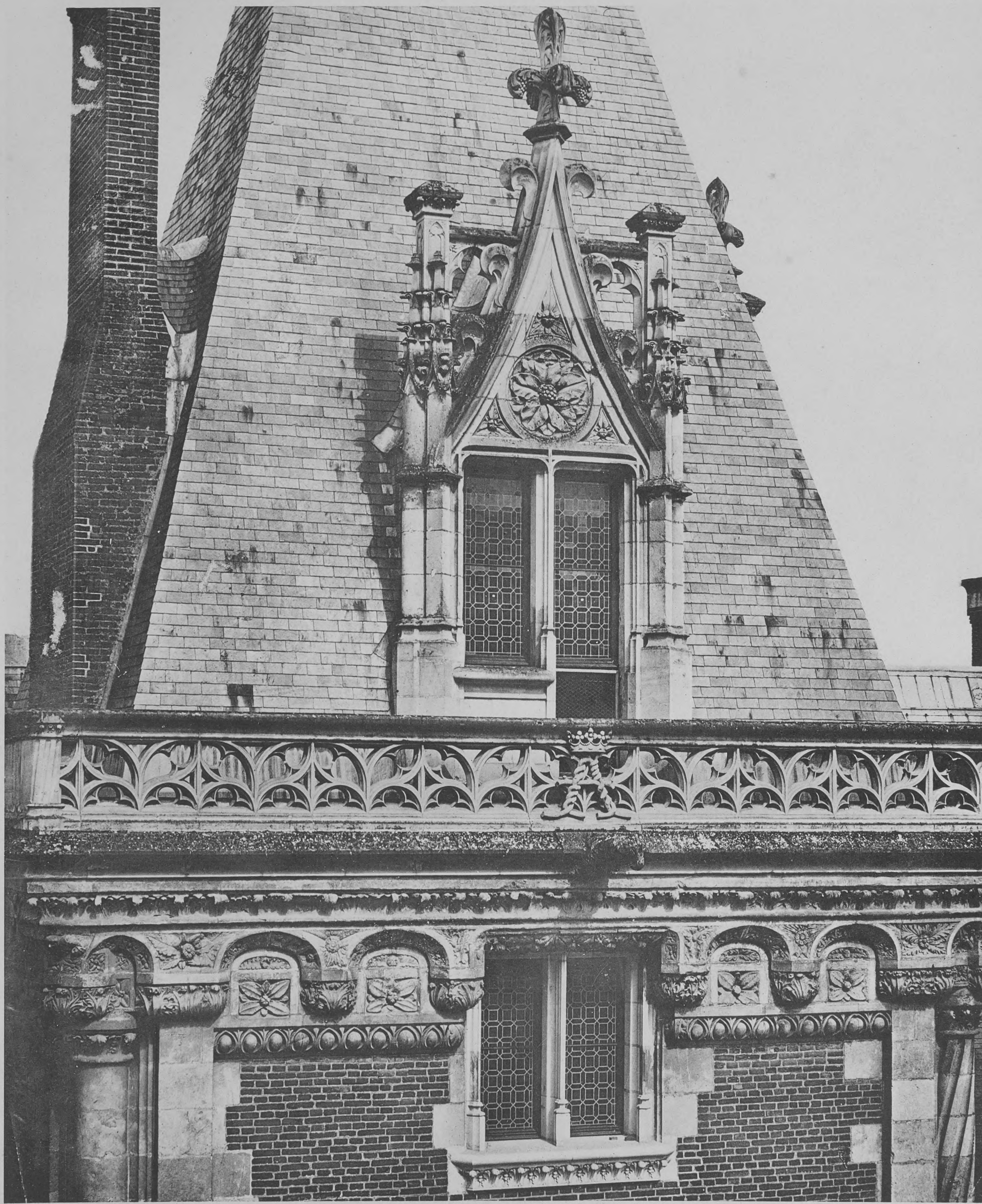
BLOIS (Loir-et-Cher). — Aile Louis XII - Façade sur cour (1503).

La structure reste gothique, mais dans la décoration apparaissent quelques éléments appartenant déjà à la renaissance: Arabesques des piliers, Forme particulière des chapiteaux.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

Époque Louis XII

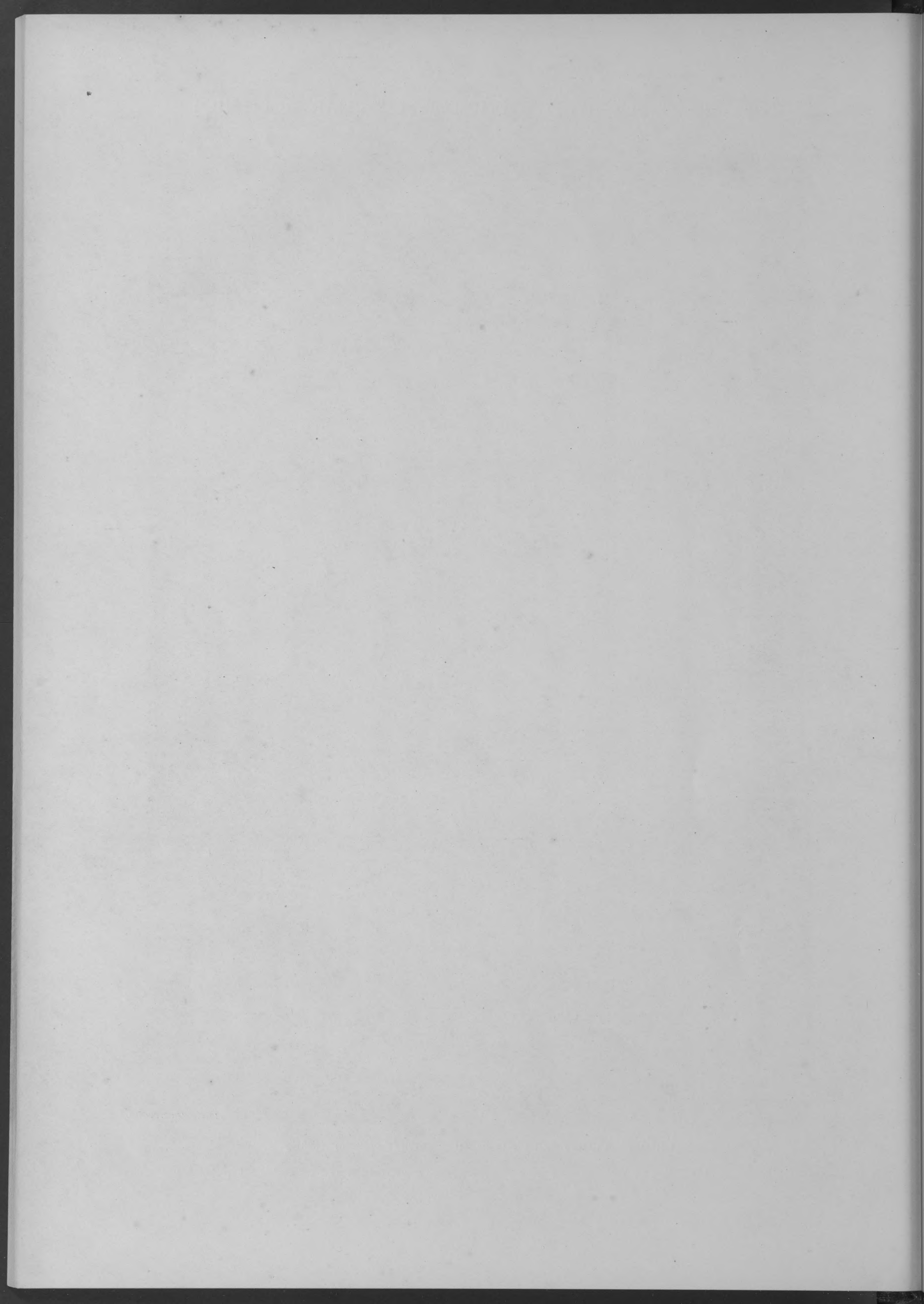
Pl. 39

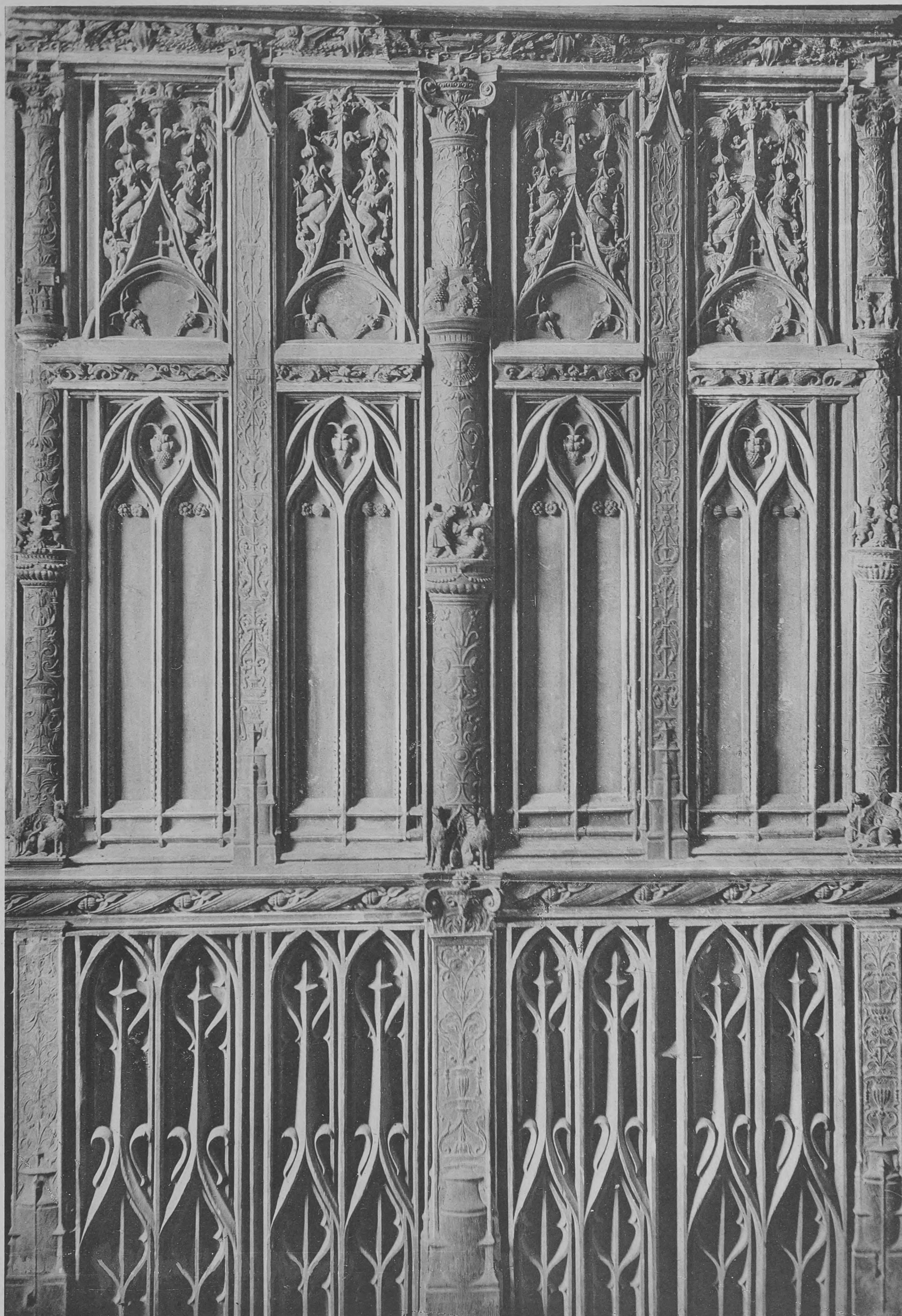


Librairie d'Art R. DUCHER. Paris

BLOIS — Château - Aile de Louis XII - Tourelle de la Cour (1503).

L'approche de la Renaissance se manifeste par la frise d'oves de la corniche, élément décoratif emprunté à l'art antique et qui avait disparu de l'Art Français depuis 3 siècles.





Librairie d'Art R. DUCHER, Paris

Château de GAILLON. (Eure) — Boiseries.

Ce qui appartient encore à l'époque Gothique, ce sont les arcatures des Panneaux superposés et les arcs en accolade en contre-courbe brisée des panneaux supérieurs. Ce qui appartient déjà à la Renaissance, ce sont les arabesques des colonnettes et des pilastres ; ce sont les chapiteaux ainsi que la décoration des panneaux supérieurs. Déjà se manifeste ici la libre interprétation de l'art antique dont nous trouverons de nombreux exemples à l'époque de la Renaissance.

5
438





DO NOT CIRCULATE

